

DE-CI... DE-LÀ III

*Vagabondages
dans des avenues les plus
diverses,
d'ici et d'ailleurs*



*Linogravure parue dans « Le Joran »,
brochure de l'Ecole secondaire d'Estavayer
juin 1936*

Table des matières

Apprentissage de la lecture	8
Noël.....	8
Les grands incendies.....	9
Les Chatagny chanteurs	10
Mob de 1939.....	11
Le patriotisme de 1914-1918.	12
Etre cloué au pilori ou faire amende honorable.....	12
Louis Rivier, inspiré par son proche environnement.....	13
Le Suisse de jadis.....	14
Noréaz-Seedorf : inscription au patrimoine mondial de l'Unesco ...	14
Le « Kikeriki » et son idéologie	15
Au chalet des Rêbes	16
Lothar, une terrible tempête !	17
La Vierge Marie bien protégée... ..	17
Noël et le solstice d'hiver.....	19
Estavayer au Moyen Age.....	20
Auto postale	21
A Bois Murat, près d'Avry, des découvertes archéologiques	21
Gagner sa vie ailleurs. En souvenir d'Armand Magnin.....	22
Avant la faux, la faucille.....	23
L'école dite « flexible »	24
Formation de l'esprit critique	25
La chemise « Dieu le veut »	25
Gilbert, de Surpierre.....	26
Cheminot, intello et exigeant, Adrien Vuarnoz.....	26
Une recette « pro-pipi » de la main d'Adrien Vuarnoz.....	27
Le pouè grâ ou cloporte.....	27

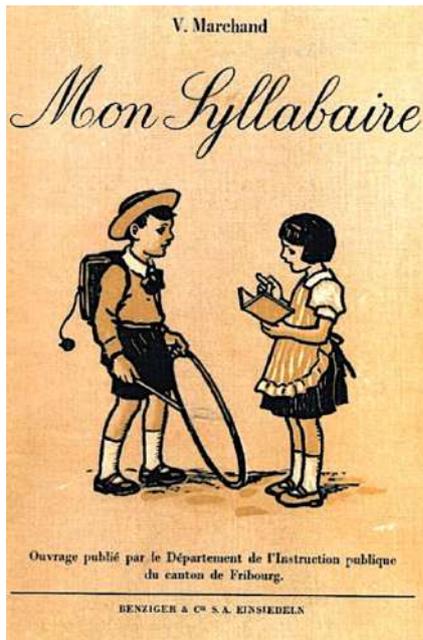
<i>La Raiffeisen</i>	28
<i>Des œuvres d'art éliminées lors de restaurations</i>	28
<i>L'auberge d'Onnens n'existe plus</i>	29
<i>La Suisse de 13 à 26 cantons</i>	30
<i>Pensionnaires de l'orphelinat de Montagny-la-Ville en 1931</i>	31
<i>Deux tableaux de Cingria ; l'artiste novateur</i>	31
<i>Le Sonderbund pédagogique</i>	33
<i>Quand l'école a la bougeotte</i>	33
<i>Sadio Mané, star du Liverpool, se fiche du luxe</i>	34
<i>Jules Schmid, artiste peintre, 1902-1968</i>	34
<i>Une spectaculaire chapelle souterraine à Heitenried !</i>	35
<i>Le ténor Charles Jauquier : 100 ans en 2020 !</i>	36
<i>Zinal et Las Vegas</i>	38
<i>Aldo Patocchi : un graveur sur bois à se remémorer</i>	38
<i>Une grande œuvre dans une église de Fernand Dumas</i>	39
<i>Les godillots : des godasses et des députés !</i>	39
Un autre sens de godillot.....	40
<i>Le drame de l'ennui</i>	40
<i>Pierre Menanteau (1895-1992), poète oublié ?</i>	40
<i>Philémon et Baucis : Quelle leçon et quel Au-delà !</i>	41
<i>Le soldat fribourgeois déserteur</i>	42
<i>Journée « Coup de Balai »</i>	43
<i>Un vitrail étonnant</i>	43
<i>Trois fumeurs de pipe, des « bouratsèri »</i>	45
<i>Premier jour de fermeture des écoles due à « Coronavirus »</i>	45
<i>Un peintre oublié, l'abbé Henri Brasey</i>	46
<i>Thévoz et Yoki : des maîtres du vitrail</i>	46
<i>Au Creux du Van</i>	47
<i>Jacques Bullet et Henri Aragon</i>	48

<i>Trolley et diligence</i>	49
<i>Pâques 2020</i>	50
<i>Des fleurs plutôt que Coronavirus !</i>	51
<i>Adieu Gilbert !</i>	51
<i>Henri Torche, passionné d'anciennes machines agricoles</i>	52
<i>Qui sont-ils ?</i>	53
<i>Le chant de la Broye</i>	53
<i>A Montécu</i>	54
<i>Seconde moitié du XX^e siècle : évolution des idées</i>	55
<i>Les Bancs des Halles à Estavayer</i>	55
<i>Oscar Moret, une personnalité marquante</i>	56
<i>Le Surrexit à Estavayer : célébration de Pâques</i>	57
<i>Au XII^e siècle, d'un massacre à une abbaye</i>	58
<i>La Part-Dieu en Gruyère : la fin d'une Chartreuse</i>	59
<i>Drôle d'histoire vraie</i>	61
<i>Laurent Gendre</i>	62
<i>L'auberge Saint-Claude, à Lentigny</i>	63
<i>Les gamaches, rares sont ceux qui s'en souviennent !</i>	64
<i>La Rhubarbe de Colette a plus de 70 ans !</i>	64
<i>Cinquième année de découverte du monde !</i>	65
<i>Coup d'œil sur la nature</i>	65
<i>Souvenir</i>	66
<i>Les pauvres petits ramoneurs de jadis</i>	66
<i>Un épisode du tour du monde de Marc-Antoine</i>	66
<i>Histoire d'un tronc</i>	67
<i>Benjamin Vautier, peinture de 1857</i>	67
<i>Le Père Grégoire Girard (1765-1850)</i>	68
<i>Henri Baeriswyl</i>	69

<i>Marc-Antoine Guillet encore à Bangkok</i>	<i>69</i>
<i>Villa Diesbach : Etienne Girod, conciergerie 1943.....</i>	<i>70</i>
<i>Le peintre des enfants : Vladimir Volegov.....</i>	<i>71</i>
<i>Effacer la « souillure » par les relevailles... ..</i>	<i>71</i>
<i>Donald Zolan</i>	<i>72</i>
<i>Glossaire fribourgeois</i>	<i>72</i>
<i>Un artiste à connaître !</i>	<i>74</i>
<i>Quand on dansait sous la tête coupée de Nicolas Chenaux.....</i>	<i>74</i>
<i>Une des étapes intéressantes de Marc-Antoine Guillet</i>	<i>76</i>
<i>Le paysan de jadis, en autarcie, avait de multiples occupations</i>	<i>76</i>
<i>Place St-Claude, Estavayer, il y a cent ans.....</i>	<i>77</i>
<i>Le Lac Noir, ou lac d'Omène.....</i>	<i>77</i>
<i>Camps de ski du Lac Noir : un bémol.....</i>	<i>79</i>
<i>Excellents souvenirs de la Suisse... et du Lac Noir</i>	<i>80</i>
<i>Un mot sur les vieilles charrues.....</i>	<i>80</i>
<i>Pas de jugement à l'emporte-pièce.....</i>	<i>81</i>
<i>Une face cachée de l'Histoire.....</i>	<i>82</i>
<i>Villars-les-Moines, le vacherin, Montserrat en Catalogne</i>	<i>83</i>
<i>La Suisse accueillante envers les enfants victimes de la guerre.....</i>	<i>84</i>
<i>Dix précisions sur la période 1939-1945</i>	<i>85</i>
<i>Irénée Robadey.....</i>	<i>87</i>
<i>A l'école, tout évolue, même les pupitres.....</i>	<i>88</i>
<i>Quelques sculpteurs</i>	<i>89</i>
<i>Jean-Louis Tinguely, dit Jean-Lou Tinguely.....</i>	<i>90</i>
<i>Ecoles de religion réformée en pays catholique.....</i>	<i>91</i>
<i>Pestalozzi et les orphelins d'Unterwald.....</i>	<i>91</i>
<i>David Bonny, député, professeur au GYB, archéologue</i>	<i>93</i>
<i>Lentigny à la fin du XIX^e siècle</i>	<i>94</i>

<i>Assy, une église qui est une leçon d'art sacré</i>	<i>95</i>
<i>25 ans d'enseignement de M. Jean Barras à Onnens.....</i>	<i>96</i>
<i>Alexis Bourqui, indigné et tolérant.....</i>	<i>97</i>
<i>Marcel Von der Weid (1866-1948) et les patriciens</i>	<i>98</i>
<i>La véritable histoire des crétins des Alpes</i>	<i>99</i>
<i>Allez-y par beau temps !.....</i>	<i>100</i>
<i>Et pour clore, deux photos de lacs, par Bernadette Barras.....</i>	<i>100</i>
<i>Le 21 février 2020, le lac de Seedorf à ras bord... ..</i>	<i>101</i>

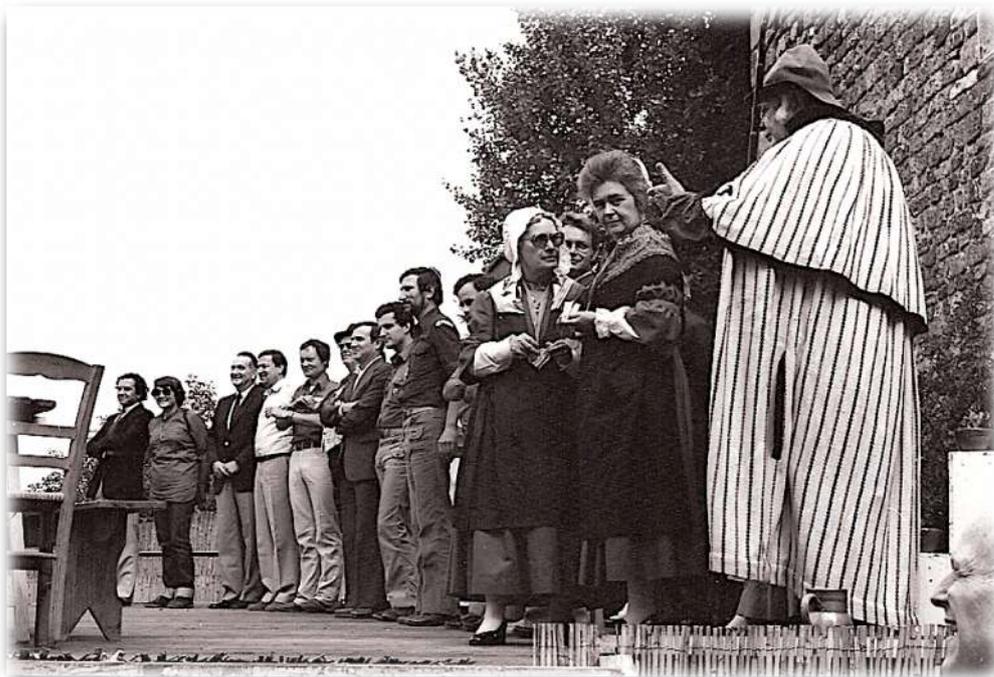
APPRENTISSAGE DE LA LECTURE



Autrefois - spécialement entre 1923 et 1962 - les enfants savaient lire à la fin de la 1^{re} année. Déjà durant l'hiver de leur 1^{re} année, les écoliers se joignaient à la 2^e année pour certains exercices. Ils lisaient et écrivaient beaucoup ! Le changement de méthode - à cause des exigences romandes - a été trop rapide, trop astreignant, trop compliqué... avec souvent moins d'efficacité. Ma présentation de l'apprentissage de la lecture citée ci-après peut encore apporter quelques idées... Dont le recours à *Bien lire et aimer lire* de Clotilde Silvestre de Sacy et Suzanne Borel-Maisonny (ESF, 1^{re} éd. 1962). Une méthode qui associe le geste au son, dont les premiers chapitres présentent les consonnes *que l'on peut tenir, les fricatives f,s,ch,v,z,j*. Celles-ci facilitent la formation des syllabes.

Couverture du syllabaire de Valentine Marchand, qui a duré de 1923 à 1962 Internet, Cf. Documents illustrés, nervo.ch, Apprentissage de la lecture

NOËL !



A Vesdun, au centre de la France, avec le poète Jean-Louis Boncœur en tenue de berger, tout à droite

Je suis le troisième depuis la gauche, à côté de Charly Biemann, syndic d'Avry de 1970 à 1978.

Un poème de Noël de J.L. Boncœur, que j'ai traduit du berrichon :

P'tit Jésus, dis, m'écouteras-tu,
Si je te fais ce petit bout de prière
Pas comme celles qu'on nous apprend !
C'est pour le Bon Dieu le « Notre Père »...
L'« Ave Maria » c'est pour ta maman !
Mais moi, c'est au p'tit gars que je cause
Venu au monde au pays des gueux.
Je pense qu'il me comprendra mieux,
A cause qu'il est comme moi un malheureux !

P'tit Jésus, garde mes brebis
Et mon chien qui est mon seul ami.
Garde-les bien... Et puis moi aussi.
Paraît qu'il n'y a plus de loups,
Mais surveille quand même encore
Y a des méchants
Qui ne sont pas des bêtes,
Mais de mauvaises gens.
Fais que mon paletot finisse l'année...
Mets une souche dans ma cheminée,
Un peu de pain blanc dans mon bissac,
Moi, des gâteaux, je demande pas ça !
Seulement un petit bout de gentillesse...

LES GRANDS INCENDIES



La pompe de village allant au feu

Huile sur toile réalisée en 1879 par Eugène Burnand (Musée d'art et d'histoire Neuchâtel). Le peintre Eugène Burnand est né en 1850 à Moudon. Il est décédé à Paris en 1921. Moudon abrite un musée Eugène Burnand.

Le début du XX^e siècle marque la fin des grands incendies de village, le dernier en date étant celui de Bussy en 1914, d'une ampleur bien inférieure à ceux de Bulle 1805, Albeuve 1876, Broc 1890, Neirivue 1904 ou Planfayon 1906. Une dizaine d'autres sinistres, d'une plus faible ampleur, ont dévasté plusieurs localités fribourgeoises : Romont 1843, 1853, 1863, Morlon 1845, La Tour-de-Trême 1852 ou encore Chiètres 1881. Une des caractéristiques de ces incendies était leur rapide propagation. Si les morts et les blessés n'étaient pas fréquents, le bétail périssait souvent dans les étables et le mobilier brûlait généralement avec la maison. Les villages présentant un habitat dense, une architecture en bois, des couvertures de bardeaux ou de chaume, étaient fortement exposés. La cuisine se faisait généralement à foyer ouvert avec un simple conduit pour la fumée. Les réserves de foin ou de grain, combustibles, étaient entreposées à l'intérieur même des maisons ou dans des granges mitoyennes ou toutes proches.

Les enquêtes conservées à l'ECAB (Etablissement cantonal de l'assurance des bâtiments) fournissent les renseignements les plus précieux sur l'organisation des secours durant les grands sinistres, sur l'entraide qui a régné entre les communes et dans tout le canton.

LES CHATAGNY CHANTEURS

A cette époque – dans les années 50-60 - chanter à la cécilienne du village allait de soi si on avait de la voix... Sur cette photo, des Chatagny sont réunis lors d'une fête de famille



et ils chantent le répertoire appris à 4 voix dans leur cécilienne. Sous le crucifix, en chemise blanche, mon oncle Michel Chatagny, d'Onnens. Et, de gauche à droite, Robert Chatagny, beau-frère de Michel, Martin Baechler, beau-fils de Michel, Jean-Claude Chatagny, fils de Michel, à droite de la photo, Romain Chatagny et Marcel Chatagny, tous deux de Corserey et beaux-frères de Michel. Devant eux, Constance Chatagny, belle-sœur de Michel et Corneille Zosso, boulanger à Riaz, beau-frère de Michel. Robert et Romain sont

meuniers à Corserey. Et les autres, à part Corneille, sont agriculteurs.

MOB DE 1939

Le 28 août 1939, le Conseil fédéral a ordonné par voie d'affiches la mobilisation des troupes de couverture frontière - 80 000 hommes - pour le 29 août. Le 1^{er} septembre, la mobilisation générale a été affichée partout pour le 2 septembre. Le nombre de mobilisés est impressionnant : 630 000 soldats, dont 200 000 complémentaires sont entrés en service. Une seconde mobilisation générale a eu lieu le 10 mai 1940.



Départ des soldats en gare de Bulle, au matin du 2 septembre 1939. Photographie de Simon Glasson (Musée gruérien, Bulle)

Un passage de mon livre *Onnens, chroniques et souvenirs*, au sujet de la mob de 39 :

Les souvenirs sont lointains, mais vivants. En septembre 1939, le tocsin a sonné à Onnens comme ailleurs. Et les hommes sont partis. Non sans aller préalablement se confesser. Le départ des chevaux pour la mobilisation fut aussi émouvant. Comment assurer les travaux de la terre, sans hommes et sans chevaux ? Je me souviens de ce paysan dont le cheval s'appelait curieusement Blæss. Il a fait un signe désespéré de la main à l'animal mobilisé qui s'en allait. On l'a entendu murmurer, en s'essuyant une larme au coin de l'œil : « Adieu, Blæss. Il a prononcé Blesse ».

Robert Hirt a 24 ans en 39. Il a évoqué ses souvenirs. Le 2 septembre 1939, il s'en est allé prendre le train à Rosé avec les autres soldats de la paroisse. Plus aucune place, le train est bondé de militaires. Avec quelques compagnons d'armes, il a grimpé sur le pont arrière d'une camionnette. En route pour mille jours de service à la 3/16 ! Sa famille a bien dû se débrouiller sans le seul homme de la maison. Comme dans les autres fermes, les travaux agricoles se sont faits tant bien que mal. Les gens ont appris à s'entraider. Les femmes et les enfants ne chômaient pas. Ni les vaches, que l'on attelait pour remplacer les chevaux. On m'a assuré que même un veau fut attelé pour aller couler... Parfois, des soldats cantonnés au village donnaient un coup de main. La plus importante exploitation

agricole, celle de Séraphin Delley, à la ferme du château, a payé le plus lourd tribut : cinq hommes et quatre chevaux furent mobilisés.

LE PATRIOTISME DE 1914-1918.

Lorsque ma maman, née en 1897, parlait de la guerre, c'était toujours de la Grande Guerre, celle de 14-18. Les combats, les tranchées, les restrictions voire les disettes, et surtout les 18 600 000 victimes l'avaient profondément marquée dans sa jeunesse. Elle parlait notamment de ces villages français où la plupart des hommes avaient été tués à la guerre.



Baïonnette au canon pour défendre Mère Helvétie !

ETRE CLOUÉ AU PILORI OU FAIRE AMENDE HONORABLE

Sous l'Ancien Régime (jusqu'en 1798), les condamnés pour des délits qui n'étaient pas jugés très graves pouvaient être enfermés dans un pilori monté sur pivot. Le public pouvait le faire tourner en se moquant... On clouait parfois au pilori un texte qui expliquait les motifs de la condamnation. Aujourd'hui, *clouer au pilori* signifie être désigné à la réprobation générale.

Une autre punition est *l'amende honorable*. La personne condamnée à l'amende honorable devait reconnaître publiquement sa faute et en demander pardon à Dieu, à la société et aux hommes. On pouvait exiger que le condamné à l'amende honorable se présentât en chemise et pieds nus, tenant un cierge dans chaque main. Le souvenir de cette peine s'est conservé dans l'expression *faire amende honorable* : demander pardon, avouer ses torts et s'en excuser.



Condamné au pilori à Berne vers 1780. Gravure dans les Tableaux topographiques, pittoresques de la Suisse (1780-1788) de Beat Fidel Zurlauben

LOUIS RIVIER, INSPIRÉ PAR SON PROCHE ENVIRONNEMENT

Louis Rivier (1885-1963) est un grand peintre vaudois. Etabli à Method dès 1939, il a



souvent emprunté au paysage vaudois le champ de ses compositions les plus diverses. Dans L'Adoration des bergers, on retrouve sur un fond de collines typiques de l'arc jurassien l'école de Method et le château d'Yverdon-les-Bains, cité dont Method est proche. A Denezzy, village situé à proximité de l'enclave de Surpierre, le temple s'est enrichi d'œuvres

(fresques, vitrail) de Louis Rivier.



Denezzy : Jésus et la femme adultère, par Louis Rivier

Internet, cf. les sites Louis Rivier

LE SUISSE DE JADIS

Nos horizons ont bien changé ! Au XIX^e siècle, l'idée était courante que *le Suisse trait sa vache et vit paisiblement*. La citation est de Victor Hugo, dans *La légende des siècles*, en 1859. Cette œuvre de Christoph Reiner - début du XIX^e siècle - se trouve à la Bibliothèque nationale suisse.



NORÉAZ-SEEDORF : INSCRIPTION AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

Une découverte est qualifiée de sensationnelle par *La Liberté* du 1^{er} décembre 1971. Fritz et Ernest Küpfer, de Prez, en cherchant des conduites de drainages dans le Marais de Noréaz - zone de Praz-des-Gueux - sont tombés sur les restes d'un habitat néolithique à une centaine de mètres du lac.

Appelée sur les lieux, Hanni Schwab, archéologue cantonale, a découvert les restes d'un habitat lacustre : des pilotis, des poutres couchées, des plaques de pierre faisant partie d'un foyer, de la poterie cassée, des ossements d'animaux, du charbon de bois. La céramique recueillie a permis une datation entre 3000 et 2500 av. J.-C. Les datations dendrochronologiques d'éléments architecturaux en bois déterminent l'occupation de Praz-des-Gueux entre 3885 et 3816 av. J.-C.



Photo du Service archéologique du canton de Fribourg

LE « KIKERIKI » ET SON IDÉOLOGIE

Voici ce que dit Patrice Borcard de ce recueil de chants pour l'école primaire fribourgeoise :

Le « Kikeriki » devient, dès 1933, obligatoire pour les écoles fribourgeoises. Edité à 15 000 exemplaires, l'ouvrage est imprimé à Leipzig. Lors de sa parution, les critiques sont unanimes à reconnaître l'excellente facture de la forme : ce volume de plus de 180 chants est illustré de gravures de deux jeunes artistes.

Le fond, quant à lui, prête davantage à l'analyse. Le « Kikeriki » agit en réalité comme un miroir : il est le parfait reflet de cette civilisation paroissiale dans laquelle baigne la société fribourgeoise de la première partie de ce siècle. Autour du village, gravitent les thèmes de la famille, de l'école, des saisons. Autour de la patrie, se groupent ceux de la montagne, de la terre, du paysage, du travail pastoral. Le monde proposé aux élèves fribourgeois est celui d'un univers idéal où les enfants sont sages, la nature vierge de toute souillure, le pays libre, l'homme en relation directe avec le ciel.

Les illustrations participent à cet état d'esprit : églises, croix et chapelles côtoient quelques scènes plus bucoliques. (D'après Patrice Borcard, Joseph Bovet (1879-1951), Itinéraire d'un abbé chantant, Ed. La Sarine, 1993)

LOTHAR, UNE TERRIBLE TEMPÊTE !

Le 26 décembre 1999, la catastrophe dénommée Lothar a été l'une des tempêtes les plus effroyables de la fin du XX^e siècle. De forts vents agitaient déjà une partie de l'Europe la veille, mais Lothar sera d'une violence plus terrible encore. Les forêts n'ont pas été les seules victimes de la dévastation. Parmi les bâtiments ravagés, il faut signaler l'église d'Attalens dont le clocher a été arraché. La messe dominicale avait commencé depuis une demi-heure au moment où le vent a décapité l'église. Un bruit terrible s'est fait entendre. Les pompiers sont arrivés pour évacuer les fidèles. L'un de ces derniers fera part de son effroi au journal *Le Matin* et dira même avoir cru que l'église était bombardée.



LA VIERGE MARIE BIEN PROTÉGÉE...

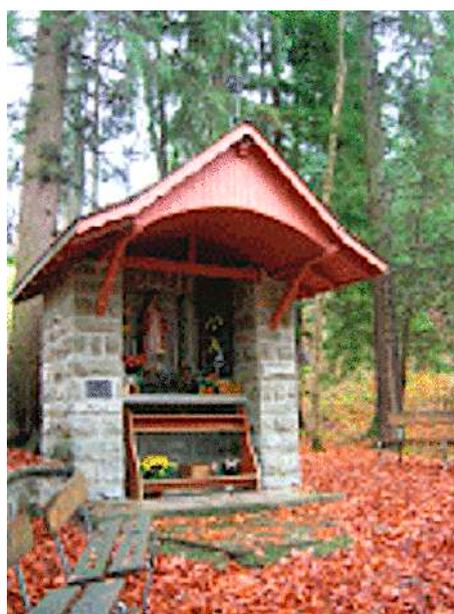
C'était avant Vatican II. L'armée participait aux importantes manifestations religieuses... Sur cette photo, les soldats accompagnent la statue de Marie jusqu'au nouvel oratoire de Notre-Dame de La Cierne à Semsales, dont l'architecte est Marcel Waeber, de Bulle. On accède à cet oratoire en franchissant le pont supérieur sur la Mortivue en direction des Alpes. Un chemin de croix a été placé en 1957 sur le bord droit de la route de la Cierne. Le lieu-dit *cierne* signifie *forêt défrichée en cercle*.



SOUVENIRS

Inauguration de la chapelle à Semsales, le 2 octobre 1955.

© Photo Glasson Musée gruérien Bulle



L'oratoire de Notre-Dame des Ciernes

NOËL ET LE SOLSTICE D'HIVER

Les fêtes de décembre, dont Noël, sont un héritage d'un lointain passé qui entourait le solstice d'hiver. Celui-ci a eu lieu, en 2019, dimanche 22 décembre, jour le plus court de l'année. Dans la Rome antique, le solstice d'hiver donnait lieu à des festivités nommées **Saturnales**. En décembre, on revivait l'Age d'Or, temps où tous les hommes étaient égaux. (Cet Age d'Or a suivi immédiatement la création de l'Homme : un temps d'innocence, de justice, d'abondance et de bonheur.) Les Saturnales romaines étaient marquées par de grands banquets où les esclaves, profitant de l'égalité reconnue entre humains durant ces journées, mangeaient à la table de leur maître. Dans nos régions, le solstice d'hiver donnait lieu à Noël – en souvenir des Saturnales romaines – à des réjouissances populaires. Il arrivait même que celles-ci dégénèrent...

Extrait d'un PowerPoint sur l'enclave de Surpierre, *réjouissances à Notre-Dame des Champs...*



A Notre-Dame des Champs dans l'ancien temps

La fête de Noël - qui coïncide avec l'époque du solstice d'hiver - est prétexte à des réjouissances populaires à Notre-Dame des Champs. Elles se déroulent en quatre groupes, dans les environs de l'église où s'allument des feux de joie. Les gens ne se contentent pas de causer : ils mangent, boivent, s'embrassent, « fornicquent » même, selon certains textes. La tendance est alors d'interdire la messe de minuit dans certaines régions.

ESTAVAYER AU MOYEN AGE

Vue à vol d'oiseau de la ville d'Estavayer vers l'est. Gravure (gouache) de Joseph Hörttner, d'Innsbruck, placée en titre du récit manuscrit des noces de Philippe d'Estavayer et d'Elisabeth Vallieren 1599. (Bibliothèque nationale suisse).



Les sires d'Estavayer ont prêté hommage en 1244 aux comtes de Savoie. La ville s'est ainsi rapprochée du Pays de Vaud savoyard. Des représentants d'Estavayer ont été envoyés aux Etats de Vaud, qui se tenaient en général à Moudon. Cette participation s'est

maintenue sous Humbert de Savoie, coseigneur de la ville de 1421 à 1443. A sa mort, la ville est revenue aux ducs de Savoie. Au début des guerres de Bourgogne - Suisses contre Charles le Téméraire - les Confédérés (Bernois et Fribourgeois) ont assiégé la ville, la Savoie étant alliée de Charles le Téméraire. Les Confédérés, après un affreux carnage, se sont emparés de la cité le 27 octobre 1475. Fribourg a installé son châtelain au château de Chenaux en 1478. La châtellenie a été transformée en bailliage de 1536 à 1798. Estavayer est devenu le chef-lieu du district de la Broye après la République helvétique.

AUTO POSTALE

La voiture postale remplace la diligence. Photographie réalisée en 1927 par A. Brunel (Musée de la communication, Berne).

La photographie a été prise au Tessin. Le curé et les notables du village posent devant le bureau de poste, à l'intérieur ou à côté de l'automobile. A droite de l'auto, on aperçoit l'ancienne diligence qui pouvait transporter quatre passagers.



A BOIS MURAT, PRÈS D'AVRY, DES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

Le DHS donne des explications sur une découverte archéologique majeure à Bois Murat, commune de Corminboeuf. Il s'agit d'un grand tumulus du premier âge du Fer (Hallstatt). Erigée au sommet d'un petit plateau, dans le Bois Murat, la tombe a été mise au jour en 1909 lors de la construction du château. Le tertre dégagé était constitué de gros galets serrés formant une structure ovale de 15,8 x 19,2 m enfouie sous une masse de terre.

Un témoignage sur cette découverte m'a été apporté par Pierre Chenaux, qui était

domicilié à Corjolens. Son papa, Etienne Chenaux, tout en s'occupant d'un petit train de campagne, a travaillé à Bois-Murat dès le début de la construction du château, en 1909. Le patron de cette magnifique propriété de 17 ha était un Français, le comte Abel Armand. Celui-ci avait acheté à Alfred de Reynold, propriétaire du château de Nonan, 17,5 ha à Bois-Murat. En 1909, Etienne Chenaux a connu celui que l'on a appelé *le pape de la préhistoire*, l'abbé Henri Breuil, venu diriger des fouilles archéologiques à Bois-Murat. L'abbé Breuil est le premier préhistorien entré dans les célèbres grottes de Lascaux, au Périgord, en 1940.

Le mobilier recueilli était ultérieur et datait de l'époque romaine. Il était composé de dix-neuf assiettes en tôle de bronze et d'une jambe en bronze massif, considérée par Henri Breuil comme une jambe de statuette, support d'un récipient en bronze. D'autres fragments en bronze et en fer, ainsi que des traces de récipients décomposés, en bois ou en terre, y étaient associés. D'après la description laissée par les archéologues, l'ensemble constituait les restes d'une sépulture déjà pillée, datant des environs de 550-520 av. J.-C.



Château de Bois-Murat et tumulus : JMB et Service archéologique, Fribourg

GAGNER SA VIE AILLEURS. EN SOUVENIR D'ARMAND MAGNIN

De la fin du XIX^e siècle aux années 1960, 80 000 Fribourgeois ont dû s'exiler pour gagner leur vie : familles nombreuses, absence d'industries... Un exemple. En 1931, Alfred et Lucie Magnin, d'Hauteville, dont dû quitter leur village pour

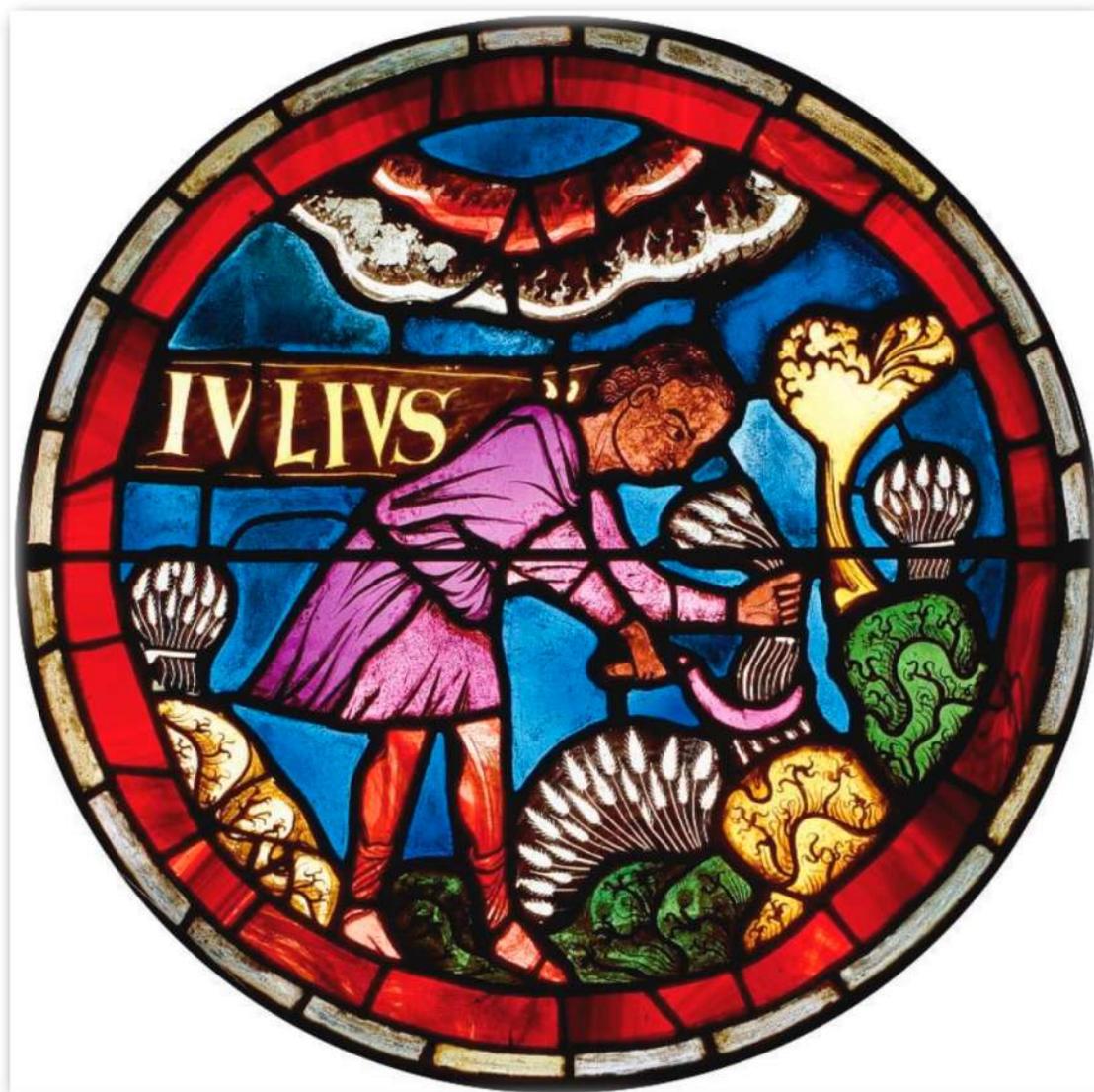


trouver du travail à Genève où ils ont repris un bistrot. Leur fils Armand, né en 1920, est devenu dans sa prime jeunesse ouvrier d'usine. Intelligent, doué d'un sens aigu de la justice, il a lutté très tôt contre des conditions de travail estimées lamentables. Son intelligence et son autorité naturelle l'ont conduit à d'importantes responsabilités au sein du Parti du travail et du canton de Genève : mise sur pied d'une commission ouvrière, présidence du groupe métallurgiste de la FOMH, rédacteur du journal *La Voix ouvrière*, député au Grand Conseil durant 46 ans, municipal à Carouge durant 18

ans, conseiller national de 1981 à 1987, secrétaire général du Parti du travail au niveau cantonal, puis national. Sa nécrologie relève qu'il a été « de tous les combats ». Il est décédé le 29 septembre 2011.

AVANT LA FAUX, LA FAUCILLE

La faucille était montée sur un court manche en bois. La lame en forme de croissant était réalisée par le forgeron du village. Avant la moisson, la faucille, comme la faux, devait être battue au marteau. Chaque ferme avait sa *Pierre à enchapper*, une grosse pierre, plate sur le dessus, avec une pièce métallique plantée au milieu. Le paysan s'asseyait sur la pierre et tapait sa faux - ou sa faucille - sur la pièce métallique avec un marteau. Dans le champ, durant la coupe, il fallait aiguiser l'outil avec une *molette* (pierre à aiguiser). Le faucheur avait le *kova* (coffin) à la ceinture qui contenait la *molette* dans un peu d'eau. Pour le travail à la faucille, les faucheurs, penchés ou à genoux, protégés par des genouillères, réunissaient de leur main libre les épis en gerbe, avant de les couper à mi-hauteur. Même si la faux était connue, la faucille a été utilisée jusque dans la seconde moitié du XIX^e siècle. La faucille favorisait une moindre perte de grains lors de la coupe. La faux a succédé à la faucille et, à la fin du XIX^e siècle, sont arrivées les premières faucheuses.



Médaillon du mois de juin de la rose de la cathédrale de Lausanne ; vitrail réalisé entre 1205 et 1232. Photographie de Claude Bornand, Lausanne.

L'ÉCOLE DITE « FLEXIBLE »

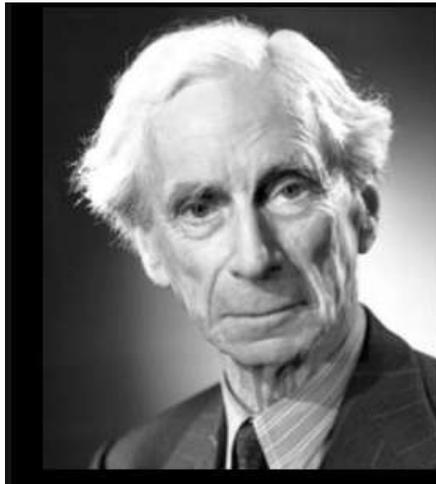
C'est une mode de réinventer l'école. Aujourd'hui, ici et là, on tente d'instaurer une école dite *flexible*. Le Néerlandais Adriaen van Ostade, au XVII^e siècle, présentait déjà une école *flexible* dans cette gravure. Elle n'avait rien de commun avec la rigueur de l'alignement...

Il me semble que des principes tels que : éveil de l'intérêt, autorité et charisme de la part de l'enseignant, (et non pas autoritarisme), ordre, priorité aux connaissances de base, esprit critique et non embrigadement, reviennent toujours à *la mode* - avec moins de burn-out ! - en renonçant à la superficialité de tentatives de rénovation.



FORMATION DE L'ESPRIT CRITIQUE

La priorité devrait être accordée au raisonnement, à la réflexion. À éviter en classe l'énoncé de théories et de faits considérés d'emblée comme réels. L'enseignant ne se contente pas de donner lui-même toutes les explications, mais il fait procéder les élèves à des recherches individuelles ou par groupes pouvant porter sur la recherche des causes, des conséquences, de l'origine, du but, de la situation dans le temps et dans l'espace, la recherche des caractères essentiels et accidentels, la distinction du réel et de l'imaginaire, la formulation de comparaisons, d'hypothèses, le rapprochement avec des expériences vécues, la recherche d'autres causes possibles, d'autres conséquences...



« L'ennui dans ce monde, c'est que les idiots sont sûrs d'eux et les gens sensés pleins de doutes. Ne soyez jamais absolument certains de quoi que soit. »

Bertrand Russell (1872 - 1970)

LA CHEMISE « DIEU LE VEUT »

Au cours du XVIII^e siècle, des religieuses ont inventé la chemise conjugale destinée au trousseau de leurs jeunes pensionnaires. Elle avait une ouverture sous le nombril qui permettait aux époux d'assurer une descendance sans dévoiler leurs parties considérées comme honteuses ! Brodée autour de ce trou la phrase *Dieu le veut*, ou *Dieu le permet*. Ania Carmel, pseudonyme de Sonia Kuhn, née à Fribourg en 1959, parle de la chemise à trou dans son roman *Marie Paradis*, Kiel, Betterman 2012. Marie Paradis rejoint, après son mariage arrangé, le groupe des tricoteuses de son nouveau village gruérien. Nous sommes en 1932. Ensemble, toutes ces femmes vont révolutionner les mœurs de ce monde bien patriarcal, avec humour, créativité et amour ! Les deux premiers romans d'Ania Carmel, *Les agneaux* et *L'anneau rouge*, ont connu un succès international et ils ont été traduits en plusieurs langues. *Les agneaux* a fait l'objet d'une adaptation à l'écran par le réalisateur Marcel Schupbach et a obtenu, en 1993, le Prix littéraire de la Ville de Zurich.



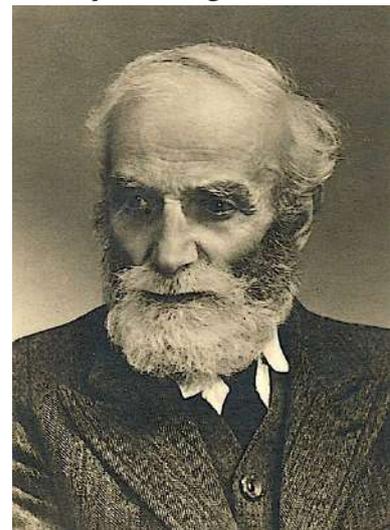
GILBERT, DE SURPIERRE

Mon ami Gilbert Thierrin, qui avait dépassé les 90 ans, est décédé. Son épouse m'a téléphoné la nouvelle de son décès le 15 janvier 2020. Gilbert, agriculteur puis collaborateur de l'entreprise d'Henniez, a gardé des relations très régulières avec moi, bien que j'aie quitté l'enclave de Surpierre depuis plus de 50 ans. J'ai photographié Gilbert sur la passerelle de Cremin, petit village vaudois à proximité de l'enclave de Surpierre. A cet endroit passe le *Sentier Aventures de Lucens*. De belles photos à admirer ! <https://randonnees-pedestres.ch/circuit/100-le-sentier-aventures-de-lucens/>



CHEMINOT, INTELLO ET EXIGEANT, ADRIEN VUARNOZ

Son père Auguste Vuarnoz, après avoir été le chef de gare de Chénens - où est né Adrien en 1869 - a terminé sa carrière aux chemins de fer en 1902 à Cheyres. Auguste était le père de treize enfants. Adrien est le plus connu, lui-même aussi cheminot, féru d'histoire, de généalogie et de traditions. Il venait régulièrement à Onnens à l'époque de sa retraite. Marie Chatagny, épouse de mon oncle Michel, était sa nièce, Adrien étant le frère de sa maman. A l'âge de 17 ans, Adrien est déjà cheminot. Il a exercé sa profession à Vevey, Cully, Romont, Faoug, Arnex, Flamatt. Chef de station à Cottens de 1901 à 1913, il fut ensuite chef à Guin durant 14 ans, jusqu'à sa retraite prise en 1928. Il est décédé en 1952. Il a laissé à mes frères Rémy et Raphaël un souvenir mitigé, tant il était exigeant. Mes deux frères passaient leurs vacances en grande partie chez l'oncle Michel, souvent jour et nuit, en raison de l'exiguïté de leur domicile à l'école. Vacances ? Pas souvent car ils devaient prêter la main aux travaux agricoles. Ils dormaient à l'étage supérieur, dans la chambre appelée salon. (La maison est le *château d'en bas*.) Une très belle chambre avec une cheminée. Aux premières lueurs de l'aurore, ils étaient hélés par celui que chacun appelait *l'oncle*



Adrien. A l'herbe ! criait-il. Avant le déjeuner de röstis, l'équipe formée de mes deux frères, du domestique et de la servante s'en allait à l'herbe sur le char tiré par les deux chevaux Ninette et Lolotte. Adrien Vuarnoz est décédé en 1952.

UNE RECETTE « PRO-PIPI » DE LA MAIN D'ADRIEN VUARNOZ

Contre la rétention d'urine :
Jutez suiez dans un glas oignon
coupé en 4 un petit sachet
de Toile contenant une cinquantaine
de cloportes (Pouè grâ) que
vous avez bien écrasés et modifiés
Mettez le tout tremper 2 heures
dans chopine de vin.
Donnez en 1 verre à boire au
patient, peu après vous verrez
merveille. (S'il ignore la compo-
sition du breuvage c'est préférable ?)

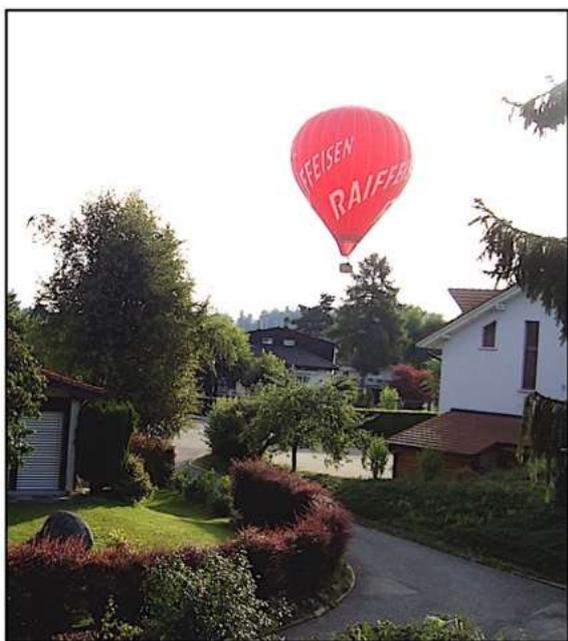
Fleurs de lys infusées dans huile
d'olives bonnes pour les plaies enta-
rées (ouvertes) et fleurs de lys
infusées dans eau de vie sont
bonnes pour plaies contuses.

LE POUÈ GRÂ OU CLOPORTE



Le cloporte s'appelle aussi porcellion (porcellus, en latin, signifie jeune porc). Étonnante cette première syllabe de porcellion qui s'apparente au nom patois *kayon grâ*, et surtout *pouè grâ*. *Kayon* et *pouè* signifient les deux cochon, porc. Le *pouè grâ* - c'est le seul nom que je connaissais jadis, cloporte étant inconnu - n'est pas néfaste. Il se nourrit surtout de déchets végétaux.

LA RAIFFEISEN



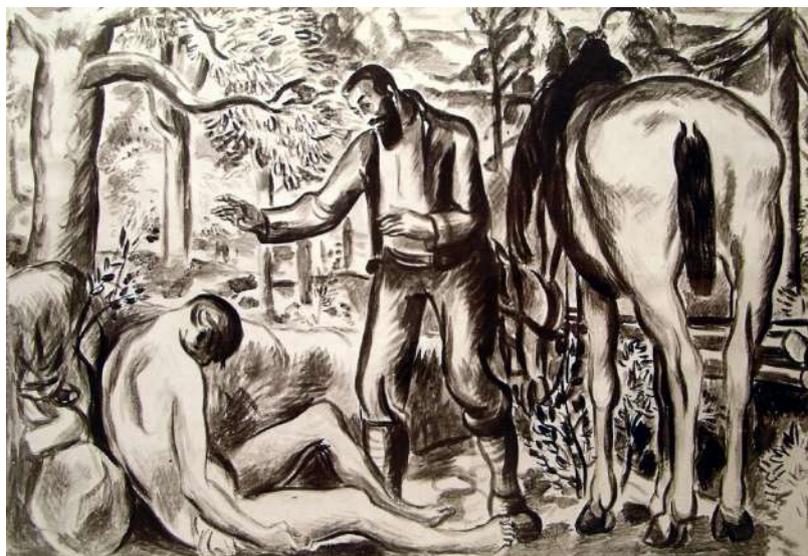
De la pub tout près de chez moi ...

La Raiffeisen, créée par le Père Johann Traber en Thurgovie en 1899, a connu à travers le XX^e siècle un tel succès qu'elle est la troisième banque du pays, après l'UBS et le Crédit Suisse.

Jadis, avant le regroupement des Caisses Raiffeisen, bien des curés en étaient les caissiers. Ils supervisaient l'économie paroissiale. Les paroissiens, la plupart du temps des gagne-petit, étaient incités à l'épargne, qui risquait parfois de dégénérer en avarice...

DES ŒUVRES D'ART ÉLIMINÉES LORS DE RESTAURATIONS

Ce *Bon Samaritain* de 1922 est une œuvre de Charles Clément (1889-1972), un artiste vaudois. On pouvait l'admirer à l'église d'Arnex sur Orbe, jusqu'à la restauration de l'édifice en 1959. Charles Clément a fréquenté l'école des beaux-arts de Düsseldorf puis les académies de la Grande Chaumière à Paris. De retour en Suisse en 1912, il a publié des dessins humoristiques dans plusieurs journaux illustrés. Il a donné des leçons à l'Ecole nouvelle de Chailly, puis au pensionnat de Brillantmont. Il a réalisé avec Paul Budry en 1926 l'un des premiers livres d'art de Suisse romande intitulé *Les Guerres de Bourgogne*. A partir de 1928 il a orné de vitraux huit églises du canton de Vaud, ainsi que la cathédrale de Lausanne. Il a effectué plusieurs travaux décoratifs dans des bâtiments publics de Suisse. Plusieurs musées abritent ses œuvres à Lausanne, Fribourg, Berne, Neuchâtel, Zurich, Londres.



L'AUBERGE D'ONNENS N'EXISTE PLUS

Le Café d'Onnens s'appelait l'Auberge de l'Union fédérale, et non pas de l'Union comme elle fut *débaptisée*. L'auberge, qui fut jadis propriété de la paroisse, est aujourd'hui fermée. Dommage ! C'était un lieu de rencontres, d'échanges, de jeux de cartes, et de quilles à l'extérieur. Les *rognes* de village pouvaient y éclore, puis se dénouer. Un village sans auberge peut favoriser l'apparition de clans qui créent des animosités durables. Le vendage - local enfumé où l'on consommait - était comble le dimanche. Je me souviens que certains quittaient l'auberge en zigzaguant sur toute la largeur de la route...

A droite de la photo, ce dispositif allongé permettait l'accès à la cave. Je me souviens des blocs de glace qu'amenait un camion. Ces blocs étaient conduits à la cave où ils gardaient les boissons et les victuailles au frais. C'était avant l'époque des frigos et des congélateurs.

Adjointe à l'auberge, la grange. Un petit domaine agricole accompagnait souvent le bistrot. Le patron s'en occupait et son épouse dirigeait l'auberge. A Onnens, le dépôt de sel pour la commune se trouvait à l'auberge. On n'en trouvait pas dans les magasins, le sel étant une régie de l'Etat.

La photo date de 1938.



LA SUISSE DE 13 À 26 CANTONS

Après les guerres de Bourgogne, deux nouveaux cantons, Fribourg et Soleure, entrent dans la Confédération en 1481. La Suisse compte alors X cantons. Les villes de Bâle et Schaffhouse, déjà alliées, deviennent des cantons en 1501, suivies par Appenzell en 1513.

La Confédération des XIII cantons est née en 1513 et va durer jusqu'en 1798. Il existe un restaurant des XIII cantons à Châtel-St-Denis, Romont, Belfaux... Marseille a une place des XIII cantons !



Sur la photo, le hameau vaudois de XIII Cantons, sauf... trois maisons qui sont sur le territoire de Villeneuve (FR). A l'arrière, le village de Seigneux

Le hameau de XIII Cantons, près de l'enclave de Surpierre, tient son nom d'un célèbre restaurant aujourd'hui disparu. Argovie, Thurgovie, Saint-Gall, Grisons, Tessin et Vaud ont appartenu à la République helvétique en 1798 et, par l'Acte de Médiation, en 1803, ils sont devenus cantons. C'est alors la Suisse des XIX cantons. Ménières a son auberge des XIX cantons. Valais, Neuchâtel et Genève deviennent suisses après le Congrès de Vienne en 1815. Ce Congrès réunit les représentants des pays vainqueurs de Napoléon Ier et il redessine la carte politique de l'Europe. La Suisse a alors XXII cantons. Genève possède une Place des XXII cantons. Le dernier canton, celui du Jura qui s'est séparé du canton de Berne, a bénéficié de la souveraineté le 1^{er} janvier 1979. C'est la Suisse des XXIII cantons, ou des XXVI si l'on tient compte des demi-cantons d'Appenzell Rhodes-Intérieures et Rhodes-extérieures, de Unterwald qui comprend Obwald et Nidwald, de Bâle-Ville et Bâle-Campagne.

PENSIONNAIRES DE L'ORPHELINAT DE MONTAGNY-LA-VILLE EN 1931

Cette photo des orphelines des Fauvettes à Montagny-la-Ville est la propriété de Gabrielle Hände. Elle écrit : Originaire de Russy, née à Lausanne et élevée à Fribourg, je suis férue d'histoire, d'art et de généalogie. Je réside depuis plus de 20 ans en Norvège où je suis professeur. Je crois que cette distance avec mon pays natal me rend ces images d'antan encore plus chères. (Notre Histoire)

Dans son *Historique des enfants différents*, IPC, Université de Fribourg, 2000, Armand Maillard présente plus de 20 orphelinats créés dans le canton durant le dernier quart du XIX^e siècle et la première décennie du XX^e ! Bien des institutions accueillait simultanément des vieillards, des enfants pauvres, des illégitimes, des prébendaires... Si des responsables - souvent des religieuses - étaient dévouées, les cas de graves maltraitements étaient néanmoins courants. Ils sont relevés notamment dans l'ouvrage de Geneviève Heller et al. *Enfance sacrifiée*, Editions EESP, 2005. Y figure entre autres un témoignage de Claudine Stucki, née en 1946, placée avec sa sœur aux Fauvettes à Montagny-la-Ville, institution confiée aux religieuses de la Providence de Langres (France) dès 1903.

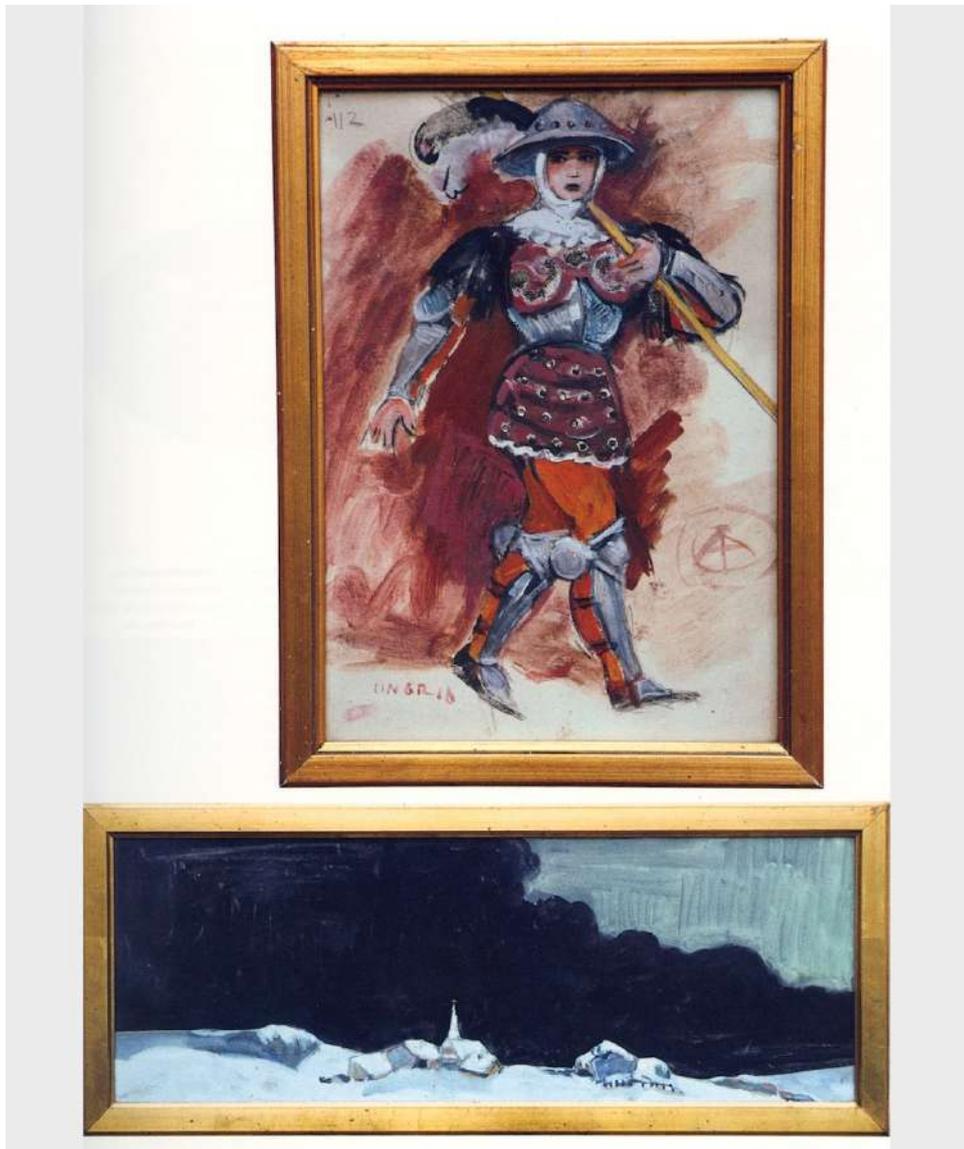


DEUX TABLEAUX DE CINGRIA ; L'ARTISTE NOVATEUR

Ces deux tableaux de Cingria ornaient mon bureau à l'Ecole normale. Leur histoire : dès le printemps 1934, les étudiants de l'Ecole normale - à cette époque à l'abbaye d'Hauterive - collaborent au festival *Mon Pays*, dont la musique est écrite par l'abbé Bovet, professeur à l'Ecole normale. Le festival présenté en 1934 avec un immense succès a pour metteur en scène Jo Baeriswyl qui vient superviser à Hauterive le travail des élèves. Alexandre Cingria est l'auteur des décors et des costumes du festival. Avec la somme versée à l'Ecole normale pour sa participation, la direction achète *Le village sous*

la neige et quatre autres tableaux de Cingria représentant des maquettes de costumes. J'ignore où sont actuellement ces cinq tableaux.

Alexandre Cingria (1879-1945) est un peintre d'origine franco-polonaise. Il a milité dès le début du XX^e siècle en faveur du renouveau artistique en Suisse romande. Il est le fondateur du groupe de Saint-Luc, auquel appartient aussi l'architecte Fernand Dumas de Romont. Ce groupe est le pionnier du renouveau de l'art sacré catholique en Suisse romande. Cingria publie dans les *Cahiers Vaudois* en 1917 *La décadence de l'art sacré*. Il s'insurge contre les productions sulpiciennes du XIX^e siècle : statues en stuc produites en séries, mièvres et figuratives à l'excès. Selon Cingria, au sortir du XIX^e siècle, l'art religieux se complait dans des réalisations stéréotypées, sans originalité ni touche artistique. Il faut donc revivifier cet art. Cingria a composé plus de 200 vitraux pour une trentaine d'églises. Doué d'une imagination fertile et d'un réel savoir-faire, Cingria est un rénovateur de la technique du vitrail. Flamboyantes, ses verrières se distinguent par une incessante recherche décorative, une liberté de facture, une spontanéité et, surtout, par une gamme chromatique contrastée.



LE SONDERBUND PÉDAGOGIQUE

Le 25 octobre 2019, je présentais sur Facebook la désunion quasiment forcée entre le corps enseignant fribourgeois et les collègues romands protestants. Rappel :

Pour donner au corps enseignant fribourgeois des principes en accord avec l'idéal conservateur, l'abbé Raphaël Horner et sa garde prétorienne fondent, lors d'une mémorable assemblée tenue le 15 novembre 1871, la *Société fribourgeoise d'éducation*. Son organe, le *Bulletin pédagogique*, dont le rédacteur en chef est Horner, va répandre la *bonne nouvelle*, tant à l'École normale que dans le canton de Fribourg. Le corps enseignant fribourgeois, en 1877, va quitter la *Société pédagogique romande* (dont les membres sont en majorité protestants) pour la réintégrer en 1969 seulement. Et, à l'époque, gare à ceux qui restaient abonnés à *L'Éducateur* ! Une faute qui pouvait leur coûter leur poste.

Le journal radical *Le Confédéré*, le 4 juillet 1906, publie un court article qui stigmatise cette séparation : *Ce matin s'est réunie à Fribourg la Société fribourgeoise des instituteurs et institutrices, appelée naguère le « Sonderbund pédagogique », depuis que nos curés ont réussi à séparer les instituteurs fribourgeois des autres membres du corps enseignant de Suisse romande. Un bon nombre de curés accompagnent les maîtres et maîtresses et les aident à passer une bonne journée dans la capitale. Cette garde sacrée a bien quelque chose d'un peu gênant.*

(Comme évoqué ailleurs, Le Sonderbund est une ligue, en Suisse, en vigueur entre 1845 et 1847. Elle regroupait sept cantons catholiques conservateurs dans le but de défendre leurs intérêts particuliers contre l'idéologie confédérale et une centralisation du pouvoir de la Confédération.)



QUAND L'ÉCOLE A LA BOUGEOTTE...

C'est le titre d'un article paru dans *Migros magazine* du 16 janvier 2020. C'est évident que l'école doit réfléchir aux changements. Mais en évitant les démarches qui suscitent le burnout du corps enseignant... La bougeotte des élèves est-elle le remède ? Et si on affirmait que le charisme et l'empathie de l'enseignant sont des qualités qui, ajoutées aux techniques numériques modernes, peuvent conduire au succès ? Sans oublier la discipline... Bernard Chenux parlant de l'abbé Bovet : Toujours, quoi qu'il nous dise, il nous remuait dès le premier abord, il livrait tout ce qu'il savait d'une manière prodigieusement vivante.



Ces qualités relationnelles, si elles ne sont pas innées, ne pourraient-elles pas être développées à la HEP ?

SADIO MANÉ, STAR DU LIVERPOOL, SE FICHE DU LUXE

Le plus bel article de « La Liberté » du 29 janvier 2020...

« Pourquoi voudrais-je dix Ferrari et vingt montres ? », dit le Sénégalais Sadio Mané sur TéléDakar. Moqué sur Twitter pour utiliser un portable cassé, le meilleur joueur



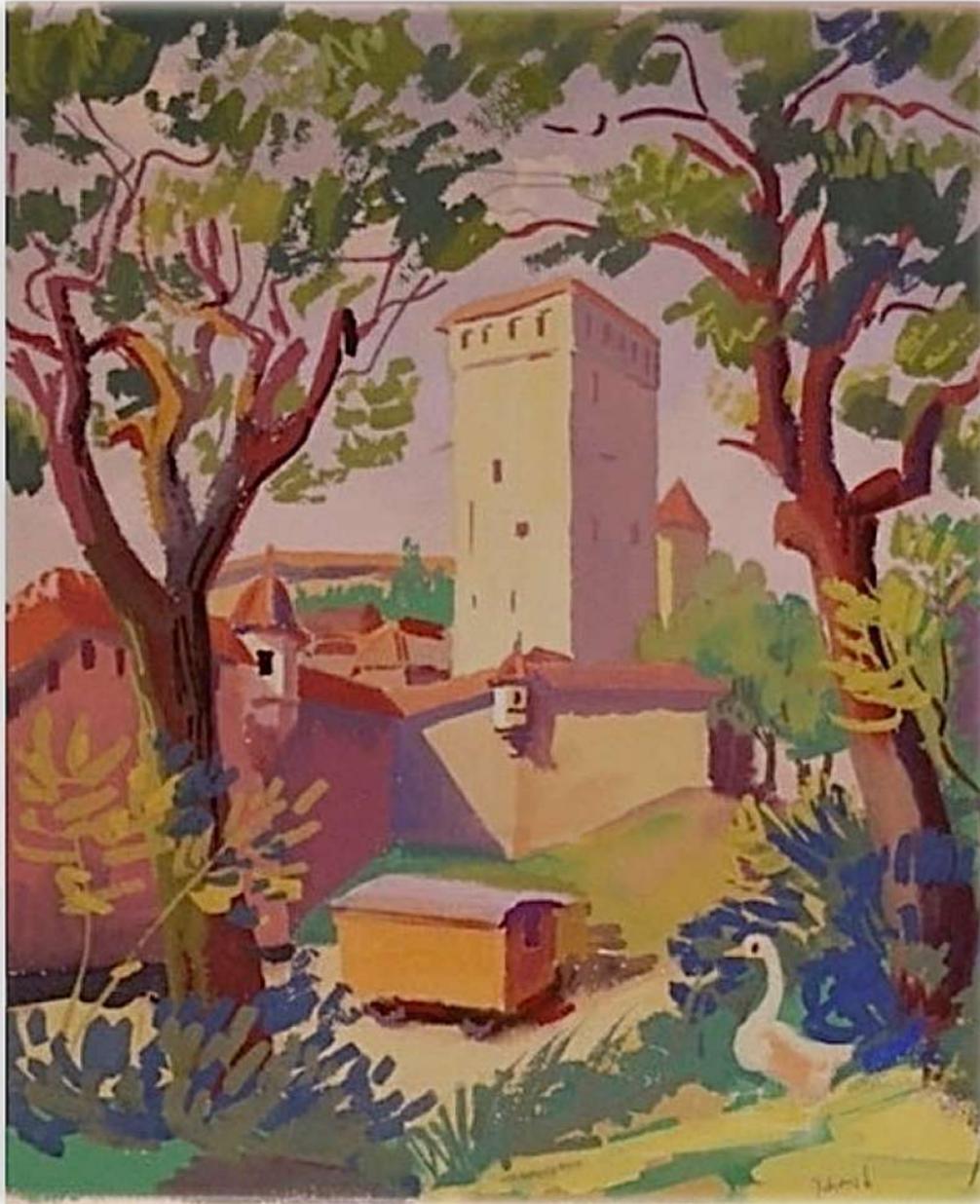
africain 2019 se fout au luxe. « J'ai eu faim, j'ai joué au football pieds nus, survécu aux guerres, travaillé dur. J'étais sans éducation, mais aujourd'hui, avec ce que je gagne, je peux aider mon peuple. Donner aux miens un peu de ce que la vie m'a donné, c'est ça mon luxe », a confié le joyau de Liverpool, qui a fait construire des écoles et qui

aide beaucoup de monde en Afrique.

JULES SCHMID, ARTISTE PEINTRE, 1902-1968

Dans sa jeunesse, Jules Schmid a travaillé comme manœuvre sur la voie ferrée, au pont de Péroles, à la fonderie... Mais il suit déjà le soir des cours de dessin. A l'âge de 20 ans, il est frappé par la poliomyélite. Il développe alors ses talents artistiques au Technicum de Fribourg - où il obtient un diplôme de maître de dessin - puis à Paris, à Munich. Dès l'ouverture de l'Ecole normale à Fribourg en 1943, et jusqu'en 1966, il est le professeur de dessin des futurs instituteurs, une fonction qui lui convient moins que celle d'artiste

peintre et verrier. Son site <https://www.peintrefribourgeois.ch/sa-vie.shtml> présente ses nombreuses réalisations : huiles, vitraux, lithographies...



La Tour de Morat, à Fribourg, par Jules Schmid

UNE SPECTACULAIRE CHAPELLE SOUTERRAINE À HEITENRIED !

La chapelle souterraine de Ste Marie-Madeleine dans Magdalenholz (forêt de Madeleine) à Heitenried est une curiosité rare. C'est un ancien ermitage de trois pièces, aménagé dans un abri sous roche par la famille de Diesbach. Cette famille était établie au château de Heitenried. Cette chapelle a été consacrée le 25 juillet 1700 par le Père Melchior Salzmann, recteur du Collège St-Michel de Fribourg. Elle a été restaurée en 1970 et elle est propriété de la paroisse.



LE TÉNOR CHARLES JAUQUIER : 100 ANS EN 2020 !

Charles Jauquier est né le 12 février 1920 à Cheiry et il est décédé le 26 août 1998 à Villars-sur-Glâne. Il est issu d'une famille d'agriculteurs qui vécut quelques années à Cheiry et à Prez-vers-Noréaz, avant de s'établir définitivement à Coumin-dessus. Dès l'âge de 8 ans, Charles chante déjà comme soliste lors de certaines liturgies paroissiales à l'église de Surpierre. Le 11 avril 1937, l'abbé Bovet remarque ce jeune et déjà brillant ténor lors de la bénédiction du drapeau de la Cécilienne de Surpierre et il l'invite à se produire avec la Maîtrise de Saint-Nicolas à la cathédrale de Fribourg. Mobilisé durant la guerre de 1939 à 1945, Charles Jauquier est d'emblée remarqué par le capitaine aumônier Pierre

Kaelin. Il chante dans le *Chœur du régiment de Fribourg* et le *Joli Chœur de Bercher*. Le ténor Jauquier - qui a eu 20 ans en 1940 - se fait alors connaître lors des nombreux concerts donnés sur diverses scènes helvétiques et à la radio.



Bernard Chenaux accompagne au piano Charles Jauquier et Cécile Zay

Sa formation musicale se poursuit dès 1944 au Conservatoire de Neuchâtel où il suit les classes du ténor Ernest Bauer. En 1945, il étudie l'art et la tradition du chant grégorien chez les Bénédictins de l'Abbaye de Solesmes, dans la Sarthe. Après avoir passé un semestre dans la classe du maître d'opéra Fernando Capri, en 1950, au Conservatoire de Genève, Charles Jauquier poursuit durant quatre ans ses classes professionnelles à Lausanne avec - notamment - le baryton Paul Sandoz. En 1954, il obtient le *Premier Prix de virtuosité* au Conservatoire de Lausanne, avec félicitations du jury. Il remporte le Concours international de chant de Verviers (Belgique). Sa carrière internationale s'étend des années 50 à la fin des années 80. En parallèle à ses activités de soliste de *La Chanson de Fribourg* à laquelle il est toujours resté fidèle, il se produit à Paris sous la direction des chefs Marcel Couraud, Jean Fournet, Igor Markévitch, Jean Martinon, à

Genève avec Ernest Ansermet et Samuel Baud-Bovy, à Salzbourg avec Bernhard Paumgartner. Maintes fois, il est appelé comme soliste lors de concerts ou de messes solennelles aux cathédrales de Strasbourg et de Colmar. Il donne de nombreux concerts sur les scènes de Bâle, Cologne, Francfort, Londres, Milan, Munich, Rome, Tokyo et Zurich. Un double CD a été édité. Il présente une partie du grand répertoire qu'il a interprété à la radio.

ZINAL ET LAS VEGAS

Mes deux petites-filles durant cette semaine de février 2020 : Alix à Zinal, Nadine à Las Vegas... et les grands-parents à la maison !



ALDO PATOCCHI : UN GRAVEUR SUR BOIS À SE REMÉMORER

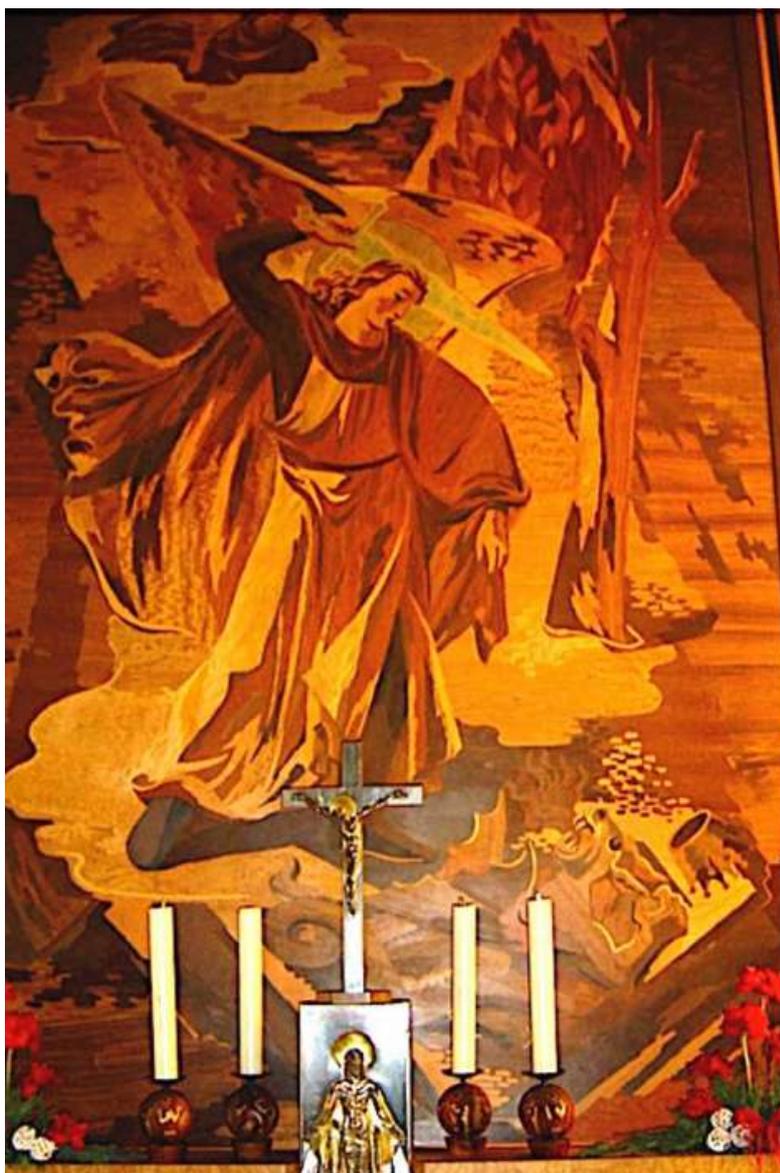
La remarquable revue « Passé simple » de février 2020 - rédacteur en chef Justin Favrod - présente l'un des plus prestigieux graveurs sur bois qu'ait connus la Suisse. Il s'agit du Tessinois Aldo Patocchi (1907-1986). L'artiste valorise la vie humaine dans toute sa simplicité. Son œuvre est un remarquable hymne au travail. <https://www.google.com/search...>



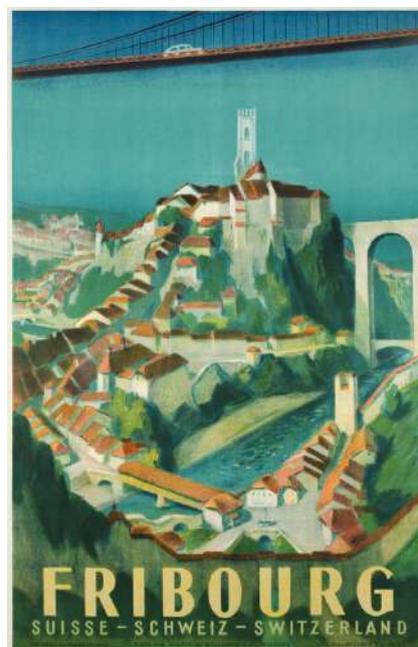
Un timbre-poste de Patocchi au temps du plan Wahlen



UNE GRANDE ŒUVRE DANS UNE ÉGLISE DE FERNAND DUMAS



La grande composition qui domine le maître-autel de Sorens est une marqueterie représentant saint Michel. L'auteur, Willy Jordan, a utilisé trente essences différentes. Yoki a prétendu que c'était la plus grande marqueterie du monde. Artiste complet, Willy Jordan (1902-1971) a travaillé sur des supports aussi variés que le vitrail et la marqueterie



(églises de Promasens, Mézières, St-Pierre à Fribourg, entre autres), la tapisserie ou la litho. Ce sont peut-être ses affiches qui ont tout d'abord contribué à sa notoriété.



LES GODILLOTS : DES GODASSES ET DES DÉPUTÉS !

Les godillots de l'armée suisse les plus lourds étaient équipés de tricounis, de clous à pointes, antidérapants. Le tricouni a été inventé par un Genevois, Félix-Valentin Genecand, dit « Tricouni » (1878-1957), également célèbre alpiniste. Quant au nom commun « godillot », c'est une antonomase (figure de style transformant un nom propre en un nom commun). Le nom propre est celui d'un certain Alexis Godillot, entrepreneur d'origine modeste, né à Besançon en 1816. Il a fait fortune sous Napoléon III. C'est à lui que l'Empereur a confié le soin d'équiper ses troupes.

A l'occasion de la guerre de Crimée en 1853, Alexis Godillot a équipé l'armée française en selles et en tentes, mais surtout en souliers.

En 1859, pendant la campagne d'Italie de Napoléon III, marquée par les célèbres victoires de Magenta et de Solferino, l'entrepreneur Godillot a fourni 100 000 paires de chaussures à l'armée française. C'est aussi à lui qu'on doit d'avoir différencié pied gauche et pied droit pour assurer un meilleur confort au fantassin. Son nom servira ensuite familièrement à désigner de grosses chaussures. Le mot « godasse » vient de là.

UN AUTRE SENS DE GODILLOT

La politique récupère le terme à la fin des années 1950 à la faveur du retour du général de Gaulle aux affaires. A l'époque, les députés gaullistes revendiquent un soutien inconditionnel au héros de la résistance. Ce que l'un d'eux traduit par une image martiale : « Nous sommes les godillots du général ». La presse satirique s'empare de l'image. Le député « godillot » devient synonyme d'obéissance aveugle, de bêtise. (D'après *L'Obs* du 15 juin 2017)

LE DRAME DE L'ENNUI

C'est vrai que l'ennui est un fléau. Partout ! Un discours ennuyeux, une homélie soporifique, un entretien pesant, une leçon sans piment, même d'une durée très brève, peuvent avoir l'apparence d'un siècle. Une journée de classe, ou plusieurs heures par



semaine avec le même maître chez qui l'on chercherait en vain l'ombre d'un charisme, quel purgatoire ! Un extrait d'un texte du professeur Edmond Gilliard pourfendant le démon ennui : « L'ennui est plus nuisible, plus immoral que tout. Il ruine toute éducation en débilitant la nature, il anémie toute doctrine, il dessale toute nourriture, il ôte toute

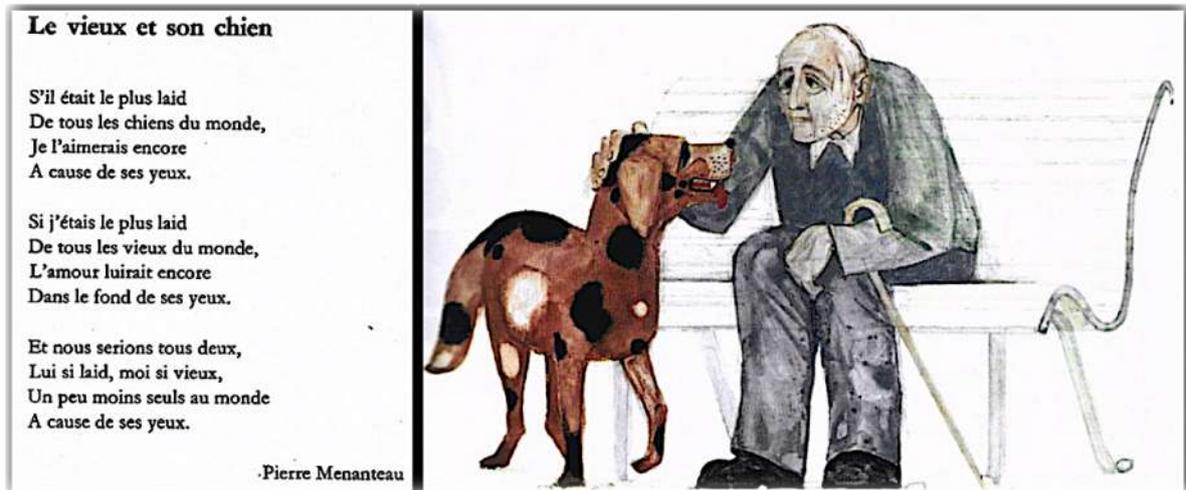
saveur à la conscience, il délave l'âme. L'injustice peut révolter, la violence peut stimuler la résistance. L'ennui écoëure..., profondément. » Edmond Gilliard, (1875-1969) est un écrivain, enseignant et critique littéraire vaudois ; auteur entre autres de *L'École contre la vie*. Illustration tirée du blog du sociologue Jean-François Dortier.

PIERRE MENANTEAU (1895-1992), POÈTE OUBLIÉ ?

Fils d'un instituteur vendéen, il a des frères et sœurs dans l'enseignement primaire. Mobilisé lors de la guerre 1914-1918, il a été blessé au Chemin des Dames le 5 mai 1917. Pierre Menanteau est tour à tour instituteur en Vendée, directeur de l'École normale d'Evreux, inspecteur d'écoles primaires à Paris. Parallèlement à son métier, il écrit des essais, des contes, des romans, des florilèges, des anthologies et de nombreux poèmes. Il est aussi critique littéraire et peintre. De 1927 à 1990, il a publié plus de 20 recueils de poésies. Il est toujours resté en relation avec la Vendée, dont les paysages de plaine, de

bocage et de bord de mer ont été source d'inspiration pour de nombreux textes. Il repose auprès des siens dans le cimetière de Péault, en Vendée.

(Poème tiré de « Bonjour la vie », livre de lecture pour la 3e année d'école primaire, illustration de Charly Cottet)



PHILÉMON ET BAUCIS : QUELLE LEÇON ET QUEL AU-DELÀ !



Philémon et Baucis : une œuvre de Jean-Bernard Restout (1732-1797), un peintre français renommé. Il appartient à une lignée de peintres normands. Prix de Rome en 1758.

Ovide (43 av. J.-C- 18 ap. J.-C) est un poète latin. Quand il avait dix-huit ans, son père lui a permis d'aller à Athènes. Ce séjour l'a marqué et a influencé ses œuvres, notamment *Les Métamorphoses*. C'est dans cet ouvrage que l'on trouve le récit concernant Philémon et Baucis : Zeus et Hermès – des dieux grecs – tentent une expérience sur l'hospitalité. Ils frappent à mille portes, mais en vain. Partout l'hospitalité leur est refusée. Une seule maison leur offre un asile ; c'est une cabane. Là, Philémon et la pieuse Baucis ont vieilli ensemble, supportant la pauvreté. Le couple accueille chaleureusement les deux voyageurs et leur offre leurs dernières oies. Pour les récompenser de leur hospitalité, Zeus et Hermès leur demandent d'aller sur une montagne où ils les préservent d'un déluge dont ils inondent la contrée, punissant ainsi ses habitants inhospitaliers. Zeus et Hermès changent leur cabane en temple. Philémon et Baucis émettent le souhait d'en être les gardiens et de ne pas être séparés dans la mort. Zeus les exauce : ils vivent ainsi dans le temple jusqu'à leur ultime vieillesse et, à leur mort, ils sont changés en arbres qui mêlent leur feuillage, Philémon en chêne et Baucis en tilleul...

LE SOLDAT FRIBOURGEOIS DÉSERTEUR

28

12. Le déserteur gruérien.

Farolés de C. Magne.
Mélodie de C. Ruffieux, harm. par J.B

Moderato.

mf

1. Voi-ci dé-ja la triste au-ro-re Qui va mar-
2. J'al-lais, rê-vant à ma chau-mi-ne Quand j'en-ten-
3. La voix vi-brait touchante et ten-dre Et ses ac-

mf

quer mon der-nier jour, Je veux pour-tant re-dire en-
dis no-tre re-frain, On le chan-tait sur la col-
cents brûlaient mon cœur. Lors je m'en-fus, l'on vint me

co-re A mon pa-ys un chant d'a-mour.
Il-ne, Liau-ba di-salt l'é-cho loin-tain.
pren-dre, Je vais mou-rir en dé-ser-teur.

29

Largement.

A-dieu, grands monts de ma ver-te Gru-ye-re, J'ai

rit.

vou-lu vous re-voir et je suis dé-ser-teur,

rit.

ff

J'ai vou-lu fuir de la terre é-tran-gè-re. A-

rit.

dieu, le plomb oru-el va transper-cer mon cœur.

4. Allons, amis, vite à l'ouvrage: Je vais tomber, mais ma prière,
Comptez pour moi les quinze pas, Exaucez-la, vous, mon sergent:
Je veux mourir avec courage, Sur un autel, dans ma Gruyère,
Visez au cœur, ne tremblez pas. Allez placer ma croix d'argent.

5.

Il y aurait eu entre 900 000 et 1,1 million de soldats suisses ayant servi à l'étranger du XV^e siècle à 1850, dont de très nombreux Fribourgeois. Beaucoup avaient le mal du pays et certains désertaient. Les vers de Charles Magne décrivent les sentiments du soldat à l'écoute de « Liauba »... et la mort qui l'attend après son arrestation comme déserteur.

Le palmarès de l'Ecole normale d'Hauterive pour l'année 1895-1896 indique que Charles Magne, de La Magne, est domicilié à Montet (Glâne). Il est né en 1876. Il obtient son brevet en 1897. Le *Faisceau mutualiste* du 1^{er} octobre 1952 déclare qu'il était un poète et littérateur de talent. Il est notamment l'auteur du poème du « *Déserteur gruérien* ». La

musique est de Cyprien Ruffieux, prédécesseur de l'abbé Bovet à Hauterive. Magne a fondé un cours de sténographie, système Duployé, dont il était passionné. A sa sortie d'Hauterive en 1897, il est nommé régent à Villaz-St-Pierre, puis à Rue, et enfin à Mannens de 1901 à 1906. Il quitte l'enseignement primaire pour l'Agence télégraphique suisse à Bâle, où il assume durant quinze ans la fonction de chef du service de langue française. Charles Magne est décédé à Bâle à l'âge de 62 ans, le 17 avril 1938.

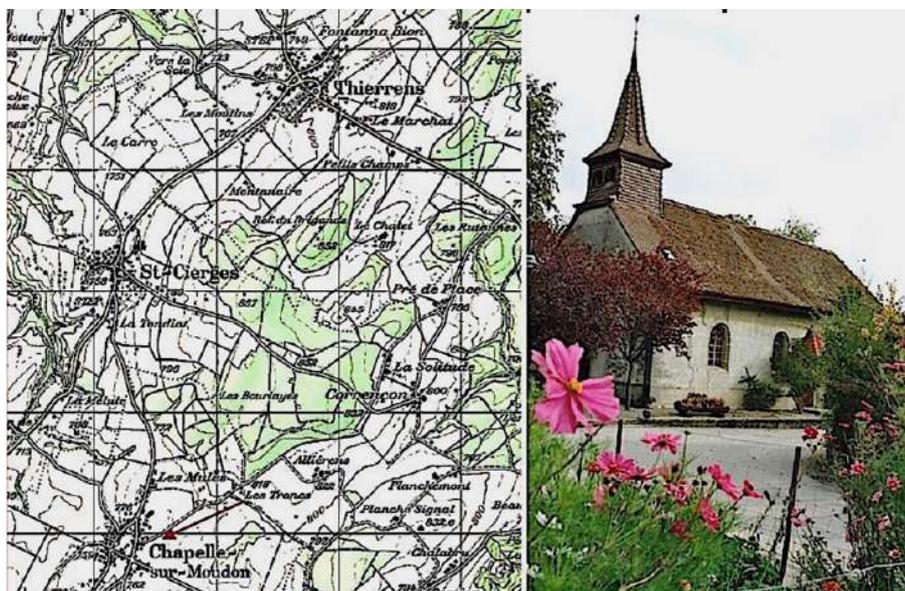
JOURNÉE « COUP DE BALAI »



C'était le vendredi 7 mai 2010. Le conseiller d'Etat Georges Godel a participé avec les écoliers d'Avry - ici réunis dans l'amphithéâtre de l'école - à une « Journée Coup de Balai ». A voir le « chenit » qui traîne encore un peu partout, il faut non seulement multiplier les « coups de balai », mais développer les contrôles et infliger de fortes amendes à ceux et celles qui salissent l'environnement.

UN VITRAIL ÉTONNANT

Il se trouve à Chapelle-sur-Moudon. Etonnant car il est l'un des rares vitraux du XV^e siècle que l'on trouve en terre vaudoise. D'une part, il représente la crucifixion et, d'autre part, la Vierge et l'Enfant. Le chœur qui l'abrite, également du XV^e siècle, est une voûte sur croisée d'ogives. Etonnant encore car une partie de ce vitrail a été reproduite par les verriers Kirsch et Fleckner, de Fribourg, pour en faire cadeau à Mgr Marius Besson en 1920. L'évêque du diocèse était originaire de... Chapelle-sur-Moudon.



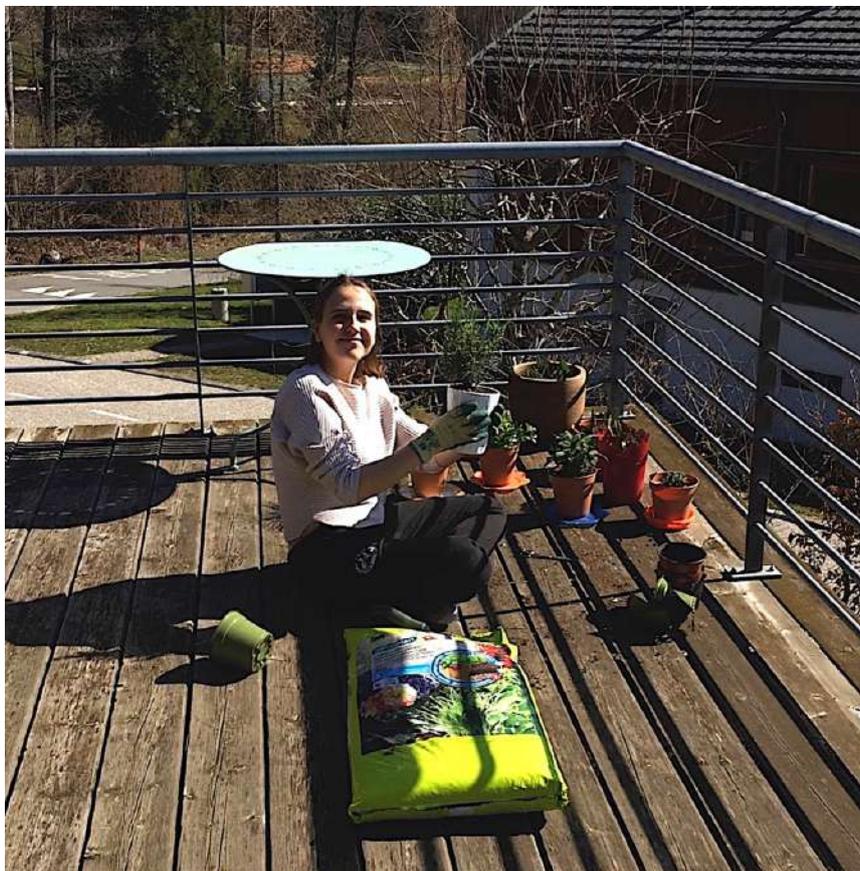
TROIS FUMEURS DE PIPE, DES « BOURATSÈRI »...

C'était au début du mois de juin 1975, lors du Tir en campagne à Grolley. De gauche à droite, Jean Riesen, président du Conseil d'Etat, le colonel commandant de corps Roch de Diesbach, M. Clerc, membre de la Fédération des Sociétés de tir de la Sarine.



PREMIER JOUR DE FERMETURE DES ÉCOLES DUE À « CORONAVIRUS »

Notre petite-fille Alix Masson, au premier jour de « liberté » forcée à l'Université de Lausanne, le 16 mars 2020. Elle est tout affairée à ses plantations...



UN PEINTRE OUBLIÉ, L'ABBÉ HENRI BRASEY

Henri Brasey, né à Font le 27 septembre 1877, était doué d'un beau talent pour le dessin. Son professeur à St-Michel était le célèbre artiste Joseph Reichlen. Un article paru dans *Les Nouvelles Etrennes fribourgeoises* de 1926 nous apprend que, durant une année, Henri Brasey s'est perfectionné dans son art à Munich. De 1903 à 1909, il est préfet du collège St-Michel et professeur de dessin. Davantage attiré par le ministère paroissial, il est nommé vicaire à La Chaux-de-Fonds, puis curé du Cerneux-Péquignot. Il y demeurera de 1911 à 1925. Homme au caractère heureux, généreux de nature, Henri Brasey a beaucoup peint au Cerneux-Péquignot. Pas pour s'enrichir, mais pour faire plaisir. Portraits et paysages étaient offerts à ses paroissiens ; les décors de théâtre du curé-peintre faisaient merveille ! Et Henri Brasey était un modeste. Les illustrations du catéchisme que les gens de mon âge ont bien connu étaient dessinées par le curé du Cerneux-Péquignot, mais sans signature.

Une vue du Cerneux-Péquignot et le portrait de Paul-Ulysse Vermot, du Cerneux, par le curé Henri Brasey



THÉVOZ ET YOKI : DES MAÎTRES DU VITRAIL

Parmi les meilleurs vitraux d'artistes fribourgeois que j'ai photographiés figurent ces deux Saint-Martin... A gauche, le vitrail de Gaston Thévoz (1902-1948) réalisé à l'église de Saint-Martin (Veveyse), en 1945; à droite, celui de Yoki (1922-2012), qui date de 2001. On peut l'admirer au temple de Constantine. L'artiste était alors âgé de 79 ans.

Gaston Thévoz fait partie des peintres fribourgeois incontournables de l'entre-deux-guerres. Il a laissé environ 650 à 700 œuvres appréciées, de techniques diverses. L'artiste a vécu de son art, étant toujours au front des expositions, des concours fédéraux et cantonaux et membre de sociétés artistiques. Imaginatif, il était aussi un brillant coloriste.

Dès 1949 et pendant plus de 50 ans, Yoki - Emile Aebischer - a conçu de nombreux vitraux, plus de 1000, autant de toiles et des décorations murales. Ses œuvres étaient destinées à des privés, à des églises et à divers édifices en Suisse, dans divers pays d'Europe, en Israël, et en Afrique. A Nazareth, il a créé des vitraux pour la coupole de la basilique. La technique - verres antiques sertis de plomb ou dalles de verre - et le style figuratif ou abstrait sont en accord avec la destination de l'édifice et son architecture.



AU CREUX DU VAN

Le Creux du Van est un cirque de falaises dans le Jura neuchâtelois. En franco-provençal *van* signifie rocher, sommet rocheux. Rien à voir avec le Vent ! Il n'y a pas si longtemps, au temps où j'étais ingambe, j'allais chaque année au Creux du Van, enchanté par ses panoramas. Sa falaise circulaire présente un à-pic de 150 m. Pour faire le tour du cirque, le chemin longe le rebord ceinturé par un muret de pierres. Lors de ma première balade, j'ai été frappé d'y découvrir une plaque évoquant la mémoire de Jean Pilloud, 23 ans, mobilisé au Creux du Van en 1940, victime d'une chute mortelle dans la paroi rocheuse le 7 juillet 1940 lors d'une patrouille qui avait lieu par mauvais temps dans une nuit noire. Il était le fils de Sylvestre Pilloud, président du Grand Conseil en 1939 et fondateur en 1918 de la menuiserie-charpenterie qui porte son nom. Jean était l'aîné de huit enfants, fiancé, lui-même menuisier-charpentier dans l'entreprise paternelle. Celle-ci en est aujourd'hui à la quatrième génération.

Pour atteindre le Creux du Van, j'ai plusieurs fois préféré l'itinéraire Concise, Mutrux, Provence. Ce dernier village me rappelait la personnalité extraordinaire de Frère Roger,

fondateur et prieur de la communauté œcuménique de Taizé. Roger Schütz, né en 1915, a passé son enfance et sa jeunesse à Provence où son père était pasteur. Il est mort assassiné dans l'église de la Réconciliation à Taizé, le 16 août 2005. Le drame perpétré par une Roumaine de 36 ans souffrant d'un délire de type paranoïaque s'est déroulé alors que quelque 2500 jeunes de diverses nationalités assistaient à la prière traditionnelle du soir. (Photo Wikimedia.org)



JACQUES BULLET ET HENRI ARAGON



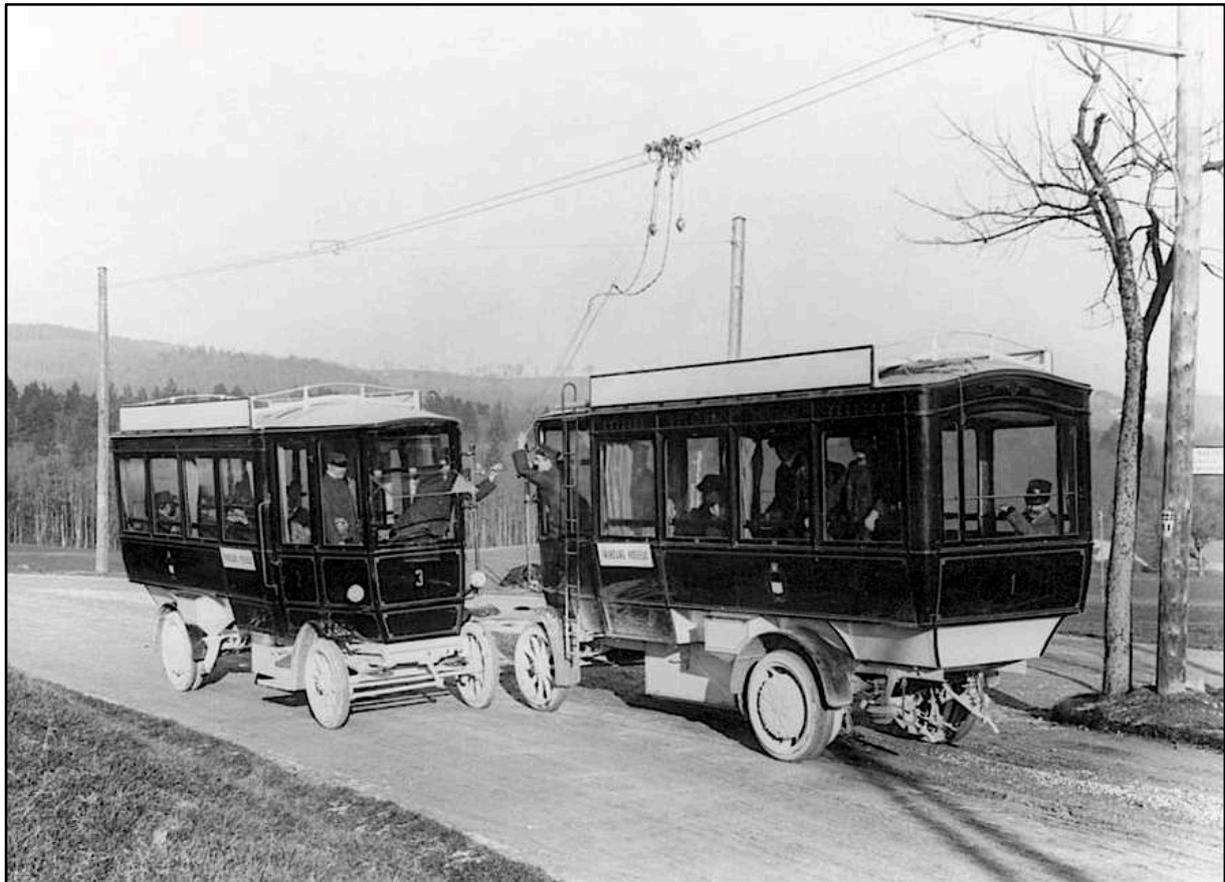
Henri Aragon a interprété son Jura avec talent et originalité

Le 28 juin 1978, le Conseil communal d'Estavayer-le-Lac offrait à Jacques Bullet une toile du peintre jurassien Henri Aragon représentant la rue principale d'Estavayer. Un geste de reconnaissance envers celui qui avait été durant 32 ans membre du Conseil communal, dont 16 en qualité de syndic. Tout en étant pharmacien, brigadier à l'armée

- chef du Service social de l'armée de 1969 à 1976 - et l'un des fondateurs du Chalet du Régiment.

Quant à Henri Aragon (1909-2001), il s'est perfectionné dans son art en suivant des cours à La Chaux-de-Fonds et à Paris. Il fut notamment maître de dessin à l'Ecole normale de Porrentruy. Membre fondateur de la Société des peintres et sculpteurs jurassiens, il a participé à de nombreuses expositions, individuelles ou collectives. Le fonds qu'il a légué au Musée de St-Imier comprend des peintures, des dessins, des gravures, des affiches. Il a interprété son pays jurassien avec autant de talent que d'originalité.

TROLLEY ET DILIGENCE



Le jeudi 4 janvier 1912, était inauguré le premier trolleybus de Suisse entre Fribourg à Farvagny (photo de droite). A cause du très mauvais état de la route non goudronnée et couverte de fondrières, ce n'est qu'en 1916 que le trolley a pu atteindre Farvagny. Il s'arrêtait à Posieux et le parcours durait 50 minutes depuis Fribourg. Un drôle d'engin que ce trolley : les roues en bois étaient garnies de bandages en caoutchouc, le captage du courant s'effectuait par une sorte de petit chariot roulant sur les deux fils de la ligne électrique aérienne, des moteurs étaient installés dans les moyeux des roues, développés par Porsche.

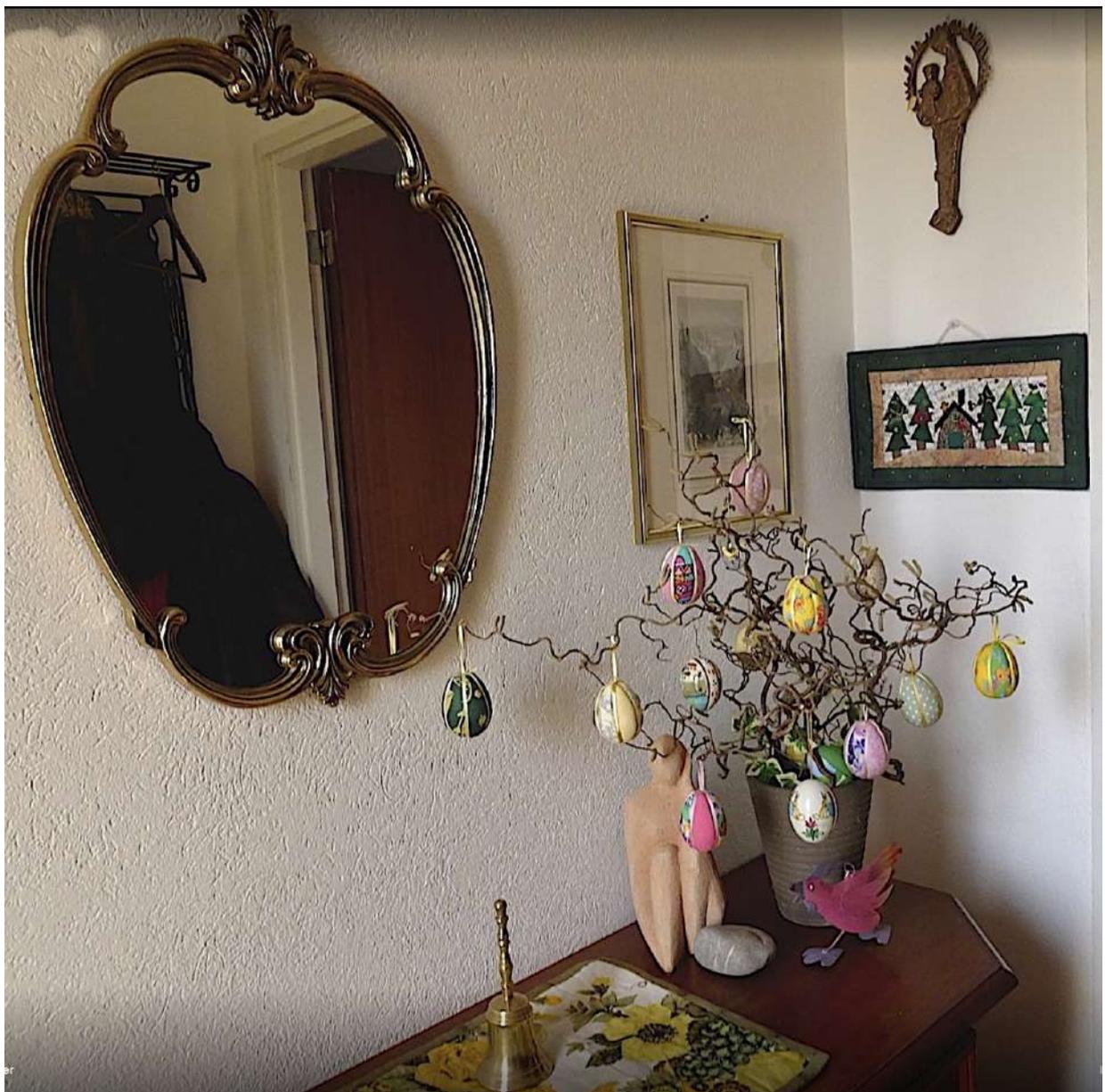
Chaque trolleybus comptait 24 places, dont 17 assises. Ce moyen de transport unique pour l'époque a duré jusqu'en 1932, date à laquelle les quatre trolleys Fribourg-Farvagny (F-F) ont été remplacés par trois autobus à essence de 25 places. Ceux-ci appartenaient

à la Compagnie des chemins de fer de la Gruyère (CEG), Compagnie qui sera rachetée par les GFM en 1942. En 2000, les GFM ont intégré les TPF.

Le 10 octobre 1912, Alexis Rosset, instituteur et personnalité d'avant-garde à Prez-vers-Noréaz, a souhaité la création d'un tram routier, selon le modèle Fribourg-Farvagny, pour relier Rosé à Sédeilles. Il aurait remplacé la diligence hippomobile présentée sur la photo prise devant la poste de Sédeilles. Ce sera chose faite... en 1925, avec un autobus. Et la ligne Rosé-Sédeilles existe encore !

PÂQUES 2020

Décoration pascale et patch signés Colette... La statue est de mon collègue à l'Ecole normale Bernard Morel.



DES FLEURS PLUTÔT QUE CORONAVIRUS !

Devant mon bureau. Plus agréable à voir qu'à entendre les dernières nouvelles en cette époque de pandémie, au début d'avril 2020 !



ADIEU GILBERT !



Mon journal du 1^{er} avril 2020 m'apprend de grand matin le décès de l'abbé Gilbert Perritaz. Un ami connu en 1946, à Saint-Charles à Romont. Sur la photo de notre classe, il est tout à droite ! Je l'ai revu pour la dernière fois il y a quelques mois. J'entends encore son sonore et amical « salut Jean-Marie » ! Une personnalité, Gilbert ! Non conformiste, à l'écoute des gens et du monde, grand lecteur, timide et discret en groupe, mais combien lucide et prenant dans ses écrits et ses homélies ! Le premier passage de ses écrits - précieusement mis de côté - sur lequel je suis tombé est tiré d'un article où il parle de son ami de Saint-Charles Denis Clerc, conseiller d'Etat : « Notre terroir est identique : famille paysanne, catholique, conservatrice. Quinze enfants d'un côté, douze de l'autre. Numéro douze de la fratrie, Denis est l'enfant du confessionnal, me disait-il. »

C'est dans ce meuble devenu poussiéreux que s'exerçait alors le contrôle ecclésiastique des naissances. Curés, capucins inquisiteurs et curieux - passons - questionnaient les femmes sur la date de leur dernier accouchement : « Comment, une année, deux ans, et encore rien ? » Cela pouvait aller jusqu'au refus d'absolution. C'est qu'il fallait des bras pour tenir le domaine et fournir à l'Eglise et à la société une piétaille abondante et docile... » Très croyant, Gilbert, mais perspicace, clairvoyant dans les vicissitudes de son Eglise. Et osant les dénoncer !

HENRI TORCHE, PASSIONNÉ D'ANCIENNES MACHINES AGRICOLES

Sur le tracteur, mon beau-frère Henri Torche, ingénieur ETS retraité. Et passionné, essentiellement par les tracteurs et les anciennes machines agricoles. Il excelle dans leur réparation et leur remise en état de marche.



QUI SONT-ILS ?

De gauche à droite, le brigadier Gilles Chavaillaz, de Posieux, village auquel il est toujours resté très attaché. Il a été commandant de la brigade frontière 1. A sa retraite, il s'est montré très actif dans divers domaines. Il a rédigé un Guide très apprécié des Itinéraires pédestres. Il est décédé en 2014. A côté de lui, François Torche, avocat notaire à Estavayer-le-Lac, ville dont il a été le syndic et le président de paroisse. A côté de lui, un brigadier inconnu, puis Rémy Brodard, préfet de Romont puis conseiller d'Etat pendant 15 ans. Il est décédé en 2015. Tout à droite, mon frère Raphaël Barras, brigadier et auditeur en chef de l'armée après avoir présidé de 1960 à 1977 le tribunal de la Sarine. Il n'était pas officier de carrière. Colonel, il a commandé le régiment 7, dit " régiment fribourgeois ". Durant sa retraite, il a réussi à réunir des millions pour la restauration de la basilique Notre-Dame dont il s'est occupé presque à plein temps. Il est décédé en 2019.



LE CHANT DE LA BROYE



Paroles et musique de cet « hymne à la Broye » (qui a subi les rides du temps) ont pour auteur Léon Pillonel, natif de Châtonnaye, titulaire d'un brevet à l'Ecole normale d'Hauterive en 1909. Ses poèmes ont paru régulièrement à l'époque dans le « Bulletin pédagogique ». Il a enseigné à Estavayer-le-Gibloux, Arconciel, Torny.

Paysage broyard par Christine Barras

On avait plaisir jadis à modifier les paroles du refrain : *Ma Broye, ô pays charmant, pleine de blondes si fécondes*

314

266. Ma Broye

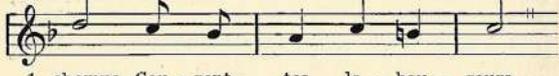
Allegretto mf L. Pillonel



1. Dès a - vril, le prin-temps Te cou-
2. L'é - té fait sur nos fronts Ruis-se-
3. Quand l'au- tomne a com - blé Tes ver-
4. Le brouil - lard de l'hi - ver Point n'at-



1. ron - ne de fleurs Et bien vite à leurs
2. ler la su - eur, Mais tes ri - ches mois-
3. gers de fruits mûrs, Tous tes fils ras - sem-
4. tris - te nos cœurs, Mais il nous rend plus



1. champs Cou - rent tes la - bou - reurs.
2. sons Vont sé - cher bien des pleurs.
3. blés Chan - tent ton ciel d'a - zur.
4. chers Nos vil - la - ges rê - veurs.



f
1.-4. Ma Broye, ô pa - ys char - mant, Plai - ne



1.-4. blon - de Si fé - con - de, A toi no - tre



ff rit.
1.-4. doux ser - ment: «A - mour, Tou - jours!»

A MONTÉCU



Le camping de Montécu, avec la « Buvette du Bonheur ».

Montécu est un charmant petit village près du Mouret. Il était jadis une commune qui a fusionné avec Bonnefontaine en 1989.

Le journal « Le Confédéré » du 1^{er} décembre 1872 publie une pétition adressée au Grand Conseil par la commune de Montécu. Celle-ci demande à changer de nom *parce que l'autorité communale reçoit souvent des lettres avec des adresses « shocking ».* On se

permet entre autres d'écrire : A M. le syndic et au Conseil communal de Montrécu.

SECONDE MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE : ÉVOLUTION DES IDÉES

« L'influence la plus grande sur l'évolution des choses fut celle de la télévision. Son pouvoir de séduction, elle le dut d'abord à sa qualité de nouveau média déversant ses images sur des gens fascinés par cette découverte de mondes qu'ils ignoraient. Mais elle dut aussi son crédit croissant à la véracité de ses documents, à la pertinence et à la liberté de ses analyses, alors que dans les cantons les « julies » locales étaient toutes plus ou moins maquées avec les pouvoirs en place. Un homme devint le cauchemar des conservateurs de tout bord : Claude Torracinta et son « Temps présent ».



Un autre personnage suscita l'intérêt, la surprise puis le rejet des milieux traditionalistes par ses leçons d'histoire non conventionnelles : Henri Guillemin, critique littéraire, écrivain, historien, polémiste, professeur d'Université. Sa force de persuasion extraordinaire est restée sans égale. L'homme était quelquefois manichéen et souvent partisan, mais combien de mensonges véhiculés par l'histoire officielle et scolaire ont été abattus à bon droit par sa verve et ses citations qui faisaient mouche ! Son influence était d'autant plus grande à Fribourg, même auprès du clergé, qu'on le savait catholique pratiquant. Mais quand il se présenta pour occuper la chaire de littérature française à l'Université de Fribourg, le petit Python (José) l'a rembarré. Pensez donc ! » *Denis Clerc, dans « Les lacets rouges », Editions la Sarine, 2007*

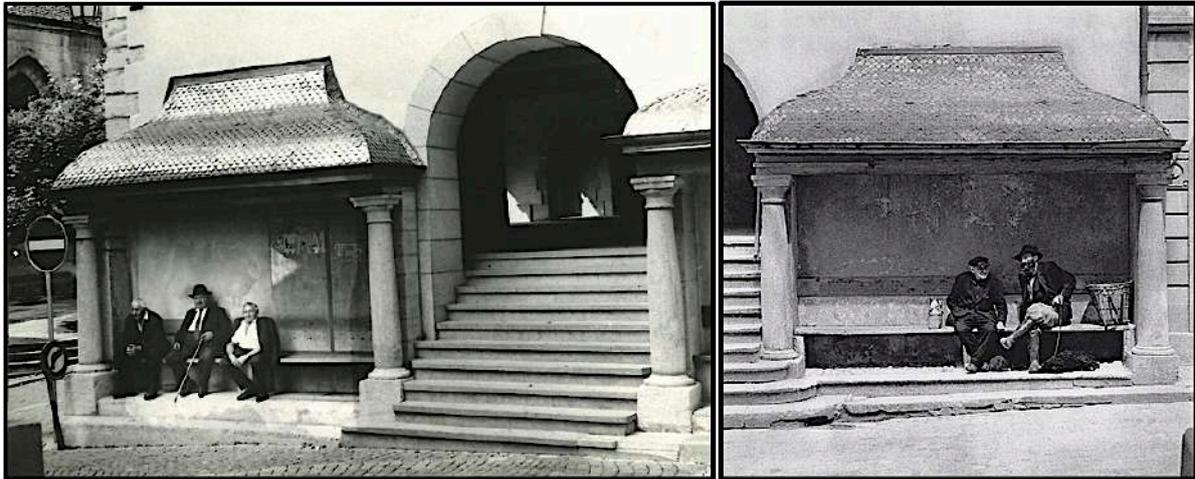
Parmi les innombrables prises de position de Guillemin, catholique avant-gardiste, en voici une tirée de « L'affaire Jésus », Livre de Poche 1984, à la page 127 : « Et que penser de ces défilés dans les cérémonies vaticanes, ce carnaval de chapeaux pointus, ces parades burlesques considérées sans doute comme opportunes pour l'hypnose des simples ; spectacles devant lesquels le chrétien sincère hésite entre la gêne, la tristesse, la colère et l'humour ? »

LES BANCS DES HALLES À ESTAVAYER

Les arcades qui avoisinent la place de l'église datent du XV^e siècle et celles situées entre les deux Bancs des Halles ont été restaurées au XVIII^e. (Une halle est un endroit où se tient un marché.) Ces bancs sont surtout appelés Bancs des *Dzanlya* (prononcer dzanilla), mot patois qui signifie mensonge. C'est sur ces bancs qu'hommes et femmes - surtout jadis et naguère - péroraient, potinaient, détaillaient l'actualité et les particularités des passants. Les photos, celle de Gérard Périsset et celle de Jacques Thévoz, présentent des « abonnés » aux bancs. Dans *Trésors de mon pays, Estavayer-le-Lac*, Henri Droux écrit au sujet des bancs : *Il semble d'ailleurs qu'un urbaniste*

providentiellement sensible a préparé pour eux - les personnages pittoresques que la ville recèle - au centre stratégique de la cité, un poste à la fois d'observation et d'exposition.

En 1527, le Conseil de la Ville a interdit au clergé la fréquentation des tavernes et du Banc des Halles, car le clergé doit tout son temps à l'Eglise...



OSCAR MORET, UNE PERSONNALITÉ MARQUANTE

J'ai connu jadis ce musicien et pédagogue aimable, souriant, d'une très grande simplicité. Il rappelait sa naissance le 22 décembre 1912 dans l'ancienne boulangerie de Botterens. Dès son enfance et sa jeunesse, à l'école primaire de Vuadens puis à l'école secondaire de Bulle, il s'intéresse beaucoup au chant. Il a fréquenté l'Ecole normale d'Hauterive de 1927 à 1932 et il a fait partie de la première classe astreinte à cinq ans d'études au lieu de quatre. L'abbé Bovet, professeur de musique, l'influence profondément.



Le professeur ; le directeur de La Landwehr

Il a enseigné tout d'abord au Pâquier. Régent du village, il se trouve à la tête d'une classe

d'une cinquantaine élèves de 7 à 16 ans. Malgré ses lourdes tâches pédagogiques, il participe à la fondation de la fanfare du village et dirige le chœur d'hommes, qu'il transforme en chœur mixte. A cette période, il signe également ses premières partitions. Parallèlement, il suit des cours de direction, d'instrumentation, de composition et de clarinette au Conservatoire de Lausanne. Diplômé, il est nommé à Broc où lui sont confiées toutes les tâches musicales. Il est ensuite appelé à Fribourg en 1953. Pendant quatre ans il est chargé d'enseignement à l'école primaire, puis secondaire. Dès 1953, il enseigne aussi la direction lors de cours organisés par la Société cantonale des musiques fribourgeoises, fonction qu'il occupe jusqu'en 1985 avec son ami Bernard Chenaux. Puis il déploie à Fribourg une intense activité de direction chorale et instrumentale, de supervision du chant dans les écoles, d'enseignement au Conservatoire. Pendant près de 20 ans, il est à la tête de la prestigieuse Musique de Landwehr. Bon connaisseur du patois, il compose un opéra *Le Chèkrè dou Tsandélè*. Il explore les richesses de la langue paysanne en composant aussi des chœurs d'hommes et, spécialement, une série de *Lieder* baptisés *Tsanholè*.

Il meurt à Fribourg le 18 avril 2003. Une Fête d'anniversaire a été organisée en 2013 à Broc en son honneur, dix ans après son décès, cent ans après sa naissance. Patrice Borcard a été l'un des journalistes de cette importante manifestation. Il a estimé qu'Oscar Moret a formé, avec Pierre Kaelin et Bernard Chenaux, un triumvirat qui a assumé l'héritage de Joseph Bovet. Patrice Borcard a mis en évidence le côté « novateur » d'Oscar Moret que l'on trouve dans les quelque 650 œuvres de sa composition : des pièces instrumentales pour fanfare, des compositions chorales religieuses - en latin, en français, en patois - des chants pour enfants, des messes...



CINQUIÈME CLASSE

NOMS DES ÉLÈVES	Note moyenne	Instruction religieuse	Histoire de la religion	Grammaire et orthogr.	Composition	Littérature	Langue allemande	Psychologie	Pédagogie théorique	Pédagogie pratique	Arithmétique et algèbre	Géométrie	Histoire	Instruction civique	Dessin	Chant	Théorie de la musique	Musique instrumentale	Gymnastique
1. Moret, Oscar . . .	7,2	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
2. Ducrest, Fernand . .	6,7	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
3. Bersier, Paul . . .	6,6	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
4. Galley, Victor . . .	6,4	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
5. Chardonnens, B. . .	6,3	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
6. Lachat, Evariste . .	6,3	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
7. Page, Henri . . .	6,2	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
8. Pittet, Ernest . . .	6,2	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
9. Blanchard, Charles . .	6,2	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
10. Savary, Paul . . .	6,1	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X

La première classe ayant effectué 5 ans d'étude photographiée à sa sortie en 1932.

Tout à gauche Fernand Ducrest et tout à droite Oscar Moret.

LE SURREXIT À ESTAVAYER : CÉLÉBRATION DE PÂQUES

Dès qu'a sonné minuit au clocher de la collégiale le soir du Samedi-Saint, le cortège formé d'hommes entame son périple dans la ville en chantant un vieil air inspiré du plain-chant, accompagné d'instruments de musique. Cette coutume destinée à fêter la résurrection du Christ et la fin des 40 jours de carême daterait du 14^e siècle. André Bovet, dit Sidi, (1926-2011) a été durant près de 40 ans l'un des plus fidèles meneurs de la procession. Il a rappelé à la TSR le temps où, avant que soit servie une choucroute aux

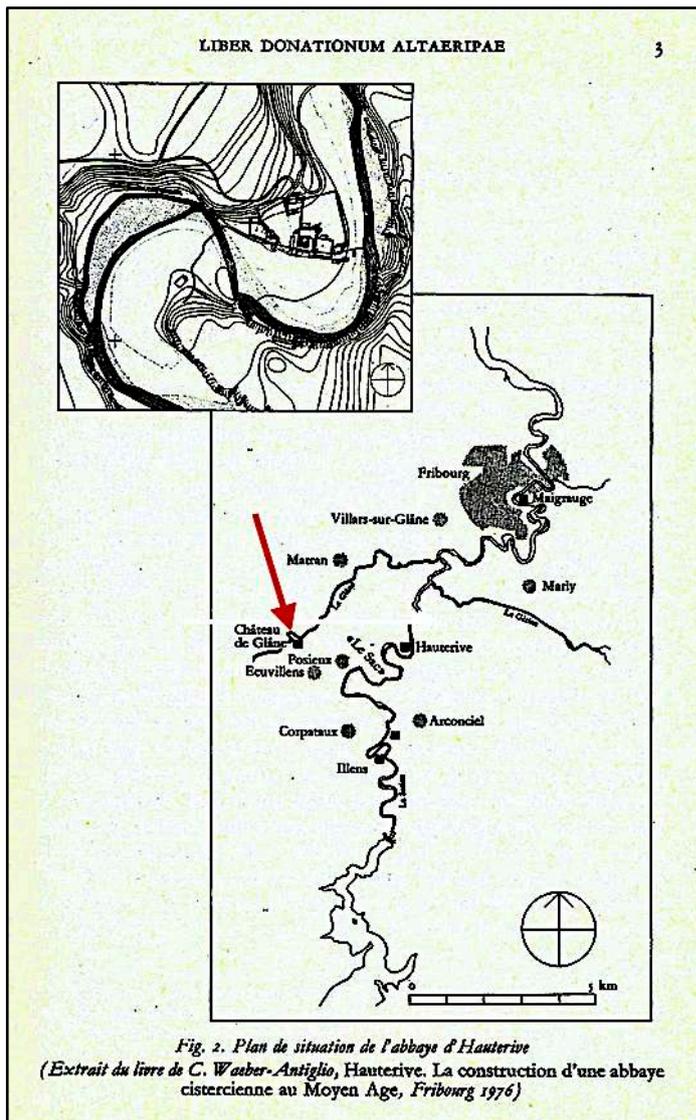
participants, ils s'asseyaient par terre et sortaient de leurs poches saucisse et saucisson dont le carême les avait privés. L'une des coutumes du Surrexit évoquée par Sidi Bovet : aller au cimetière sur la tombe du dernier bourgeois d'Estavayer décédé.



Photo : 1) le cortège traditionnel 2) le Surrexit en 2020, fidèle aux prescriptions du Conseil fédéral relatives à la pandémie (journal « La Broye » du 16 avril 2020) 3) Sidi Bovet, personnage marquant d'Estavayer

AU XII^E SIÈCLE, D'UN MASSACRE À UNE ABBAYE

La famille de Glâne, dont l'origine est incertaine, possédait un territoire correspondant en gros au district de la Sarine.

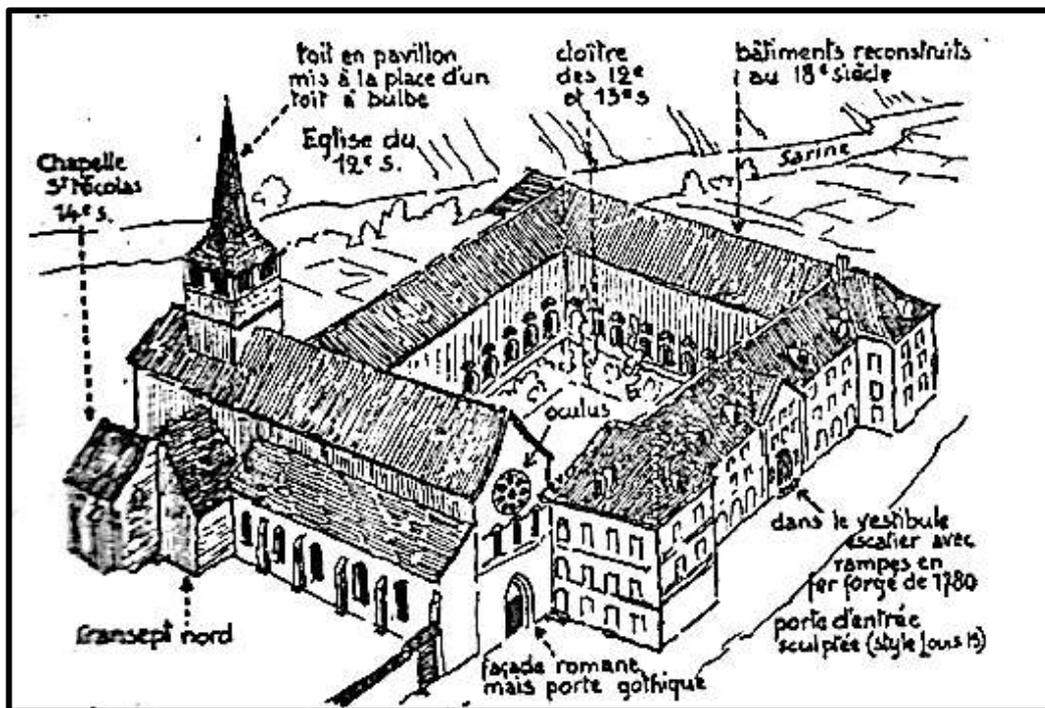


Dans la thèse d'Ernst Tremp - « Liber Donationum Altæripæ », - une carte situe le château de cette famille au bord de la Glâne. Parmi les chevaliers fidèles au comte de Bourgogne figurait un nommé Ulrich. Celui-ci a épousé une dame du pays de Glâne, fondant ainsi la famille de Glâne. En 1127, le jeune comte de Bourgogne Guillaume IV a été l'objet d'une attaque sanglante dans l'abbaye de Payerne. Au cours de ce massacre, Pierre et Philippe de Glâne, tous deux fils d'Ulrich, ont eux aussi perdu la vie. Raisons de ces assassinats : des alliances bourguignonnes avec des seigneuries ennemies.

Une autre version est rapportée par Ric Berger dans *Pages d'art et d'histoire* : De son château, le sire de Glâne se livrait au brigandage pour vivre. Une de ses victimes a résolu de se venger et il a attiré

dans l'église abbatiale de Payerne le comte de Glâne et ses deux fils. Devant le prieur du couvent, le comte était assassiné avec ses deux fils.

Guillaume de Glâne - fils de Pierre - plutôt que rechercher à venger son père, a décidé d'entrer dans les ordres. Il a fait démolir le manoir de ses ancêtres et il a utilisé les matériaux pour la construction de l'abbaye d'Hauterive, en 1138. Il y finira sa vie. En 1162, le quatrième Abbé d'Hauterive sera, à ce qu'il paraît, Astralabe, fils des célèbres amants Héloïse et Abélard.



L'abbaye d'Hauterive, tirée de Ric Berger, « Pages d'art et d'histoire III », 1970

LA PART-DIEU EN GRUYÈRE : LA FIN D'UNE CHARTREUSE

Peu de couvents au monde ont été aussi accablés par le malheur que la Chartreuse de la Part-Dieu, en pays gruérien. Fondée en 1307 par Guillemette de Grandson, épouse de Pierre II, comte de Gruyères, la chartreuse fut d'abord prospère. Avec la Valsainte située à 20 km, elle a contribué à défricher la contrée et à la mettre en valeur. Mais, quand le comte de Gruyères a fait faillite en 1554, les deux Chartreuses ont connu des vicissitudes. Elles ont dû se défendre contre les prétentions et les vexations fribourgeoises.

Dès le début du XVII^e siècle, Leurs Excellences (LL.EE.) de Fribourg ont sollicité de Rome l'autorisation de supprimer la Part-Dieu pour en attribuer les biens à l'évêque. En 1778, ils ont obtenu la suppression de la Valsainte dont les moines se sont réfugiés à la Part-Dieu. Quarante et un moines français chassés de leur pays sont venus en 1805 se réfugier à la Part-Dieu où ils ont vécu tranquilles jusqu'en 1815, année où ils ont été autorisés à retourner en France.

Après la guerre du Sonderbund, le gouvernement conservateur fribourgeois a été remplacé par un gouvernement radical qui a frappé la Part-Dieu d'une amende de 300

000 fr. En 1848, le gouvernement a décrété la suppression du couvent. D'où un abandon total et le pillage du monastère. Le couvent était destiné à disparaître.

En 1856, le bâtiment et le domaine ont été vendus à Rodolphe Paravicini, industriel bâlois qui l'a revendu rapidement à un Vaudois, François-Louis Dumont. En 1858, la comtesse Catherine de Rumine, établie à Lausanne - on doit à cette famille la construction de l'université et le palais qui porte son nom - a acheté la Part-Dieu. En 1861, le gouvernement fribourgeois, redevenu conservateur, autorisait les moines à réintégrer leur couvent. La comtesse a non seulement refusé de le céder, mais elle a ordonné la démolition. Gabriel de Rumine, son fils, a légué la Part-Dieu au banquier vaudois François Clavel. Le couvent a été repris, en 1871, par Auguste Clavel, fils de François. Ce dernier s'y installe et consacre sa fortune à entretenir le site et à le planter d'arbres d'espèces rares. La famille Clavel poursuit l'œuvre de restauration et Yvonne Clavel, petite-fille d'Auguste, s'y installe en 1981. Elle fonde *l'Association des Amis de la Part-Dieu*, destinée à participer à l'entretien de l'ancienne Chartreuse. Les Amis de la Part-Dieu - dans un cadre renouvelé - favorisent l'organisation de manifestations culturelles, de concerts, de stages, de séminaires... Jacqueline, fille d'Yvonne, Jean-Philippe, son neveu, la famille Chassot, paysans voisins, et quelque 300 membres de l'Association donnent temps et énergie pour faire respirer le couvent et l'animer.



Gravure tirée de « 24Heures », article consacré à Yvonne Clavel

Sources

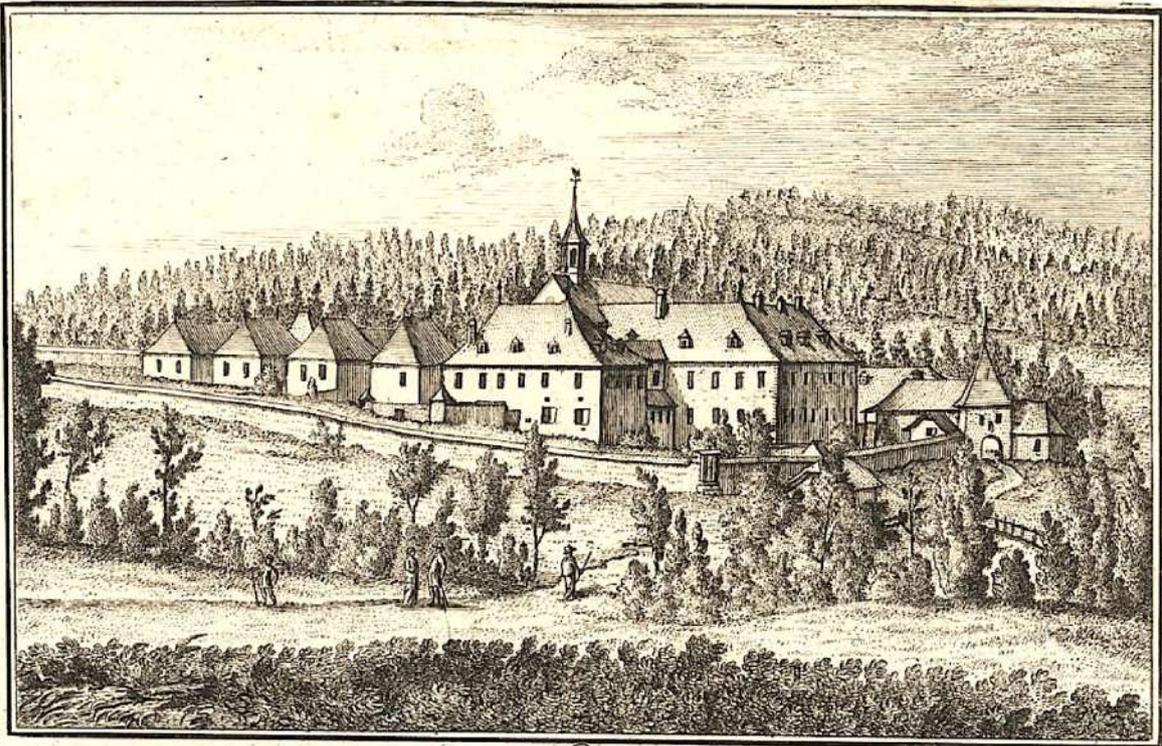
La Liberté du 11 mai 2009, Monique Durussel, *Le cœur de la Part-Dieu en images*

La Liberté du 31 août 1982, Yvonne Charrière, *Sauvetage de l'ancien couvent de la Part-Dieu*

24Heures du 9 juillet 2017, article sur Yvonne Clavel

Ric Berger, *Pages d'Art et d'Histoire*, Ed. Interlingua, 1980

Site lapartdieu.ch ; site gruyeres.ch lapartdieu pdf



LA PART DIEU
*Chartreuse à deux lieues de Gruyère
 dans le Canton de Fribourg.*

Genrich del.



THEIL GOTTES
*Carthaus zwey Stund von Griers
 in dem Canton Freyburg.*

D. Herrliberger exc. Zürich Cum Priv.

Le Zurichois David Herrliberger (1697-1777) – auteur de cette gravure – est très réputé dans l'histoire des arts graphiques pour ses estampes et livres illustrés sur la Suisse.

DRÔLE D'HISTOIRE VRAIE

Voici l'un des épisodes cocasses qui ont parsemé la vie mouvementée de l'abbé Jules Pugin (1864-1940). Il est rapporté par l'abbé Ferdinand Sallin, dans « Sourires d'un âge tendre ».



Les mauvaises langues prétendaient que le curé gardait secrètement un cochon dans sa cave. L'ennui, c'était le parfum qui embaumait la maison et chavirait le cœur de la pauvre servante. Des plaintes sont parvenues jusqu'à la préfecture. Mais le préfet nourrissait un profond respect pour le clergé et ne voulait pas « faire d'histoire » au bon curé. Il a résolu de le rencontrer et de juger ainsi sur place du bien-fondé des récriminations. Mais l'abbé, avisé par quelque ami proche de la préfecture, a fermé sa cure à clef. Il s'en est allé se planquer sur une colline dominant le village d'où il pouvait suivre les tentatives des visiteurs. Il a vu l'arrivée de la voiture préfectorale et les tentatives d'intrusion du préfet et de son chauffeur. L'échec final s'est soldé à l'auberge du village entre un syndic embêté et un préfet amusé, devant un demi de blanc.

Mais quelle n'a pas été la stupeur à la préfecture lorsque, le lendemain, la presse locale a publié le texte suivant : « Hier, deux individus louches ont tenté de pénétrer par effraction dans la cure de Villarlod. Heureusement, ils ont trouvé portes et fenêtres solidement verrouillées. Nous espérons que la justice mettra bien vite ces dangereux malfaiteurs hors d'état de nuire ». Et l'article avait été envoyé par... le curé Pugin.

LAURENT GENDRE



Direction, chœur et orchestre

A partir de son domicile du Vully

1^{er} disque, Chœur de Pique

Lorsque Laurent Gendre était tout jeune, dans son village de Corpataux, son instituteur René Berset qui l'initiait au piano eut tôt fait de déceler ses talents. Laurent Gendre a poursuivi ses études de piano au Conservatoire de Fribourg, études qu'il a couronnées par l'obtention du diplôme d'enseignement de cet instrument.

Le nom de Laurent Gendre s'est popularisé dans le monde choral à partir de 1986, lorsqu'il a pris la direction du Chœur de Pique - nouvellement créé - qui est devenu l'Ensemble vocal DeMusica. Un chœur applaudi en maints endroits de Suisse et de l'étranger lors de concerts, de festivals... et de concours. En 1988 déjà, le premier prix du jury et le prix du public aux 2^{es} Rencontres chorales nationales de Charmey récompensait le Chœur de Pique. Deux ans plus tard, c'était un premier prix lors des Rencontres internationales de Montreux. Diplômes d'or et d'argent sont venus couronner le travail de Laurent Gendre et de ses chanteurs tant en Suisse qu'à l'étranger. Ont pris la succession à la tête de DeMusica : Marc Bochud pendant 15 ans puis, dès 2015, Philippe Savoy.

En 1994, Laurent Gendre a fondé un chœur qui, aujourd'hui, a conquis une renommée exceptionnelle. C'est l'Ensemble Orlando, formé de chanteurs professionnels ou semi-professionnels. Beauté, finesse, musicalité, expressivité : des mots que l'on retrouve dans les critiques des concerts donnés par l'Ensemble Orlando en Suisse, en Russie, en Allemagne, en Espagne, en Belgique, en France, en Italie où Orlando a remporté le premier prix de la catégorie Ensembles vocaux au concours d'Arezzo. Extrait d'une critique d'un CD enregistré par Orlando : *Laurent Gendre obtient de ses chanteurs - triés sur le volet - une cohésion et une beauté vocale magnifiques.*

Né en 2009 sur l'initiative du Conseil d'Etat, l'Orchestre de chambre fribourgeois (OCF) a été confié à Laurent Gendre. L'OCF est devenu rapidement un acteur majeur de la scène musicale. En outre, Laurent Gendre est chef titulaire de l'Orchestre symphonique

de Thoune. Il a dirigé au cours de sa carrière des ensembles prestigieux. Citons - parmi d'autres - l'Orchestre de la Suisse romande, l'Orchestre national de Lettonie, les Orchestres symphoniques de Berne, de Bienne, de Besançon, les Orchestres de chambre de Genève et de Neuchâtel, des orchestres baroques...

L'AUBERGE SAINT-CLAUDE, À LENTIGNY

L'enseigne de l'auberge St-Claude à Lentigny (photo Marcel Morel). L'inscription qui figure sur cette enseigne au XVIII^e siècle : *Accordé par le Souverain à Bruno Morel le 5 juin 1780*. Le Souverain, c'est en 1780 le gouvernement aristocratique de Fribourg. Plus pour longtemps car LL.EE. (Leurs Excellences) seront reléguées en 1798, lors de l'instauration par les Français de la République helvétique.



Le propriétaire actuel, Eric Morel est un patron comme on n'en voit plus guère. Son Auberge Saint-Claude est une affaire de famille depuis six générations ! Et une affaire qui, aujourd'hui, jouit d'une solide renommée. <https://www.auberge-st-claude.ch/>



Pourquoi le nom de ce saint ? Saint Claude (+ 699) a donné son nom à un monastère et à une ville. L'abbaye de Saint-Claude - appelée monastère de Condat à son origine - est une ancienne abbaye bénédictine située à Saint-Claude dans le massif du Jura français. Elle a existé du V^e au XVIII^e siècle. Il n'en reste plus que des vestiges. Saint Claude, qui lui a donné son nom, a embrassé la vie monastique. Il fut peu de temps évêque de Besançon avant de revenir dans son monastère de Condat. Il a administré cette abbaye durant 50 ans. Cinq cents ans après sa mort, grâce à la conservation intacte de son corps, de nombreux pèlerins ont accouru vers l'abbaye où les miracles se sont paraît-il multipliés. Son culte s'est développé dans le nord de la France, en Savoie, en Suisse. Saint Claude est considéré comme le patron des tourneurs sur bois, des tanneurs, des selliers... Son nom, qui signifie boiteux, est aussi invoqué pour la guérison des impotents et des estropiés affligés de claudication.

LES GAMACHES, RARES SONT CEUX QUI S'EN SOUVIENNENT !



Les bandes molletières ou gamaches ont été utilisées durant la guerre 1914-1918 par les Français, les Britanniques, les Allemands... et les Suisses jusque dans les années 1940. Le cuir était trop rare pour généraliser les bottes. Les gamaches étaient un moyen efficace d'empêcher la boue de pénétrer dans le pantalon ou les chaussures. Sur la photo des années 40, le lieutenant est Georges Périsset, boulanger-confiseur à Estavayer-le-Lac. L'un de ses fils est Mgr Jean-Claude Périsset, nonce apostolique.

LA RHUBARBE DE COLETTE A PLUS DE 70 ANS !

Rhubarbe : consommer la tige - le pétiole - oui, mais pas les feuilles... Colette a planté cette rhubarbe en provenance du jardin de son papa il y a 40 ans !

La Rhubarbe serait venue de Chine, de Mongolie, de Sibérie, contrées réputées barbares : cette origine lui vaudra son nom latin qui rappelle le mot *barbare* : *Rheum rabarborum*. Barbare peut-être, mais aussi un peu magique, son usage premier étant médicinal. Au Moyen Age, on en tire une liqueur réputée dépurative. La tige - le pétiole - est excellente pour la santé. La rhubarbe est bien pourvue en vitamine C ; elle a ainsi des propriétés toniques et antianémiques ; est très laxative grâce à sa richesse en fibres et est utilisée comme purgatif. La rhubarbe apporte des minéraux, certains en grande quantité comme le potassium et le phosphore, et certains en quantité moindre, mais néanmoins



intéressante comme le magnésium et le calcium. La substance sécrétée par sa racine est appréciée pour son action antiseptique. La racine de rhubarbe est recommandée pour son action antibactérienne dans le traitement du staphylocoque doré.

Les feuilles de rhubarbe sont bourrées de toxines qui peuvent entraîner de sérieux troubles : nausées, vomissements, crampes abdominales et diarrhées...

CINQUIÈME ANNÉE DE DÉCOUVERTE DU MONDE !



Marc-Antoine Guillet est un jeune voisin impressionnant ! Parti d'Avry en juillet 2015, il va terminer son tour du monde en 2020 après avoir été confiné en Thaïlande, à Bangkok, à cause de la pandémie Covid-19.

Pendant ce séjour forcé, en mai 2020, il m'a envoyé un passionnant résumé de son périple à vélo à travers l'Europe, l'Afrique, les deux Amériques, l'Océanie, l'Asie... *Une photo de Marc-Antoine en Indonésie (Asie du Sud-Est), au Parc national de*

Komodo, dans les petites îles de la Sonde.

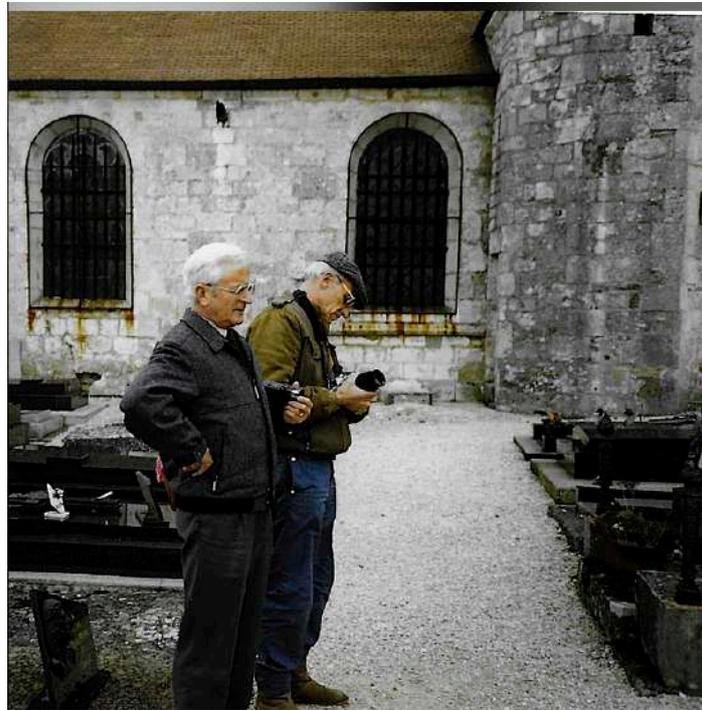
COUP D'ŒIL SUR LA NATURE...

Sur ma terrasse, par grand beau temps le 7 mai 2020 : vue sur une partie de la haie de feuillus qui a remplacé les thuyas, le gazon qui me fait plaisir... et trois vaches dont deux qui somnolent...



SOUVENIR...

Le divisionnaire Jean-Pierre Gremaud et le colonel Marius Barras sur la tombe du général de Gaulle à Colombey (photo JMB)



LES PAUVRES PETITS RAMONEURS DE JADIS



En Suisse, les petits ramoneurs - même âgés de moins de dix ans - étaient issus de la Savoie et, surtout de la vallée d'Aoste. Ils provenaient de familles pauvres ou surchargées, ou il s'agissait d'enfants naturels. Ce phénomène migratoire a duré - depuis des temps très lointains - jusque dans les années 30. Ces enfants, lors de leur apprentissage, s'entraînaient à grimper dans les cheminées et à les racler. Il fallait aussi qu'ils s'habituent au froid, à la faim, à « chiner » quelques vêtements ou quelques sous. Et les graves chutes dans les cheminées n'étaient pas rares.

UN ÉPISODE DU TOUR DU MONDE DE MARC-ANTOINE

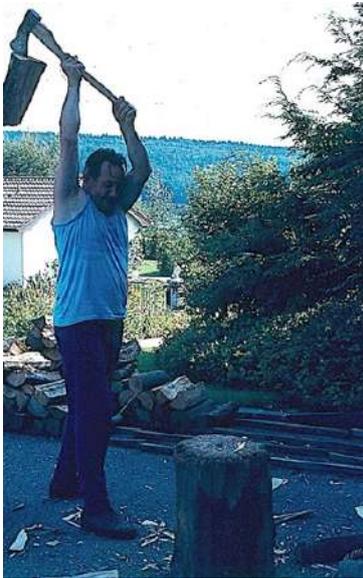
Lors de son voyage à travers le monde qui a débuté en juillet 2015, mon courageux voisin Marc-Antoine Guillet a vécu des moments pénibles. Voici ce qu'il dit de la Gunbarrel Highway en Australie où il se trouvait en septembre 2019 : " Plus j'avancçais vers l'ouest, plus je m'enfonçais dans un environnement sauvage et isolé. J'ai roulé sur la « Gunbarrel Highway », une des pistes de terre les plus isolées de l'Australie. Cette piste parcourt trois territoires sur plus de 1 400 km : Territoire du Nord, Australie occidentale et Australie du Sud. J'ai parcouru 500 km sans rencontrer quiconque. J'avais pris de la nourriture en suffisance et j'ai pu remplir mes gourdes aux trois puits qui se trouvaient



à intervalles réguliers sur le tracé. La piste s'est avérée extrêmement sablonneuse. Je me suis retrouvé à pousser mon vélo plus de la moitié du temps. J'étais à la tâche depuis 5h du matin jusqu'à 20h le soir, presque sans m'arrêter pendant 7 jours. Les paysages étaient vierges et spectaculaires. J'avais l'impression d'être perdu dans l'immensité du désert australien. J'ai croisé sur ma route

plusieurs chameaux sauvages et une bonne vingtaine de voitures abandonnées. Je me suis juré de ne plus jamais parcourir cette route ! "

HISTOIRE D'UN TRONC



J'avais du plaisir jadis à couper mon bois. Mais je n'avais qu'un petit tronçonneuse. Les génisses de nos proches voisins (trois frères) sont venues piétiner le gazon autour de la maison. (En langage de jadis : les modzons ont tropé l'herbe ; tropâ, en patois : piétiner) Comme indemnité, j'ai demandé... un tronçonneuse. Le voici sur ma photo. Quelques semaines après ce « don », l'un des voisins est venu réclamer le tronçonneuse, car ils l'aimaient bien...

J'achetais un moule (3 stères) de foyard ou de bouleau. Pour éviter le travail que présente ma photo, j'ai emprunté plus tard une fendeuse à bois. Une découverte !

BENJAMIN VAUTIER, PEINTURE DE 1857

Cette œuvre de Benjamin Vautier a pour titre « Enfants au repas de midi ». Vautier (1829-1898) est un peintre suisse, né à Morges. A 21 ans, en 1850, il se rend à l'Académie des Beaux-arts de Düsseldorf. Il s'installe définitivement dans cette ville de l'Allemagne de l'ouest où il se marie en 1858. Il s'est surtout consacré à l'illustration de la vie paysanne et à la peinture de genre. Une scène de genre est un type d'œuvre qui présente des scènes à caractère anecdotique ou familial. Deux de ses quatre enfants seront peintres.



LE PÈRE GRÉGOIRE GIRARD (1765-1850)



Sans doute le plus important pédagogue fribourgeois. Il fut « exilé » à Lucerne en 1823 par une droite rigide, avec la complicité des Jésuites et de l'évêque. Il lui était notamment reproché de faire raisonner les enfants et de leur donner des responsabilités.

La décision de lui ériger une statue fut prise au temps du Régime radical (1848-1856). La proposition émanait d'un autre pédagogue et philosophe, Alexandre Daguët, qui fut d'ailleurs l'un des biographes de Girard Voir mon site nervo.ch, Textes, *Le Père Grégoire Girard*

Photo JMB

HENRI BAERISWYL

Le musicien Henri Baeriswyl - enfance et jeunesse à Cheiry - est ici expert dans un concours de Céciliennes. A coté de lui, une personnalité ecclésiastique de premier plan, l'abbé Francois Butty, qui fut notamment curé de Forel (Broye), responsable des jeunes de la Broye, capitaine aumônier, musicien, curé de la paroisse du Sacré-Coeur à Ouchy (Lausanne).



MARC-ANTOINE GUILLET ENCORE À BANGKOK

Mai 2020. Le temps passe et le confinement ne passe pas. Marc-Antoine est en encore en Thaïlande.

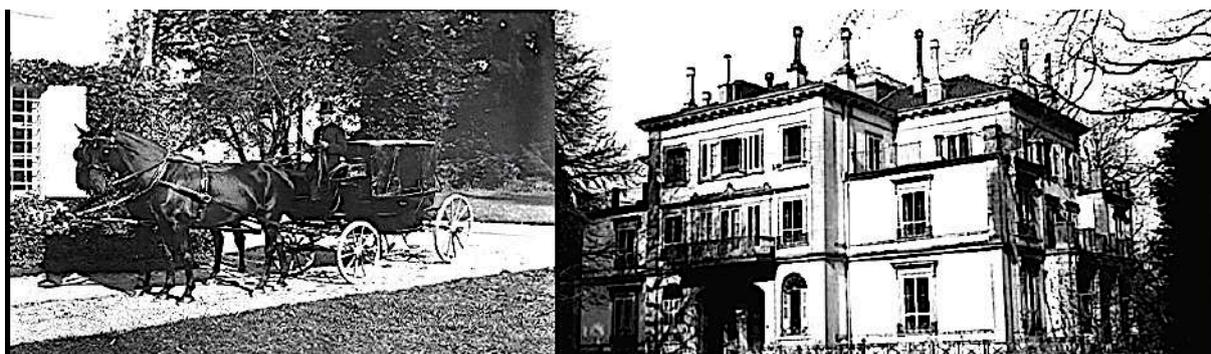
Ce pays s'appelait Siam jusqu'en 1939, le seul d'Asie du sud-est à avoir échappé à la colonisation. Bangkok, la capitale de la Thaïlande, est une mégapole de quelque 9 millions d'habitants. Les 95 % des Thaïlandais sont bouddhistes. La Thaïlande, politiquement, est une monarchie parlementaire. Les militaires jouent un rôle de premier plan dans les affaires du pays qui a été secoué par une succession de coups d'État. Le roi actuel est Rama X . On lit à son sujet dans une *Liberté* de mai 2020 : Rama X est confiné avec son harem dans un palace des Alpes bavaroises depuis la crise sanitaire. Il a néanmoins effectué une visite éclair à Bangkok le 6 avril, accompagné de sa quatrième épouse... Malgré sa vie fantasque, le roi est vénéré. Impossible de le critiquer, à moins de vouloir passer quelque temps en prison...

Sur les photos prises en mai 2020, Marc-Antoine présente d'une part une rue populeuse de Bangkok et, d'autre part, l'entrée d'un des très nombreux temples bouddhistes.



VILLA DIESBACH : ETIENNE GIROD, CONCIERGERIE 1943

De 1847 à 1854, Amédée de Diesbach a fait construire le bâtiment que l'on appelle aujourd'hui encore la villa Diesbach. A son décès en 1899, ses trois filles furent ses héritières. Les demoiselles de Diesbach tenaient salon à la rue de Morat. Elles aimaient recevoir poètes et artistes. Le peintre Ferdinand Hodler - qui a enseigné à Fribourg à l'Ecole des arts et métiers - venait leur donner des cours de dessin. (Hodler est considéré aujourd'hui comme l'un des peintres suisses les plus renommés.) La terrasse qui entoure la villa Diesbach a servi de scène pour diverses pièces de théâtre. Le public se tenait à l'ombre des grands arbres. Des cours publics d'horticulture et d'arboriculture étaient donnés dans le parc, riche d'espèces variées.



Les étudiants qui ont fréquenté l'Ecole normale entre 1943 et 1952 se souviennent d'Etienne Girod à la silhouette légèrement voûtée. Il parcourait le parc entre les deux brancards de sa charrette à ridelles dotée de deux grandes roues. Etienne Girod (1874-1955) avait été le jardinier et cocher des Diesbach à la rue de Morat et au Breitfeld (propriété non loin de Bourguillon, sur la route de Marly). Son fils, Auguste Girod, (1900-1993), fut secrétaire de l'administration financière du Saint-Siège à Rome, docteur en sciences politiques, trésorier d'Etat à Fribourg (1950).

Etienne Girod cocher au Breitfeld (Photo : Site Généalogie de Diesbach) ; la villa Diesbach avant qu'elle ne devienne Ecole normale en 1943

En 1952, le successeur d'Etienne Girod en qualité de concierge et jardinier à l'Ecole normale est Louis Brülhart dit Loulou (1915-1987), précédemment au service de Gonzague de Reynold à Cressier. Celui-ci appelait Gonzague de Reynold « Monsieur ». Louis Brulhart racontait se souvenir du fait que « Monsieur » avait salué un de ses hôtes à Cressier en tendant le bras (salut italien fasciste, devenu salut hitlérien). On connaît les accointances du châtelain de Cressier avec les dictatures. Il a rencontré six fois Mussolini et il admirait le Portugais Salazar. Louis Brulhart a été fidèle à l'Ecole normale de 1952 à 1980. Il est décédé le 2 juillet 1987. Otto Noth l'a secondé avant sa retraite, de 1978 à 1980, puis il lui a succédé. Walter Reber est arrivé en qualité de second concierge en 1980. Ils ont été les deux derniers concierges et jardiniers de l'Ecole normale cantonale, tous deux très appréciés. L'Ecole normale, devenue HEP, a pris fin en 2003.

LE PEINTRE DES ENFANTS : VLADIMIR VOLEGOV



Il est né en 1957 à Chabarowsk en Russie. Il commence à peindre très jeune et son talent s'épanouit dès l'adolescence. Il excelle dans la représentation d'enfants, de jeunes femmes et d'animaux. Les couleurs de ses tableaux sont toujours riches et d'une intense luminosité. En 1990, Vladimir Volegov commence à voyager en Europe. Il gagne sa vie en peignant des portraits dans les rues des villes européennes et en particulier Barcelone, Berlin et Vienne. Il affine ainsi son expérience du portrait et devient rapidement un peintre recherché.

Google : Vladimir Volegov

EFFACER LA « SOUILLURE » PAR LES RELEVAILLES...

Extrait et adaptation d'un texte tiré de « Christus, la vie quotidienne d'une famille de paysans fribourgeois sous l'Ancien Régime ». L'auteur est Jean-Pierre Biemann, maître en histoire à l'Université de Nancy 2. L'ouvrage a été publié en 2007.

Dans le temps passé - parfois même jusque dans les années 1950-60 - l'accouchement se déroulait à la maison, avec l'assistance d'une matrone (sage-femme) et de quelques femmes de la parenté ou du voisinage immédiat. Cet événement est une affaire de femmes. Les hommes en sont exclus, à la fois par décence et pour incompétence. Tout juste le père était-il toléré, dans une pièce voisine ou aux alentours de la maison.

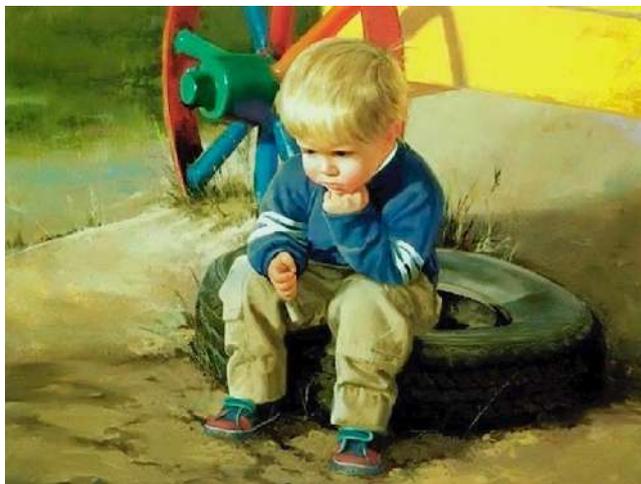
La maman était considérée comme souillée après son accouchement... Considérations étriquées de l'Eglise quant à " l'œuvre de chair " ! Pour le baptême du nouveau-né - le



lendemain de sa naissance ou deux ou trois jours plus tard -, le cortège constitué autour de l'enfant part à pied pour l'église, sans la mère. Celle-ci se tient à l'écart et doit rester à la maison. Seules les femmes peuvent l'approcher. Cette période de solitude pour la maman - qui dure une quarantaine de jours marqués de diverses restrictions- prend fin après les relevailles qui ont lieu à l'église. Lors de cette cérémonie, le curé attend l'accouchée à l'entrée de l'église. Elle tient un cierge. Le prêtre accomplit un rite de purification devant l'autel de la Sainte Vierge. Le nourrisson passe les six premières semaines de son existence emmailloté de la tête aux pieds. On ne le lave pas afin de ne pas lui ôter sa couche de crasse protectrice, notamment le « kra » qui se forme au sommet du crâne du bébé.

DONALD ZOLAN

Donald Zolan, né en 1937, est considéré comme le meilleur peintre d'enfants aux USA. Il



a grandi à Brookfield, proche de Chicago, dans une famille d'artistes. Il a commencé à dessiner à trois ans. Il gagnait des concours locaux déjà à l'âge de cinq ans.

Adulte, il fut tout d'abord connu comme dessinateur publicitaire. Pourtant, il a constaté que sa passion était de peindre des enfants. Ses œuvres ont été présentées dans diverses galeries et musées. Les peintures de Zolan sont parmi les plus populaires

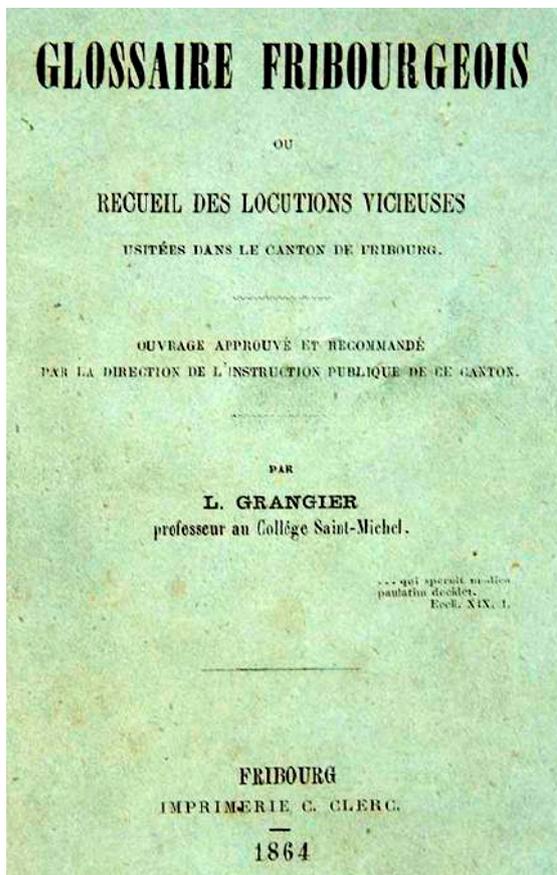
du monde. Elles célèbrent la joie de l'enfance, son innocence, ses sentiments, la diversité de ses penchants.

GLOSSAIRE FRIBOURGEOIS

C'est le Staviacois Louis Grangier qui a publié en 1864 un *Glossaire fribourgeois*. Grangier était un homme au format hors du commun : juriste, homme de lettres, grand voyageur, créateur des *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* en 1865, professeur au collège St-Michel duquel il est évincé en 1881 à cause d'opinions trop modérées. Dans son *Glossaire*, Grangier s'adresse à ceux qui veulent parler plus correctement leur langue. Il dénonce

les erreurs de langage le plus souvent commises dans notre canton et en Suisse romande, qu'il s'agisse de germanismes, de mots venus tout droit du patois ou d'expressions triviales. Extraits des quelque 270 pages du recueil :

- Savez-vous ce qu'est un **podju** ? C'est un fourreau qui protège un doigt blessé. Le mot exact est doigtier.
- Ne dites pas un **petseگان**, mais un drôle de bonhomme, un fainéant.
- Quant à la **mourgue**, c'est une grosse fille gauche et un peu bornée.
- Grangier propose, au lieu d'un **enver**, un clou ou un furoncle.
- Vous est-il déjà arrivé, la nuit, de vous sentir oppressé, la respiration arrêtée quelques instants, avec une peur terrible de ne plus retrouver votre souffle ? C'est la **tsauceville** (prononcer le ille comme dans fille), ou le toquetelet. Grangier ne donne pas le mot français...
- Les **gougouettes** - dommage que ce joli mot ne soit pas dans le dictionnaire ! - sont de petites histoires drôles.
- Vous dites un **oriflamme** ? Inexact. Cette espèce de bannière longue et effilée suspendue dans les rues à l'occasion de fêtes est **une oriflamme**.



suspendue dans les rues à l'occasion de fêtes est **une oriflamme**.

- Furieux, il m'a **agonisé**. Erreur, il ne s'agit pas du verbe agoniser, être à l'agonie, mais du verbe agonir, qui signifie insulter. Donc, il m'a agoni.

- Un instrument que l'on ne trouve que rarement aujourd'hui dans nos fermes est la **bouratière**, ou la **bouratiare**. C'est une baratte, qui sert à faire le beurre.

- Une personne âgée de mon village évoquait le souvenir des détenus de Bellechasse qui travaillaient sur les routes, les deux pieds reliés par des chaînes. Elle ne disait pas les détenus ou les prisonniers, mais les **chalvériens**. Grangier cite ce mot, venu du suisse allemand Schalwerk.

- Le Glossaire fribourgeois explique le jeu de la **goune**, disparu je crois : les joueurs, placés autour d'un trou, cherchent à détourner au moyen d'un bâton une boule qu'un autre joueur veut faire entrer dans

l'orifice. Or, une goune est une truie. Grangier prétend que le jeu de la goune, au temps des Gaulois, se pratiquait avec une truie. Il n'explique pas comment...

- Elle - ou il - parle, parle, parle. Quel **ribet** ! Quelle grande langue !
- J'habite une **rite**. C'est une ruelle.
- Quand il a bu quelques **riquiquis**, il chante toujours les mêmes **ritoules**. Quand il a bu quelques petits verres d'alcool fort, il chante toujours les mêmes rengaines.
- Autrefois, on mangeait beaucoup plus de **schnetz**, de sécherons, qu'aujourd'hui. Pour ceux qui ne connaîtraient plus ces mots, ce sont des fruits - pommes surtout,

ou poires - séchés.

- Terminons avec un joli mot, le **stotz**, c'est le fessier de la vache.

UN ARTISTE À CONNAÎTRE !

Laurent Boillat (1911-1985), sculpteur, dessinateur et graveur jurassien, est né à Tramelan et il est décédé à Delémont.

Il laisse plus de mille œuvres (quelque 700 gravures et 300 sculptures). Après ses études à l'École normale de Porrentruy, il a exercé la profession d'instituteur à Tramelan de 1934 à 1963. Il a ensuite été nommé professeur de dessin au Collège de Delémont. Il a obtenu plusieurs premiers prix de sculpture (San Remo, Lyon, Nice...). Auteur de plusieurs suites de gravures sur les coutumes, cités et paysages jurassiens, il a aussi illustré de nombreux livres, notamment avec des gravures sur bois.

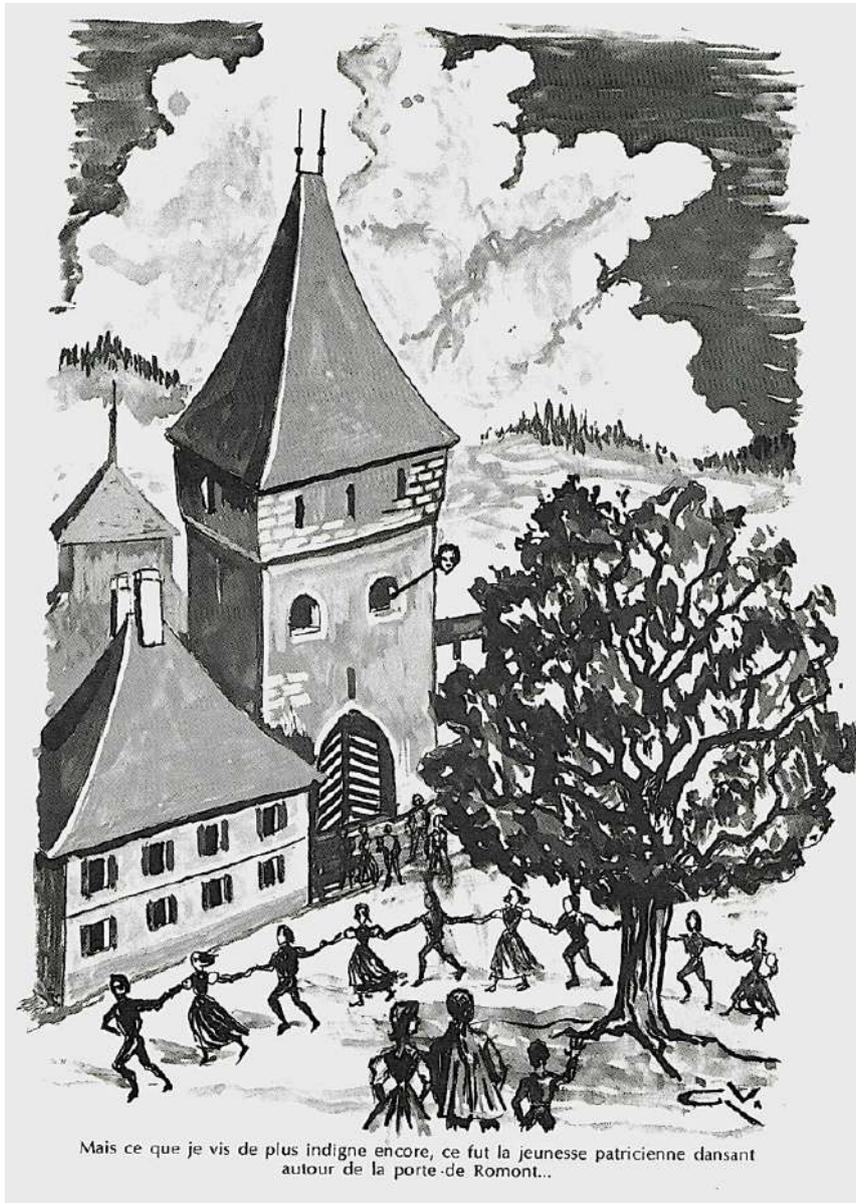
(Œuvres à la galerie des Annonciades à St-Ursanne, *Femme et cheval*, eau-forte; *Gravure sur bois et linogravure*, St-Ursanne)



QUAND ON DANSAIT SOUS LA TÊTE COUPÉE DE NICOLAS CHENAUX

De 1780 à 1784, pour des raisons économiques, politiques et religieuses, le canton de Fribourg connaît une période agitée. Le soulèvement de Chenaux, en 1781, dit Révolution de Chenaux, en est l'épisode le plus spectaculaire. Chenaux (1740-1781) est mécontent du gouvernement oligarchique fribourgeois formé des aristocrates, appelés aussi patriciens ou Leurs Excellences (LL.EE). Ceux-ci accumulent tous les pouvoirs. Nicolas Chenaux s'entoure de complices et organise une insurrection. L'avocat Jean-Nicolas-André Castella est vraisemblablement le cerveau du soulèvement.

Chenaux et ses amis reprochent à LL.EE. de Fribourg d'avoir aboli une trentaine de fêtes religieuses, d'avoir supprimé le couvent de la Valsainte et de projeter la mise en place de nouveaux impôts. Chenaux promet à ses partisans que leurs dettes seront abolies, qu'une loi agraire sera mise en place et que les fermiers pourront avoir la libre propriété des terres qu'ils détiennent du gouvernement par bail.



Dans la nuit du 4 au 5 mai 1781, Chenaux est tué dans un duel par l'un des insurgés, Henri Rossier, appâté par la forte récompense promise à qui le livrerait. Cela s'est passé dans l'actuelle commune d'Hauterive, entre Posieux et Ecuwillens, au lieu-dit « le Champ-de-Nods ». Chenaux a été assassiné après avoir passé la soirée à manger et se désaltérer dans une petite salle de l'ancienne auberge de la Croix-Blanche de Posieux ! Décapité, il aura sa tête pendue longtemps à la porte de Romont, à Fribourg.

*Œuvre d'André Glasson,
tirée de Jean Brugger,
« Au pays du Moléson »,
Ed. gruériennes 1976*

<https://www.la-gruyere.ch/fr/P8248/7-nicolas-chenaux-1740-1781>

UNE DES ÉTAPES INTÉRESSANTES DE MARC-ANTOINE GUILLET



Dans son tour du monde, Marc-Antoine a pu admirer les chutes Victoria, en Afrique du Sud. Elles sont situées sur le fleuve Zambèze, à la frontière entre la Zambie et le Zimbabwe. Ces chutes offrent un spectacle remarquable. Elles font partie des cataractes les plus importantes du monde avec les chutes du Niagara.

LE PAYSAN DE JADIS, EN AUTARCIE, AVAIT DE MULTIPLES OCCUPATIONS



C'est mon oncle Michel Chatagny, agriculteur à Onnens. Sur le banc, mon frère Rémy appelé à l'époque Remi, et ma tante Sara. Mon oncle, avec cette machine dentée, aère l'intérieur d'un matelas composé de laine de mouton et de crin. C'était vers 1935.

PLACE ST-CLAUDE, ESTAVAYER, IL Y A CENT ANS

Le maréchal Octave Baechler était à l'avant-garde. A part ferrer les chevaux - il y avait plusieurs paysans en ville d'Estavayer - le "martso" réparait les machines agricoles et autres. Il disposait déjà de la soudure autogène. A partir de 1929, divers artisans se sont succédé.



Théodore Grossrieder a travaillé à la forge dès 1946 et il l'a rachetée en 1951. Il a été le dernier maréchal d'Estavayer. Il ferrait encore des chevaux, il collaborait avec le charron et ferrait les roues. Ferronnier, il a réalisé entre autres de fort belles enseignes. Il a mis fin à son activité en 1982 et la forge a été

définitivement fermée.

Et voici ce qu'est devenue la forge de la place St-Claude.! Un mur extérieur porte encore une date du XVI^e siècle.



LE LAC NOIR, OU LAC D'OMÈNE

Le Lac Noir - appelé jadis lac d'Omène - était connu autrefois surtout par ses baraquements militaires construits en 1932 par la Maison Winckler. Ils comprenaient des chambres, des dortoirs avec lits de camp superposés, un réfectoire, une infirmerie, une cuisine, etc. Des cours militaires y étaient organisés, de même que des camps de skis pour les écoles - dont l'Ecole normale - et des colonies de vacances, belges notamment.

Les *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* de 1934 en donnent une description complète. http://doc.rero.ch/record/17008/files/NEFR_1934.pdf...

L'armée s'est retirée en 2016. Aujourd'hui, la station du Lac Noir est appréciée pour sa gamme de sports et d'agréments, ses remontées mécaniques et son remarquable Centre de sports et de loisirs qui sert aussi à la formation des civilistes (Service civil).

Diverses légendes donnent le pourquoi du nom Lac Noir. Au Moyen Age, Gargantua était le plus formidable géant. Il lui arriva de baigner ses immenses pieds immondes dans le lac d'Omène, près du Kaiseregg. Mais la propreté n'étant pas le fort de ce géant, il a sali ce petit lac à tel point qu'il en est resté noir jusqu'à ce jour. Une autre légende prétend qu'une innombrable armée de serpents, de diables, de dragons et de fantômes, qui inquiétaient et dévastaient le pays, a été anéantie par un pieux capucin. Il a enfoncé ces êtres néfastes dans les profondeurs du lac. Depuis ce moment, le lac est tout noir, d'où son nom. En réalité, semble-t-il, ce nom fut attribué avant le défrichage des forêts qui entouraient le lac. Elles donnaient une teinte noire à ses eaux.

Maurice Bossard et Jean-Pierre Chavan, dans *Nos lieux-dits*, Payot 1986, donnent une étymologie de Omène : O signifie alpe, ou pâturage alpestre ; mène signifie moyen, du milieu. D'O - mène : de l'Alpe du milieu. Il vaut mieux écrire d'Omène que Domène.

Dans *Description du Lac d'Omène*, Impr. Louis Piller, 1815, on trouve divers renseignements. En 1784 a été ouvert un établissement thermal tirant parti de sources sulfureuses. Les bains sont aussi appelés bains du Lac-du-Moine, à cause des propriétés voisines appartenant à l'abbaye d'Hauterive. Puis ils ont été nommés bains du Lac Noir. On pense à la réouverture de bains thermaux...

Quant à l'étymologie du lac « d'Omène », les *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* de 1877 en fournissent encore une. Un saint homme, un ermite, demeurait à quelque distance du lac. Sa cellule s'appelait *la maison du bon homme*. Reimi - c'était son nom - a entendu les sollicitations des bergers. Il a mis en fuite le dragon de la montagne, l'hydre ou le monstre qui désolait la contrée. Il l'a obligé à chercher refuge dans le lac appelé dès lors d'Omène (dau meinoz) en souvenir du moine.

http://doc.rero.ch/record/17002/files/NEFR_1877.pdf

Photos : 1) les anciens baraquements, photo AEF 2) Centre de sports et de loisirs, Campus Lac Noir Etat de Fribourg



CAMPS DE SKI DU LAC NOIR : UN BÉMOL

Je comprends tout à fait la majorité des étudiants qui se sont plu lors du camp de ski au Lac Noir. Mais, permettez un rappel d'une règle fondamentale en pédagogie, qui perdure malgré les tendances actuelles à valoriser les HPI et à en faire une petite bande à part qui a tendance à se croire sortie de la cuisse de Jupiter. Cette règle : encourager les plus faibles, s'occuper surtout d'eux avec bienveillance pendant que les « hauts potentiels », ou les sportivement doués, après quelques consignes et directives sont capables de se débrouiller seuls.... et aussi d'aider leurs camarades plus faibles à progresser.

Souvenirs funestes des années passées à l'Ecole normale de 1947 à 1951. Ils se rapportent entre autres à la piscine et aux camps de ski. Ils m'ont appris ce que ne devait pas être la méthodologie. A la Motta, Pius Pally - brillant sportif, très apprécié des doués en sport, prof à l'Uni et à l'Ecole normale, mais moins brillant méthodologue - poussait dans l'eau les non-nageurs dont j'étais, et les traitait de « krotsons » et de crocodiles. Que de tasses ingurgitées ! Comme plusieurs camarades, je n'ai jamais appris à nager.

Souvenirs plus funestes encore des camps de ski. Après plus de 70 années, il m'arrive encore de me remémorer avec des frissons les quatre camps de ski vécus au Lac-Noir. Nous, ceux de la plaine qui ignoraient tout des sports d'hiver, admirions « ceux d'en haut », les Gruériens, les Glânois, les Veveysans nés avec des skis. Je vois encore Jean-Pierre Corboz, de Broc, descendre en schuss la piste noire. Admirable ! Quant à moi, pauvre diable de la plaine, mal équipé avec des souliers trop grands, des pantalons inadaptés qui tombaient sur les souliers, de trop longs skis militaires avec des fixations sommaires, des exercices mal expliqués avec des chutes multiples, le logement dans un grand dortoir militaire sur des paillasses avec une couverture. Deux prouesses que mon ami Etienne Chatton - qui fut Conservateur des monuments historiques - a aussi vécues : nous avons dévalé la piste noire du Lac Noir sur le derrière ; nous avons lâché le T du remonte-pente au milieu de la montée et nous nous sommes retrouvés dans la haute neige qui exigea des efforts démesurés pour regagner le bas de la piste. Etienne Chatton n'a pas supporté d'être abreuvé de sarcasmes. Il m'a dit qu'il a suivi l'école d'officiers pour une seule raison : prouver à Pius qu'il valait un peu mieux que rien. Mais, o tempora, o mores... Les temps ont changé. En bien ! En tout cas pour les camps de ski et la piscine.



EXCELLENTS SOUVENIRS DE LA SUISSE... ET DU LAC NOIR

On voit souvent sur ma page Facebook le nom d'une très fidèle amie, la Catalane Montserrat Pladellorens Osorno. Elle a passé une partie de son enfance et de sa jeunesse en Suisse. Elle est arrivée à Yverdon en janvier 1961. Son papa était ingénieur et sa maman couturière.

Elle a suivi son Ecole secondaire à Estavayer et elle en garde un vivant souvenir. Elle m'a envoyé des photos du camp de ski vécu au Lac Noir en 1969. Retournée dans son pays en 1974, après son bac elle a obtenu son diplôme d'infirmière à l'Université autonome de Barcelone. Actuellement retraitée, elle vit en Catalogne, à Manressa.

Devant les baraquements du Lac Noir en 1969 :

Janine Bersier, Suzanne Aeby, Montserrat Pladellorens Osorno, Elisa de Negri, Marie-Jeanne Chevalier et Laurence Francey

Photo de droite : Elisa de Negri, Laurent Chassot, , Suzanne Pochon et Montserrat Pladellorens Osorno



UN MOT SUR LES VIEILLES CHARRUES

Les labours étaient faits dans l'ancien temps avec une charrue tirée par un animal et guidée par le laboureur. Les charrues métalliques existent depuis le Moyen Age, mais le coût élevé du fer a conduit souvent les paysans à utiliser des outils en bois jusqu'au début du XX^e siècle. J'ai présenté une photo de la forge d'Oscar Baechler, maréchal à Estavayer dans les années 1920. Y figurait - fait rare ! - une charrue en bois, reproduite tout à gauche sur l'illustration ci-après.

Au centre, la gravure qui accompagne le poème de Jean Aicard, *Le petit laboureur*, publié dans le livre unique pour le cours moyen de l'abbé Raphaël Horner (*Livre de lecture des écoles primaires du canton de Fribourg, degré moyen*, 1^{ère} édition 1889 ; exemplaire de

JMB, éd. de 1920).

Tout à droite, le progrès au début du XX^e siècle. Mon grand-père Isidore Chatagny, paysan à Onnens, parcourt le canton à vélo, ainsi que deux collègues, pour vendre les charrues Brabant de Ott à Worb. (*La Liberté* du 18 mai 1909)

Extrait du *Petit laboureur* :

Lorsque laboure mon père,
J'aime à marcher près de lui ;
J'aime à bien voir dans la terre,
Entrer le coutre qui luit.

Mes bœufs patients, que j'aime,
Front bas vont d'un pas égal :
C'est dur, mais ils vont quand même ;
Ils se donnent bien du mal.

Mon père tient la charrue,
Haussant ou baissant le bras.
Et l'alouette accourue
Vient becqueter dans nos pas.



PAS DE JUGEMENT À L'EMPORTE-PIÈCE

Un public dont le jugement est exercé ne se laisse pas ensorceler. Rappelons-nous la façon dont Hitler et ses sbires ont anesthésié la pensée personnelle en Allemagne. Affolant et diabolique. Tout jeunes, les enfants ont été entraînés à vivre ensemble : camps, sport, marches avec chants porteurs d'une idéologie intensément nationaliste, entraînement physique de plus en plus intensif, perte progressive de sa propre pensée au profit de celle du parti hitlérien.

Des virtuoses de la communication mettent les gens dans leur poche et imposent leur idéologie soit en galvanisant la foule par des discours simplificateurs aux accents prophétiques - Hitler, Mussolini -, soit au contraire avec des propos lénifiants, flatteurs et prometteurs - Luc Jouret et autres diffuseurs de sectes. Même des intellectuels peuvent se laisser embrigader. Rappelons-nous la secte du Temple solaire : Cheiry, 5

octobre 1994, Luc Jouret et Jo Di Mambro, gourous semeurs de fausses promesses - le transit vers Sirius ! - leurs victimes : 23 morts.

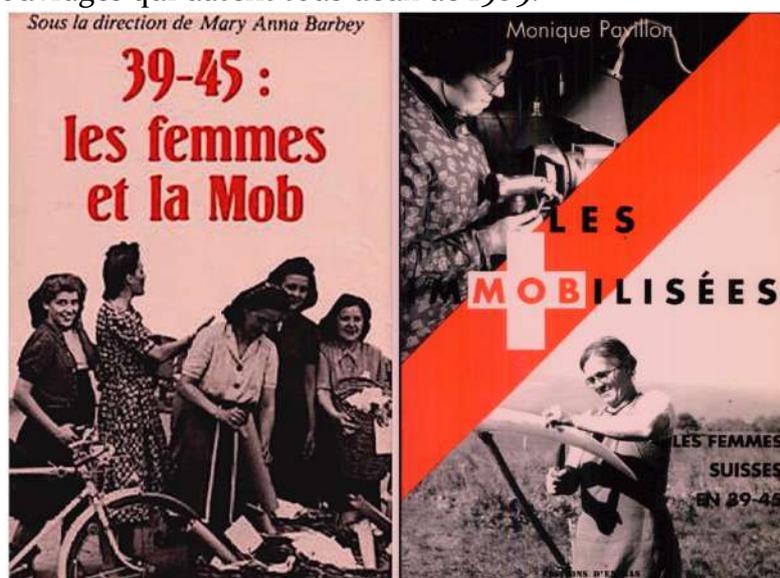
J'ai souvent pensé à ce collègue vaudois qui avait visité des classes en Allemagne. C'était à la fin des années 40. Dans plusieurs classes, il m'a dit avoir été frappé d'entendre le maître allemand dire et répéter les mêmes questions à ses élèves, après une lecture, un exposé ou une remarque : êtes-vous tous d'accord avec ce qui a été dit - ou lu - ? Pourquoi ? Pourrait-on envisager d'autres solutions ? Lesquelles, pourquoi ? Qu'est-ce que tu en penses ? Et toi ? Justifie ton point de vue... Mais, demanda le collègue vaudois, pourquoi toujours ces questions ? Réponse claire et nette : pour que l'histoire récente ne se répète plus jamais !

Jean Piaget - le psychologue connu dans le monde entier - questionné sur la démission des parents, puis sur l'exercice de l'autorité, a exprimé à deux reprises les mêmes réserves : « Je ne réponds pas à des questions sur lesquelles je n'ai pas fait de recherches. » Piaget illustre dans cette réponse ce qu'on appelle la probité intellectuelle. Hormis sa spécialisation - le développement de l'intelligence et les modalités d'acquisition des connaissances - il ne se permettait pas une affirmation qui ne soit étayée. Et n'était pas disposé à croire des sectaires !



UNE FACE CACHÉE DE L'HISTOIRE

Les femmes et la mob, Editions Zoé, et *Les mobilisées* de Monique Pavillon, Editions d'En Bas, deux ouvrages qui datent tous deux de 1989.



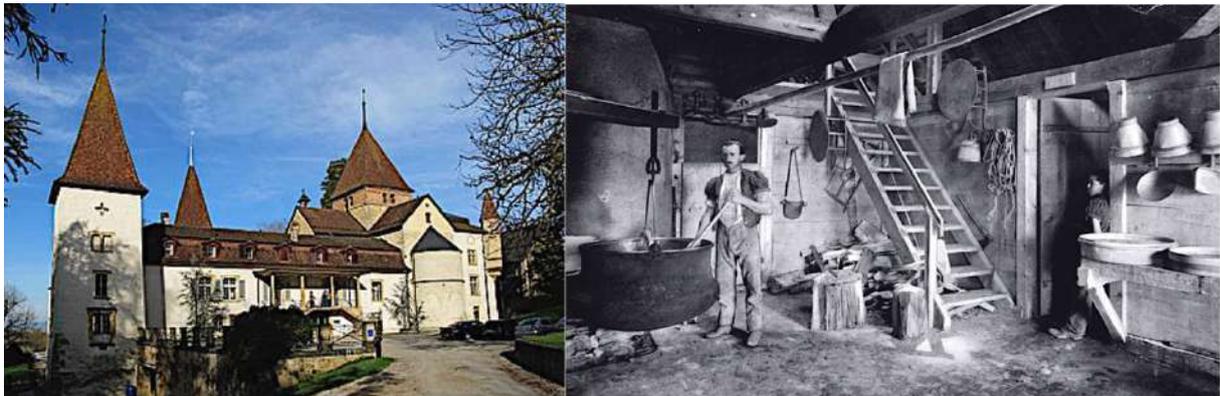
Le premier ouvrage, supervisé par une historienne, présente des interviews réalisées par quatre personnes. Le second est l'analyse effectuée par une historienne du vécu des épouses de soldats durant les six années de guerre.

Des femmes mobilisées elles aussi dans leur travail quotidien rendu parfois harassant à cause de l'absence des hommes. Un labeur effectué dans l'anonymat, dans le contexte trop souvent macho de l'époque. Deux ouvrages qui présentent « la mob » sous un jour nouveau, jamais dévoilé jusqu'ici avec autant de pertinence et de précision. Des récits d'expériences diverses, de vies mouvementées qui mettent en lumière le rôle essentiel des femmes sur le plan économique et social en temps de mobilisation. Pour la première fois, des femmes de tous milieux - infirmières, aubergistes, épicières, religieuses, ouvrières, paysannes - parlent, racontent leur Mobilisation. De 1939 à 1945, en Suisse, plus de 400 000 hommes feront une moyenne de 600 jours de service militaire. Les femmes, elles, vont remplacer les hommes aux champs, dans les bureaux et, massivement, dans les usines. Ces ouvrages promeuvent une meilleure connaissance historique d'une époque dont les « héros » n'étaient que masculins...

d

VILLARS-LES-MOINES, LE VACHERIN, MONTSERRAT EN CATALOGNE...

Villars-les-Moines, Münchenwiler, est une enclave bernoise dans le canton de Fribourg, région de Morat. L'imposant château - jadis couvent - est devenu aujourd'hui un hôtel-restaurant très prisé.



Un moine fribourgeois, un dénommé Vacarinus a séjourné au XIII^e siècle au couvent - prieuré - de Villars-les-Moines, dépendant de Cluny de 1081 jusqu'en 1485. A cette date, le pape a rattaché Villars-les-Moines à la Collégiale de Berne. En 1528, lors de la Réforme, le prieuré est devenu un domaine de l'Etat de Berne. Il sera agrandi après son attribution à l'avoyer de Berne de Watteville.

Vacarinus s'en est allé au XIII^e siècle au monastère de Montserrat, en Catalogne, région de Barcelone. Il tenait de son père le secret de la fabrication d'un fromage exquis. Une spécialité dont les moines espagnols raffolaient. Le langage populaire aurait transformé ce « caseus Vacarini » - fromage de Vacarinus - en vacherin, un fromage à pâte mi-dure apte à fondre à basse température. Toujours selon la légende, le rusé frère Vacarinus serait aussi l'inventeur de la fondue. Le jeûne et l'abstinence du temps de carême traumatisaient les moines. La règle monastique interdisait en effet toute consommation de viande, d'œufs et de fromage gras. D'où l'idée de Vacarinus de cuisiner un plat de

fromage fondu. Après discussions théologico-philosophiques, le chapitre du couvent catalan a admis que ce menu n'était pas du fromage gras au sens strict du terme. Il pouvait dès lors être consommé durant la période de carême. Ce fut le début de la fondue au vacherin que le moine fribourgeois, rentré au pays, a fait connaître loin à la ronde. D'après notamment <http://www.vafsa.ch/pdf/histoire.pdf>

Pour Louis Gauchat, ancien rédacteur du Glossaire des patois de la Suisse romande, le vacherin tirerait son nom de « vacarinus », qui signifierait jeune assistant du vacher ; celui-ci ne pouvait s'occuper que des petites meules, soit celles du vacherin qui pèsent 6 à 10 kilos, contre 32 à 45 kilos pour une meule de gruyère. Quoique... difficile de trouver vacarinus dans un dictionnaire latin-français !

LA SUISSE ACCUEILLANTE ENVERS LES ENFANTS VICTIMES DE LA GUERRE

La responsabilité de l'accueil d'enfants victimes de la guerre a été confiée dès novembre 1940 à un Cartel suisse de secours qui regroupe Pro Juventute, Caritas, l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière, la Ligue des femmes catholiques. Hébergés pendant trois mois dans des familles d'accueil, les jeunes enfants ont l'occasion de profiter d'un séjour réparateur. Jusqu'à la fin de l'année 1941, le Cartel organise les transports de 5099 petits Français - 2202 en provenance de la zone non occupée et 2897 de la zone occupée - ainsi que de 2025 Belges.



Photo Archives de la Croix-Rouge fribourgeoise

Dès 1942, la Croix-Rouge suisse-Secours aux enfants (CRS-SE) naît de la fusion voulue par le Conseil fédéral entre le Cartel et la Croix-Rouge. Il s'agit d'augmenter les capacités d'accueil de la Suisse vis-à-vis des enfants dits « victimes de la guerre ». Le médecin et théologien suisse Hugo Ultramare, l'un des principaux initiateurs du Secours aux enfants écrit : « *La Suisse, terre de paix, oasis de sécurité, pays de soleil, de grand air et de*

montagnes est magnifiquement organisée pour devenir le lieu de refuge de toute l'enfance malheureuse d'Europe. (...) Il s'agit d'engager la Suisse toute entière dans une œuvre de responsabilité européenne conforme à ses traditions » (Serge Nessi, « *La Croix-Rouge suisse au secours des enfants 1942-1945* », Slatkine, 2011).

La nationalité française reste la plus représentée parmi les enfants : sur les 160 000 enfants de 5 à 13 ans ayant séjourné en Suisse entre 1940 et 1949, près de 70 000 proviennent de France. Toutefois, il faut relever que les enfants juifs n'ont jamais été admis dans les trains d'enfants à destination de la Suisse, même en étant directement menacés par les déportations. La CRS, liée de trop près à la Confédération, n'a pas été en mesure de s'élever contre le durcissement de la politique d'asile de l'Etat.

Dès 1942, les considérations d'ordre médical deviennent les seuls critères valables pour opérer un choix parmi les innombrables candidats à l'hébergement. Il s'agit d'accueillir ceux qui souffrent physiquement des carences dues à la guerre. Aux enfants démunis, traumatisés et abandonnés, succèdent des enfants victimes de la malnutrition. Nombreux sont les enfants porteurs de vermines, de la gale ou atteints de tuberculose. On craint la propagation des maladies contagieuses. La visite médicale, la désinfection complète des habits et des souliers, l'épouillage et la toilette individuelle sont des passages obligés après avoir franchi la frontière suisse. Environ 15% des enfants sont directement hospitalisés à leur arrivée en Suisse. A Genève, l'ancien Hôtel Carlton - futur siège du CICR - est transformé en centre d'accueil « Centre Henry Dunant ». *Extraits et adaptation de la page d'internet « L'accueil en Suisse des enfants victimes de la guerre »*

DIX PRÉCISIONS SUR LA PÉRIODE 1939-1945

- L'invasion de la Pologne a eu lieu le 1er septembre 1939 et la mobilisation générale en Suisse le 2 septembre. Par contre, les troupes de « couverture-frontière » ont été mobilisées le 29 août, en raison des événements.
- Soucieux d'éviter la misère et les conflits sociaux qui ont suivi la Guerre mondiale 1914-1918, le Conseil fédéral a mis sur pied progressivement, dès décembre 1939, un système d'allocations pour perte de gain (APG) et de salaire, avec participation de l'employeur. Ces allocations n'ont pas été accordées dès la mobilisation, raison pour laquelle beaucoup de femmes ont dû chercher un travail immédiatement. (Voir Hans-Ulrich Jost, *Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses III*, Lausanne 1983) Ceux qui n'avaient pas d'emploi au moment de la mobilisation, donc pas d'employeur, n'ont pas eu droit à cette compensation. Compensation souvent bien trop maigre !
- Les cartes de rationnement ont été établies dès novembre 1939. Le rationnement de la viande, du pain, du lait a été instauré en 1942. Les cartes ont été abolies par étapes entre le printemps 1945 et juillet 1948.
- Lorsqu'en 1942, le conseiller fédéral von Steiger, chef du Département de justice et police, a déclaré « la barque est pleine », la Suisse comptait environ 10 000 réfugiés. Durant la guerre, la Suisse a accueilli 125 000 réfugiés civils, dont 60 000 « enfants de passage ».
- En 1941-42, en Suisse, 60 % de l'armement, 50 % de l'industrie d'optique, 40 % de l'industrie des machines travaillent pour le Reich.

IRÉNÉE ROBADEY

La Liberté du 16 juin 2020 a annoncé le décès du Bullois Irénée Robadey, âgé de 93 ans. Il était - à ma connaissance - le dernier représentant de la première classe de l'Ecole normale créée à la rue de Morat à Fribourg en 1943. La photo présente un groupe de ces premiers « locataires » de la villa Diesbach, bâtiment que l'on aperçoit à l'arrière-plan. La classe précédente de futurs instituteurs avait été admise à Hauterive en 1936. Plus d'admissions entre 1936 et 1943, en raison de la pléthore d'instituteurs !



De gauche à droite, Jean Andrey, Hans Herren, Michel Jauquier, Bruno Bürgy, Oswald Schneuwly, Irénée Robadey, Louis Rapo, Paul Raemy

En 1947, les neuf camarades de langue française d'Irénée Robadey ont obtenu leur brevet. Dans mon livre *Au temps de l'Ecole normale*, Irénée Robadey et Jean Andrey ont écrit un chapitre relatant leur entrée et leur vie à l'Ecole normale entre 1943 et 1947. Bref extrait : « Nous y entrâmes, échelonnés, nos valises d'osier à la main, par un beau jour d'automne 1943. A nouvelle école, nouvelle équipe de professeurs, ou presque. L'abbé Gérard Pfulg, jeune et nouveau directeur de 28 ans, préoccupé par la rédaction d'une thèse en histoire de l'art, ne fut pas - disons-le franchement - à la hauteur de sa tâche. Heureusement qu'il fut précieusement secondé, pour l'enseignement de la psychologie, par l'abbé Emile Marmy, professeur au Collège St-Michel. Auguste Overney, un ancien d'Hauterive, fut notre « maître à sentir le français, l'histoire et l'esthétique » de façon sensible et adroite. Aux anciens d'Hauterive appartenait aussi l'abbé Bovet, à la santé déclinante. Si son influence

musicale fut pour nous discutable, nous pouvons le remercier d'avoir fait passer un message de philosophie de la vie d'une rare qualité. »

Irénée Robadey a été un professeur très apprécié à l'Ecole secondaire de Bulle où les professeurs étaient affublés de sobriquets. Trois exemples : l'abbé Marcel Demierre, directeur chauve, était surnommé Pélâ, André Barras Miamia... et Irénée Robadey qui avait porté un vieux chapeau, Galurin.

Il a quitté l'enseignement pour devenir instructeur à l'armée, spécialiste de l'artillerie. Quelques-unes de ses étapes : il a commandé la batterie obusiers II/31, le groupe obusiers I, avant d'être officier EMG à l'état-major de la division mécanisée I. Colonel EMG en 1974, il a commandé les écoles de recrues de la place d'armes de Sion, tout en assurant le commandement du régiment d'obusiers I. En 1976, il est nommé attaché à la défense - anciennement appelé attaché militaire - auprès des ambassades de Suisse en Pologne, Tchécoslovaquie et République allemande avec résidence à Varsovie. Il occupera ensuite les mêmes fonctions à Rome jusqu'en 1986. Il a commandé les bérets bleus suisses en Namibie en 1989-1990.



A L'ÉCOLE, TOUT ÉVOLUE, MÊME LES PUPITRES

Dans cette classe de Vesin des années 30, les longs pupitres n'empêchent pas les enfants de sourire... Je pense que le maître d'école est Séraphin Villoz, nommé à Vesin en 1937.



Comme dans toutes les classes, un tableau présente Georges Python, directeur de l'Instruction publique de 1886 à 1927.

Les pupitres étaient fabriqués par le menuisier ou le charpentier du village. Le mobilier a peu à peu évolué : pupitres à deux places avec plateaux mobiles, acquisition de pupitres réglables Embru, de Rüti (Zh), à partir des années 1960 ou bien plus tard dans certaines localités.

Cette classe de Vesin rassemblait tous les enfants du village, garçons et filles de 7 à 16 ans.

QUELQUES SCULPTEURS

Les sculpteurs qui ont été choisis ont en commun la recherche de silhouettes élancées, voire filiformes. L'initiateur a été Giacometti avec son célèbre *Homme qui marche* dont la première version date de 1947. La statue *Homme au doigt* a été vendue 141,28 millions de dollars (126,83 millions d'euros). Il s'agit de la statue la plus chère jamais vendue aux enchères.



Alberto Giacometti, célèbre sculpteur né et décédé aux Grisons (1901-1966).

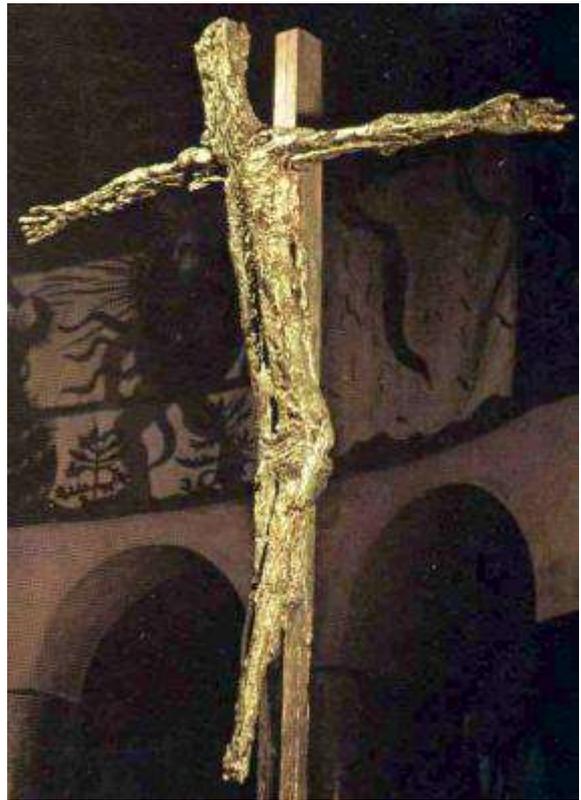
Nuccio Fontanella est un sculpteur italien de la région de Padoue, lui aussi d'une grande renommée (1926-2005).

Germaine Richier, sculptrice française d'avant-garde, a aussi vécu en Suisse. Son christ d'Assy avait suscité autant d'admiration que de stupéfaction (1902-1959)

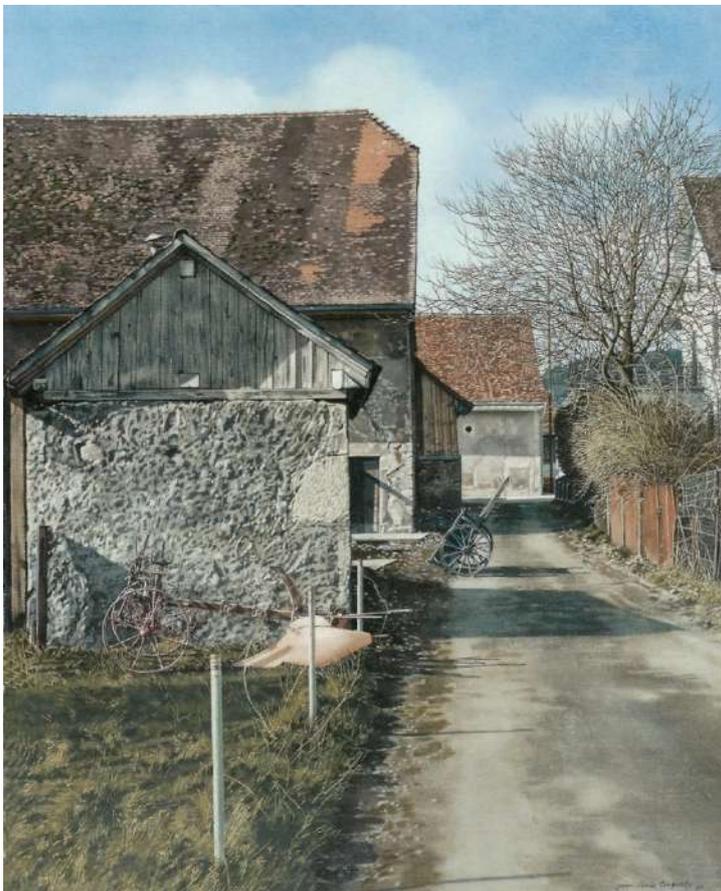
Nicolas Ruffieux est un artiste contemporain, peintre et sculpteur. Il habite Onnens et enseigne son art au Collège St-Michel.

François Raemy, domicilié en Gruyère, fut notamment inspecteur des écoles. Il poursuit une riche activité créatrice et artistique.

L'homme au doigt, d'Alberto Giacometti et *le Christ d'Assy*, de Germaine Richier



JEAN-LOUIS TINGUELY, DIT JEAN-LOU TINGUELY



Etonnant Jean-Lou Tinguely (1937-2002). L'artiste bullois, domicilié un certain temps à Nuvilly où son père a été instituteur a aussi habité en Valais où des élèves de l'Ecole normale sont allés l'interroger sur sa façon unique de peindre et de mettre des semaines, voire des mois à réaliser un tableau. Ce « Ménieres » témoigne de son souci des effets lumineux, de son respect du détail et de sa façon de personnaliser un tableau, souvent avec une charrette et, sur ce tableau, avec en plus une charrue. En 2007, au Musée gruérien, l'exposition de ses œuvres était accompagnée d'un dépliant où on lisait : « Jean-Lou Tinguely

a volontairement traversé près d'un demi-siècle à l'écart des courants et des modes avec, pour idéal, la célébration du réel ». Une centaine de peintures, des dessins de jeunesse aussi, révélaient une grande précocité et constituaient un hommage à une peinture qui peut être qualifiée d'hyperréaliste.

ÉCOLES DE RELIGION RÉFORMÉE EN PAYS CATHOLIQUE

Les protestants venus en général du canton de Berne acheter des domaines agricoles dans le canton de Fribourg ont cherché à avoir leurs propres écoles. Pour des raisons linguistiques et religieuses. Dans le district de la Sarine, une école réformée fut créée à Ferpicloz en 1865, pour la région du Mouret, et une autre à Corjolens en 1909 (auparavant, dès 1865, dans une ferme). L'école protestante de Ferpicloz a été fermée en 1970 et celle de Corjolens en 1974. Les élèves réformés ont fréquenté alors soit l'école libre publique de Fribourg, soit l'école en français dans leur village.



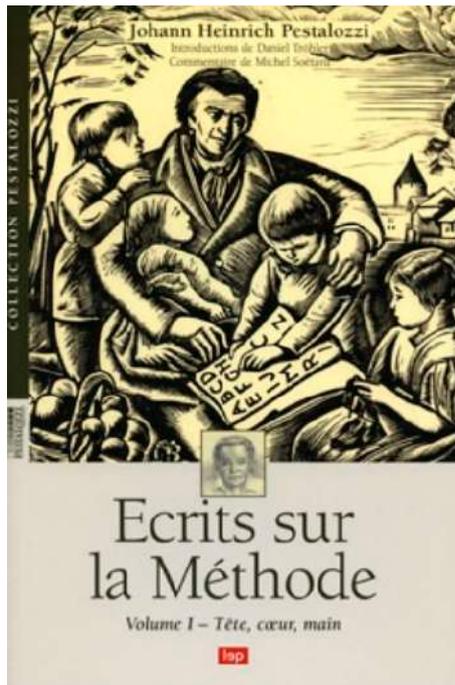
SOUVENIRS

Ancienne école réformée à Ferpicloz.
Photo prêtée par M. Marcel Biolley, Treyvaux

La photo de l'école réformée de Ferpicloz date de 1920.

PESTALOZZI ET LES ORPHELINS D'UNTERWALD

L'arrivée des Français en Suisse en 1798 s'est passée çà et là sans trop de difficultés. Mais les Français ont été confrontés en Suisse centrale à la révolte d'une population qui ne veut ni d'une république, ni de la présence de gens irréguliers. Les plus graves conflits ont lieu dans les Waldstätten. On apprenait jadis à l'école primaire les noms des batailles de Arth, Schindellegi, Rotenturm dans le canton de Schwytz et de Morgarten dans celui



de Zoug. En septembre 1798, les troupes françaises ont envahi Stans, canton d'Unterwald, car les habitants de ce canton résistaient à l'occupation française et à la politique anticatholique. Des combats d'une grande violence ont entraîné le massacre de 414 habitants parmi lesquels des femmes et des enfants. Le Directoire - gouvernement de la République helvétique - charge Henri Pestalozzi, le 5 décembre 1798, de se rendre à Stans et de prendre soin des orphelins. Le pays est dévasté et affamé. Certains sont même contraints de manger de l'herbe. Pestalozzi est accueilli avec méfiance car il est protestant. L'amour, la sobriété, la ferveur et la foncière honnêteté de Pestalozzi gagnera les cœurs. Malheureusement, son œuvre sera de courte durée. La guerre va reprendre. Pestalozzi doit cesser son activité après cinq mois.

Écoutons Pestalozzi parler des orphelins de Stans :

Beaucoup m'arrivaient avec une gale si profonde qu'ils pouvaient à peine marcher, beaucoup avec des têtes couvertes de plaies, beaucoup en haillons remplis de vermine ; beaucoup étaient maigres comme des squelettes décharnés, jaunes, grimaçants, les yeux pleins d'angoisse. Je dormais au milieu d'eux, dernier à me coucher le soir, premier à me lever le matin. Je priais et les enseignais encore à leur chevet jusqu'à ce qu'ils s'endorment : ils le voulaient ainsi.

En 1804, Pestalozzi répond à l'appel de la municipalité d'Yverdon-les-Bains et fonde, au Château, l'institut des garçons. (Photo de la statue d'Yverdon) Il y développe ses préceptes éducatifs toujours valables aujourd'hui : la tête, le cœur, la main. Autrement dit la pensée, les sentiments, les capacités physiques. Il est l'un des précurseurs de l'école dite active, qui lutte contre la passivité et le psittacisme. Lire par exemple :



http://www.menschenbilden.ch/pdf_download.aspx...
<http://www.fr.heinrich-pestalozzi.de/biographie/stans/>

DAVID BONNY, DÉPUTÉ, PROFESSEUR AU GYB, ARCHÉOLOGUE

Extrait d'un article de Claude-Alain Gaillet, dans *La Liberté* du 30 août 1996.

C'était le 24 avril 1900. Ce jour-là, Jérémie Delley, forestier au service de l'Etat de Fribourg, est occupé à planter des vernes sur les grèves de Portalban, dans la zone qu'on appelle aujourd'hui Le Canada. Tout à coup, surprise ! Sous l'outil de l'ouvrier apparaissent des monnaies. Une., deux..., dix..., vingt pièces sont enfouies là, sur un mètre carré, à une profondeur d'une petite vingtaine de centimètres. L'ancien syndic du village vient de découvrir un fabuleux trésor : dix-huit monnaies romaines en or, en parfait état de conservation, et deux en bronze, qui ont traversé le mur des siècles avant que le hasard ne permette de les remettre au jour. Et il aura fallu presque un siècle de plus avant qu'un esprit curieux ne s'intéresse de près à cette exhumation exceptionnelle. Cet esprit curieux, c'est David Bonny. « C'est en lisant un ouvrage spécialisé de 1941 que j'ai pris connaissance par hasard de cette découverte », explique le tout frais licencié en archéologie classique de l'Uni de Fribourg. L'étudiant avait trouvé là un sujet de mémoire « en or ».



David Bonny reçu à Prez-vers-Noréaz lors de sa nomination à la présidence du Grand Conseil.

Photo Vincent Murith dans « La Liberté » du 20 décembre 2014

David Bonny, 29 ans en 1996, est féru d'archéologie depuis son adolescence. Prof de math, géo, biologie et physique au CO de Romont depuis 1992, ce jeune père de famille a mené son mémoire parallèlement à son enseignement. Ces douze dernières années, il a pu assouvir sa passion en participant à plusieurs fouilles archéologiques dans le canton

: à Marsens, Riaz, Posieux, Givisiez, Vallon, Arconciel, et à l'étranger : Pompéi en Italie et Aphrodisias en Turquie. Sur le terrain, son œil avisé l'a notamment amené à découvrir, en juin 1991, la nécropole gallo-romaine d'Arconciel.

LENTIGNY À LA FIN DU XIX^E SIÈCLE

Présentation du village en 1892, dans C. Cornaz-Vulliet, *En Pays de Fribourg*, Fribourg, Librairie de l'Université

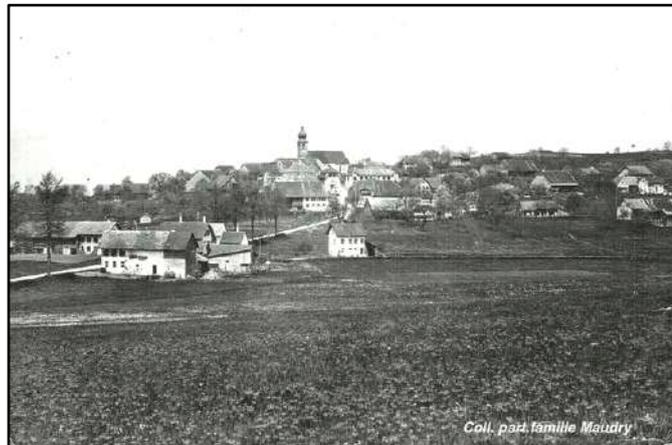
En allemand *Lentenach* - Grand village paroissial à 12,5 km à l'ouest de Fribourg. A l'Est du village, on a trouvé des vestiges de murailles dont une croyance fait une ville de Sarrasins. On y a déterré des squelettes qui avaient la face tournée contre la terre et avaient été couverts de chaux ; on y a vu aussi des fragments de marbre, médailles, haches, débris de vases, etc. En plus des ruines romaines, on a trouvé une *solea ferrera*, soit fer de cheval ou de mulet mais qui, au lieu de s'appliquer au-dessous et contre le pied de l'animal, s'accrochait autour du sabot et s'emboîtait comme dans une espèce de soulier de fer. Il s'est formé en 1858 à Lentigny une Société pour l'exploitation de la tourbe.

Extrait de l'une de mes présentations, la chapelle de Pellevoisin à Lentigny.

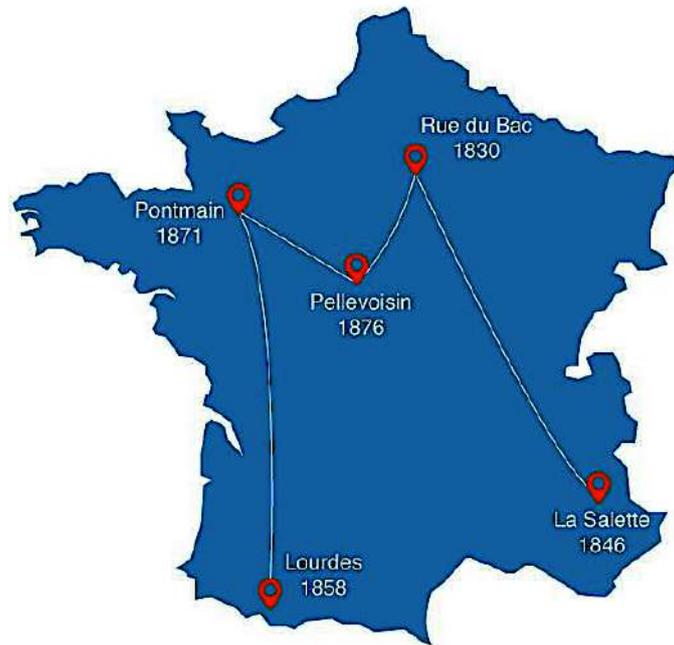


Elle a été construite en 1894, avec des briques fabriquées à Lentigny. La statue présentée à l'intérieur a été bénite en 1902. L'architecte est l'abbé Ambroise Villard, curé de Farvagny de 1869 à 1903. Il est l'auteur des plans de construction et de restauration de plusieurs églises et chapelles parmi lesquelles on peut citer Farvagny, Rossens, Pont-la-Ville, Le Crêt, Courtion, la chapelle d'Avry-sur-Matran... Mgr Louis Waeber, dans son important ouvrage *Eglises et chapelles du canton de Fribourg*, est très critique envers les styles néo-gothique ou néo-roman, à l'honneur au tournant des deux siècles, des pastiches qui veulent ressusciter des styles nés au Moyen Age. Pellevoisin est un

lieu de pèlerinage situé dans le centre de la France. Cette localité s'est fait connaître dans le dernier quart du XIX^e siècle, grâce à Estelle Faguet (1843-1929). Celle-ci, à l'âge de 32 ans, aurait été guérie miraculeusement à la suite d'une lettre qu'elle avait écrite à la Sainte Vierge... Et Marie aurait montré cette lettre à Jésus... La Vierge serait alors apparue quinze fois à Estelle - de février à décembre 1876 - entourée de roses, parfois précédée du diable. Une époque de crédulités !



Les apparitions en France au XIX^e siècle



ASSY, UNE ÉGLISE QUI EST UNE LEÇON D'ART SACRÉ



Colette et Rose-Marie (épouse de Gérard Périsset), en visite à Assy

L'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce a été construite de 1937 à 1946, sur le plateau d'Assy, face à la chaîne du Mont Blanc, sur le territoire de la commune de Passy (Haute-

Savoie). Les artistes les plus importants de l'époque ont accepté de collaborer. Parmi ceux-ci, Georges Rouault, Fernand Léger, Jean Lurçat, Germaine Richier, Jean Bazaine, Henri Matisse, Georges Braque, Marc Chagall, Théodore Strawinsky, ont signé peintures, sculptures, tapisserie, vitraux, céramiques, mosaïques, pièces d'ameublement et objets de culte. Les artistes ont été choisis pour leurs qualités artistiques et non pour leur engagement religieux, ce qui provoqua une vive polémique... Cette église est considérée comme l'édifice clé du renouveau de l'art sacré au XX^e siècle. Au moment de sa consécration, en 1950, ce lieu de culte résolument tourné vers l'art moderne a choqué une partie traditionaliste du clergé français, accoutumé à plus de classicisme.

25 ANS D'ENSEIGNEMENT DE M. JEAN BARRAS À ONNENS

Jadis, une grande fête marquait 25 ans d'enseignement ! Tel a été le cas à Onnens en l'honneur de mon papa, le 23 novembre 1941. *La Liberté* a relaté longuement cette fête dans son No du 27 novembre 1941.



Mon papa et moi, en 1940

Bref résumé : Le cercle scolaire groupant les communes d'Onnens, Lovens et Corjolens a fêté le vingt-cinquième anniversaire de l'entrée en fonctions de son instituteur, M. Jean Barras. La manifestation a

débuté par un imposant cortège composé des enfants, des autorités religieuses et civiles, des invités et d'une foule nombreuse. Tous ont été accueillis à l'église paroissiale où M. le curé Louis Chanex, président de la Commission scolaire, a présenté au « régent » du village les félicitations de Mgr Marius Besson, ainsi que ses propres compliments et ses remerciements, comme aussi ceux de l'autorité qu'il préside. M. l'abbé Denis Fragnière, directeur de l'Ecole normale d'Hauterive - qui venait de fermer définitivement ses portes -, dans une riche homélie de circonstance, a exposé avec éloquence toute la beauté et tous les mérites d'une vie consacrée à l'éducation de la jeunesse.

La seconde partie de la manifestation s'est déroulée sur la place du village. Les enfants ont exprimé fort gentiment leur reconnaissance à leur maître. Un ancien élève de M. Barras, M. l'abbé Eugène Hirt, curé de Corbières, a rappelé en termes heureux l'attachement de la jeunesse envers un éducateur ferme et bon. M. Placide Pythoud, au nom de la Cécilienne, a remercié chaleureusement le directeur qualifié et zélé qui sait inspirer l'amour et le goût du chant à la chorale paroissiale. M. le syndic de Corjolens Raymond Dorand, au nom des trois communes, a offert avec d'aimables paroles de beaux cadeaux comme témoignage de reconnaissance de toute la population. Puis M. Barras a eu un mot délicat à l'adresse de tous ceux qui lui avaient fait la surprise de cette fête. « Tous ces témoignages de gratitude, dit-il, sont pour moi un précieux réconfort et un encouragement pour commencer vaillamment mon second quart de siècle au service de l'école. »

Cette manifestation s'est terminée par une réception à l'auberge communale. Le major de table, M. Fortuné Ridoux, instituteur à Lentigny, expert dans l'art d'animer une réunion, a su lui conférer entrain et gaieté. Les chants de la Cécilienne ont alterné avec ceux de l'assistance. Quelques ultimes et brefs discours ont encore été prononcés par le directeur Denis Fragnière et par MM. Marcellin Berset, inspecteur scolaire, Séraphin Delley, syndic d'Onnens, Paul Yerly, syndic de Lovens et Jules Chardonnens, instituteur à Neyruz. Celui-ci s'exprimait au nom du corps enseignant du voisinage, accouru pour sympathiser avec le cher collègue d'Onnens.

ALEXIS BOURQUI, INDIGNÉ ET TOLÉRANT...



Alexis Bourqui (1826-1903), personnalité ayant appartenu au parti radical, est un homme dont la mémoire devrait être sortie de l'oubli. Fils d'Alexis Bourqui, de Murist, il est né à Dompierre en 1826 où son père était instituteur. Juriste, il a été formé aux Universités de Zurich et de Munich. Après diverses activités juridiques, il a enseigné

au Collège St-Michel en 1858. Dix ans plus tard, le gouvernement bernois l'a appelé à la direction de l'École industrielle de Delémont. En 1874, le gouvernement l'a nommé préfet de Morat.

A une époque où rares étaient les personnalités qui osaient s'insurger contre les méfaits d'un régime politique intolérant, Bourqui a non seulement osé s'exprimer, mais il a écrit un libelle percutant intitulé, sous le pseudonyme de Placide, ex-instituteur, *La persécution scolaire dans le canton de Fribourg*. Le libelle a paru en feuilleton dans le journal radical *Le Confédéré*, Fribourg, à partir du mercredi 5 novembre 1873, numéros 133 à 137 - 140 à 145. Ce journal est en ligne.

<https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=cl&cl=CL1&sp=LCG>

Alexis Bourqui fulmine contre les intrigues concoctées par les conservateurs durant le régime radical 1848-1856. Dès que les « noirs » reviennent au pouvoir en 1857, ils mettent à exécution leur projet : d'innombrables instituteurs laïcs de tendance libérale doivent quitter le canton de Fribourg. D'autres, et en plus grand nombre encore, dans l'impossibilité de se séparer de leurs familles, sont forcés d'abandonner leur vocation et de se créer une nouvelle carrière. Ni les talents, ni les succès, ni les services rendus, ne trouvent grâce. Et les instituteurs qui restent abonnés à *L'Éducateur* (journal pédagogique romand) sont presque considérés comme des criminels.

Tout le clergé - note Alexis Bourqui - est mis en campagne contre ces régents galeux qui se permettent de frayer avec nos confédérés dans les assises de la pédagogie et de rapporter chez nous des sentiments de tolérance. Les curés s'efforcent partout de combattre la propagation de l'instruction populaire et des idées modernes. Leur objectif : avoir un peuple soumis qui connaisse le catéchisme. Ils multiplient leurs efforts pour empêcher la création de bibliothèques communales et pour contrecarrer la Société romande des instituteurs. On a même entendu, pour ne citer qu'un exemple, un curé inspecteur d'école tonner à plusieurs reprises du haut de la chaire contre l'instituteur local « jeune pédant et ignorant faquin qui a eu l'audace d'organiser une bibliothèque communale ».

L'Ecole normale d'Hauterive est aussi l'objet de vives critiques. Alexis Bourqui stigmatise l'intolérance des aumôniers qui clouent au pilori les professeurs chez lesquels ils croient déceler des idées libérales. Pour finir, c'est le directeur lui-même qui, malgré sa modération, doit s'en aller pour des raisons politiques. L'épuration a commencé au temps de l'abbé Pierre Repond, de Cottens, aumônier de 1861 à 1867. Trois professeurs ont été mis à la porte.

Tout en étant profondément indigné par la politique conservatrice pratiquée durant les années qui ont suivi le régime radical, Alexis Bourqui était un homme franc, bon et tolérant. Le parti conservateur a reconnu ses qualités en le nommant professeur au Collège, puis préfet du Lac et enfin officier d'état-civil de la ville de Fribourg.

MARCEL VON DER WEID (1866-1948) ET LES PATRICIENS



Photo de patriciens de Fribourg en visite au château d'En Haut à Onnens, chez les Von der Weid. Parmi les aristocrates apparentés aux Von der Weid, on compte des familles de Gendre, Aeby, de Buman, de Raemy... Ce château, acheté par la commune en 1947, est devenu école en 1950. Marcel Von der Weid, ingénieur forestier - conseiller d'Etat de 1914 à 1936 - est au milieu de la photo, entre deux dames. Son épouse était la sœur de Pierre Aeby, syndic de Fribourg, professeur de droit, conseiller national. L'un de ses fils est Mgr Paul Von der Weid, prévôt de St-Nicolas. Une anecdote au sujet de Marcel Von der Weid : pendant la « mob », en automne 1941, une jeune fille d'Onnens est seule à faire tous les travaux des champs, alors que sa maman s'occupe de la maison et de la ferme. Son frère est mobilisé. C'est le dernier moment de labourer.

L'attelage passe devant le château. « Hé ! Qui tournera la charrue ? », demande Marcel Von der Weid. « On s'arrangera » fut la réponse. Quelques instants plus tard, le conseiller retraité s'en allait, avec ses soixante-quinze ans, tourner la charrue au bout de chaque sillon.

LA VÉRITABLE HISTOIRE DES CRÉTINS DES ALPES

Au XVIII^e siècle, les quelques voyageurs qui s'aventuraient dans les vallées alpestres rapportaient à la fois des souvenirs grandioses et des visions inquiétantes : celles des crétins et des goitreux des Alpes. De pauvres hères qui ont subi un terrible dysfonctionnement de la thyroïde en raison du manque d'iode dans ces terres reculées, comme le rappelle l'historien Antoine de Baecque dans son livre *Histoire des crétins des Alpes*, La Librairie Vuibert, 2018. Ces simples difformes deviennent ainsi des êtres insolites et pittoresques, que l'on cherche presque à croiser au bord du chemin, comme l'ours au fond des forêts. Leur corps ressemble à celui d'un nain, la physionomie est difforme et sombre, et l'esprit dépourvu de toutes ses facultés. Il ne reste dans quelques-uns qu'un mouvement lourd et pesant, avec une grimace qui ne signifie rien ou qui montre seulement que le crétin est un simple animal vivant.



En France, vingt-quatre départements ont été touchés. Vers 1850, la France recense environ 20 000 crétins et 100 000 goitreux dans ses régions montagneuses, notamment autour des massifs des Alpes et des Pyrénées. Quelques médecins pionniers, notamment suisses, pointent du doigt le déficit d'iode dès le premier quart du XIX^e siècle, mais ils ne seront guère écoutés.

Pendant des années, on cache ces malheureux, dans les familles ou les asiles, les villages faisant souvent œuvre de charité en leur trouvant de simples emplois agricoles. Certains aliénistes prônent une éducation dans des centres adéquats, notamment en Suisse. En marge de cette prise en charge, d'autres pratiques bien plus discutables sont menées comme des opérations d'ablation de goitre ou des études scientifiques variées faisant du crétin un cobaye, sujet d'expériences d'autant plus faciles à réaliser que les familles s'en détournent.

Il faut attendre le début du XX^e siècle pour que l'on songe enfin à s'attaquer aux racines du mal par une prophylaxie adaptée. Encore une fois, l'initiative viendra de la Suisse, où, dès 1922, on commence enfin à distribuer du sel de cuisine iodé à la population, ainsi que des pastilles spécialement préparées pour les enfants. En quelques années, la diminution du crétinisme et la forte réduction des goitres sont sidérantes : tous les pays limitrophes adoptent la solution sanitaire. Le crétin des Alpes disparaissait rapidement, ne devenant plus qu'une insulte, passée désormais à la postérité.

ALLEZ-Y PAR BEAU TEMPS !

Au-dessus du village de Surpierre, au lieu-dit Beauregard, on jouit d'une vue remarquable comme l'indique son nom. C'est là que les promoteurs du « Chemin des Blés » ont implanté un abri avec de remarquables panneaux explicatifs.

Le chemin (près de la croix) conduit au hameau de Vigny, remarquablement exposé, où jadis était cultivée de la vigne. Pas très loin en longeant la forêt, se trouve la table panoramique de Surpierre.



ET POUR CLORE, DEUX PHOTOS DE LACS, PAR BERNADETTE BARRAS

Le lac de Wohlen





LE 21 FÉVRIER 2020, LE LAC DE SEEDORF À RAS BORD...